

Guinée Equatoriale : Ces Tunisiens qui réussissent

N° 98 - Juillet 2019 - 4 DT • www.leaders.com.tn

Leaders

**Forces
spéciales**

**Qui sont ces
combattants
exceptionnels ?**

Abderrazak Chéraït : Un nouveau printemps tunisien ?

#BORN TODARE

One of the hardest-working players in the history of the sport, he has inspired generations and the growth of football around the world. Entrepreneur, philanthropist and style icon, his influence on popular culture transcends the pitch. Some are born to follow. Others are **#BornToDare**

BLACK BAY
BRONZE



TUDOR

BEN JANNET

BOULEVARD PRINCIPAL LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS - tél. +216 71 860 475
RUE LAC VICTORIA LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS - tél. +216 71 963 555
C.COMERCIAL TUNIS CITY «GÉANT» - TUNIS - tél. +216 70 836 224



CONTRÔLE OFFICIEL SUISSE
DES CHRONOMÈTRES

RECORD
— COLLECTION —
CERTIFIED CHRONOMETER - SILICON BALANCE-SPRING



Elegance is an attitude

Simon Baker
Simon Baker

LONGINES®

Ben Jannet

BOULEVARD PRINCIPAL LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS
TÉL.: +216 71 860 475
RUE LAC VICTORIA LES BERGES DU LAC 1 - TUNIS
TÉL.: +216 71 963 555
C.COMERCIAL TUNIS CITY « GÉANT » - TUNIS
TÉL.: +216 70 836 224



Record collection



PROMO
3H/MOIS
VERS LE FIXE DE
LA FRANCE, L'ITALIE
L'ALLEMAGNE ET LE CANADA



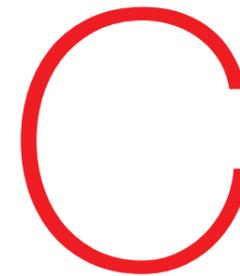
1298 (50mil/appel)
 www.tunisiatelecom.tn

L'édito



• Par Taoufik Habaieb

De la lucidité



Cartes rebattues, brides abattues, électeurs rabattus...

A quelques jours du dépôt des candidatures aux législatives, dès ce 22 juillet, la Tunisie s'installe dans le chamboule-tout. Face aux partis fissurés, tétanisés, un jeunisme aventurier, nourri comme eux tous de populisme, s'élance hardiment, à la conquête du pouvoir, au nom de l'antisystème et du dénonce-tout.

De la surenchère, sans promesse crédible, n'émergent ni idées porteuses, ni têtes dignes de confiance. Pour la Tunisie et les Tunisiens, il n'y a point d'intérêt réel. Seule l'ambition dévorante s'installe en moteur de carrière, de captage d'avenir et d'usurpation du pouvoir.

La confiance est rompue, totalement perdue. Les nouvelles valeurs garantes de son rétablissement sont difficiles à définir. Personne ne s'en soucie pour le moment, tous braqués sur l'investiture des listes. La bataille est âpre. Les coups bas, les manœuvres et les pressions s'intensifient. L'essentiel pour eux est de figurer, et en bonne position, sur une liste.

Comme si la démocratie se limitait à candidater et à obtenir l'aval d'une enseigne politique.

Dans le magnifique ciel bleu azur de l'été tunisien, l'orage est menaçant. Tout ne tient qu'à un fil ténu. Si les forces armées et de sécurité interne, au prix de martyrs et de blessés, d'engagement stratégique et de déploiement opérationnel, tiennent la sécurité du pays entre nos voisins en ébullition, la classe politique, elle, est aux abonnés absents. Qui se soucie réellement des risques et dangers qui nous guettent ? Tous se défont sur ces vaillants Tunisiens en uniforme qui font du combat le sens de leur vie, et de la victoire, l'ultime consécration, ne redoutant pas le sacrifice pour la patrie.

L'unique discours des politiques est fait de guéguerres, d'invectives, de scissions, de combines, d'argent et de pouvoir. Ni charisme, ni leadership, ni valeurs, ni sens de l'honneur chez de nombreux prétendants, les urnes risquent, à ce rythme, de laisser passer des tocards. Comme si la Tunisie était stérile, incapable de placer aux commandes ses meilleurs enfants.

Comme si la démocratie était une fabrique de médiocratie.

Qui arrêtera l'afflux d'argent sale, endiguera les fake news, s'opposera aux manipulations médiatiques et fera barrage aux algorithmes de la dictature des réseaux sociaux ? Ne comptez ni sur les instances de régulation, ni sur les institutions appropriées:

la loi de la jungle risque de sévir. La fameuse charte de déontologie politique, prônée par Youssef Chahed, ne sera au mieux qu'un vœu pieux consigné dans un document voué aux archives, sans la moindre chance d'être appliquée et respectée.

En ces temps de discordes, d'illusions et de politique de la terre brûlée, les tentations d'inféodation à l'extérieur, d'abreuvement en devises étrangères et de complicité avec les nantis les plus accablés ne relèvent pas de la théorie du complot, mais de la triste réalité.

L'obsessionnelle course au pouvoir, sans la moindre légitimité autre que celle de vouloir forcer les urnes, ne reconnaît ni scrupules, ni garde-fous, ni raison. Rempoter un siège au Bardo ou encore plus accéder à la magistrature suprême s'érigent en instinct de survie, plus qu'inné, acquis et ravageur.

Face à l'aveuglement dévastateur de ceux qui n'incarnent aucune aptitude reconnue, la sanction sera fatale. Rarement en 3 000 ans d'histoire, contre vents et marées, la Tunisie s'est résignée en proie facile pour les voraces. L'ADN tunisien est fait de résistance face aux vautours, de résilience rapide pour forger un nouvel avenir et de détermination affirmée à imposer la raison d'être contre la folie des grands.

La lucidité est de rigueur. Lieu de rencontre entre hauteur de vue et perspicacité du jugement, cette lumière de l'âme doit guider— et le prouver— ceux qui veulent se mettre au service de la nation. Les discours truffés de promesses seront inaudibles. Ce sont des actes déjà accomplis qui en donnent les gages.

Dans ce capharnaüm politique où tout se brouille, s'emballé et se négocie, souvent à vil prix, la clarté de vision, la sagesse du raisonnement et la sérénité de l'attitude sont les plus recherchées par les Tunisiens. Président de la République, chef du gouvernement, députés, dirigeants de partis politiques et d'organisations nationales, prétendants aux courses électorales, médias, société civile, instances de régulation et d'élections, institutions appropriées et autres vigies gagneraient à pratiquer tous cette indispensable lucidité.

Seule la clairvoyance, en toute humilité et abnégation, reconstruira la Tunisie. Celle que nous chérissons: dans la grandeur, la stabilité et la prospérité. Tout le reste est littérature. ■

T.H.



Opinion

18 Sauver le processus démocratique
Par Riadh Zghal

En couverture

20 Qui sont ces Forces spéciales qui traquent les terroristes
34 Merveilleuse Guinée équatoriale

Diplomatie

59 Fredrik Florén, avant son départ : Retour de la Suède en Tunisie

Economie

62 Bourse de Tunis : Un cinquantenaire qui se célèbre
70 ATB : Férid Ben Tanfous passe le témoin à Ahmed Rjiba...

Chronique

73 Aux sources originelles du Néo-Destour
Par Habib Touhami

Opinion

74 Un nouveau printemps tunisien ?
Par Abderrazak Chéraït

Société

83 Un ambassadeur d'Autriche en pleine transition tunisienne
86 Lettrés et marchands dans l'histoire des villes musulmanes
Par Mohamed-El Aziz Ben Achour

92 Pompéi
Par Ammar Mahjoubi

96 Le Pr Ahmed Kassab : le pionnier des études de géographie en Tunisie

103 Dr Marie-Françoise Ben Dridi : une icône de la pédiatrie et de la médecine tunisiennes

107 Zakaria Ben Mustapha : le maire, le commissaire à la pêche et le ministre resté toujours scout

110 Wassila Bayram-Ben Osman : l'historienne, la veuve de Si Lassaad

Billet

112 Karoui à Carthage ? Le pire n'est jamais sûr
Par Hédi Béhi



Disponible sur



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Taoufik Habaieb

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Hédi Behi

CONSEILLER
Abdelhafidh Harguem

COLLABORATEURS

• Walid Bel Hadj Amor • Monia Ben Jémia • Mohamed Larbi Bouguerra • Mounira Chapoutot Remadi • Rafik Darragi • Samy Ghorbal • Mourad Guellaty • Azzedine Guellouz • Mohamed Ali Halouani • Mohamed El Aziz Ben Achour • Houcine Jaidi • Mohamed Jaoua • Mounir Fendri • Elyès Jouini • Abdelaziz Kacem • Emna Kallel • Chedli Klibi • Salsabil Klibi • Ammar Mahjoubi Radhi • Meddeb • Habib Mallakh • Samir Marrakchi • Mansour Moalla • Ahmed Ounaies • Habib Touhami • Riadh Zghal • Dr Sofiene Zribi

CONCEPTION & REALISATION

Ahmed Cherni
(Directeur Artistique)

Raïd Bouaziz
(Designer)

Marwa Makni
(Vidéo)

PHOTOS

Mohamed Hammi - DR

MARKETING & COMMUNICATION

Jihen Ouaz
(Directrice Marketing)

Bourane Ennaifer Hajem
(Directrice Communication)

APPUI

Habib Abbassi • Lamia Alayet • Najeh Kharrez • Fayçal Mejjadi • Leïla Mnif • Hamdi Mzoughi • Chaouki Riahi

IMPRESSION

Simpact

PR Factory

Ennour Building, Cité des Sciences,
BP 200, 1082 Tunis Mahrajène, Tunisie
Tel.: 71 232 111 / Fax: 71 750 333
• abonnement@leaders.com.tn
• marketing@leaders.com.tn
• redaction@leaders.com.tn

www.leaders.com.tn

MA BANQUE OÙ JE VEUX QUAND JE VEUX !

Vivez une expérience unique avec **UIBNET** et **UIB Mobile**, et effectuez toutes vos opérations bancaires rapidement, simplement et en toute sécurité.



DANS UN MONDE QUI CHANGE,
ON PEUT VIVRE AILLEURS
ET RESTER CONNECTÉ AU PAYS



OFFRE TUNISIENS À L'ÉTRANGER

- Gestion des comptes à distance
- Pack Carthage avec des conditions privilégiées.

Tél. : +216 39 154 800 | Email : tre.ubci@bnpparibas.com
www.ubci.tn



UBCI GROUPE BNP PARIBAS
الاتحاد البنكي للتجارة والصناعة

La banque
d'un monde
qui change

1969-2019

5%



50 ans au service de la croissance



بورصة تونس
BOURSE DE TUNIS

www.bvmt.com.tn

Une distinction significative

Que fait donc Raoudha Laabidi qu'on voit sur la photo entre le chef de la diplomatie américaine Mike Pompeo et Ivanka Trump, la fille du président des Etats-Unis d'Amérique? Elle reçoit de leurs mains le prix du «meilleur rapport sur les trafics humains dans le monde pour l'année 2019». Présidente de l'Instance de la lutte contre les trafics humains, l'ancienne magistrate, connue pour son engagement de longue date pour la défense des libertés et des droits de l'homme, se voit ainsi célébrée à Washington. Devant tout le gotha de la capitale fédérale, la presse internationale et nombre de ses pairs de par le monde. Félicitations..



En format compact, mais intense

La conférence annuelle des ambassadeurs, représentants permanents, consuls généraux et consuls de Tunisie se tiendra, comme à l'accoutumée, fin juillet à Tunis, les 29 et 30 précisément. Soucieux de lui donner plus d'efficience, le ministre des Affaires étrangères, Khemaïes Jhinaoui, a opté pour un format compact, sans pour autant sacrifier les réunions par région et les séances thématiques avec les ministres concernés. A l'ordre du jour notamment la présidence de la Tunisie du Sommet arabe (2019 - 2020), le rôle à jouer en tant que membre (non permanent) du Conseil de sécurité de l'ONU (2020 - 2021) et l'organisation à Tunis en 2020 du Sommet de la Francophonie. Sur le plan consulaire, la tenue cet automne des élections législatives et présidentielles, organisées par l'Isie, marquera l'appui nécessaire à apporter en toute indépendance. Un agenda bien chargé.

FMI - Monia Saadaoui, retour au bercail



Comme cela va vite, très vite ! Elle aura passé cinq ans et cinq mois au siège du Fonds monétaire international (FMI), à Washington DC. Dépêchée par la Banque centrale de Tunisie, Monia Saadaoui y était en qualité de conseiller auprès du directeur exécutif pour la région Moyen-Orient et Asie centrale. Alignant une longue carrière de près de 32 ans à la BCT, Mme Saadaoui avait été auparavant, directrice générale des finances extérieures.

Omar Ben Yedder en challenger des banquiers performants

Depuis maintenant quinze ans, il a fait des Trophées African Banker la consécration annuelle la plus prestigieuse. Décernées d'abord à Washington DC, à l'occasion des assemblées et réunions annuelles du Groupe de la Banque mondiale et du FMI (et là où elles se tiennent hors du siège tous les trois ans), Omar Ben Yedder en a fait un événement très huppé. Un véritable show. A la demande de la Banque africaine de développement, il a rapatrié la cérémonie sur le continent et là où la BAD organise ses autres assises (Inde, Corée du Sud...). Brillante réussite.

Sur les traces de son père, Si Afif Ben Yedder (HEC Paris, Harvard), fondateur du groupe média IC Publications, basé à Londres et à Paris (New African, African Business, New African Woman, The Middle East et African Banker), Omar développe une saga d'influence internationale et de large audience, multipliant l'organisation de grands forums économiques et d'autres manifestations attractives.

Tout récemment à Malabo, capitale de la Guinée équatoriale, lors de la XV^e édition des Trophées African Banker, il s'est adressé aux banquiers et financiers africains en leur lançant un appel. « L'Afrique a besoin d'aller plus vite, beaucoup plus vite, et vous êtes les mieux placés pour accélérer cette avancée et accomplir cette transformation. Vous êtes célébrés parce que vous êtes des dreammakers. » Un point d'honneur pour la Tunisie à cette occasion : la BH Bank a été proclamée « Meilleure banque régionale d'Afrique ». Une grande première depuis de longues années, précédée juste de l'attribution en 2012 à Arusha (Tanzanie) à Mustapha Kamel Nabli, alors gouverneur de la BCT, du prix du Gouverneur de Banque centrale de l'Année en Afrique.



STAR
Assurances تأمينات

www.star.com.tn

سنة تعملو علينا

La valse diplomatique

Ils sont pas moins de neuf ambassadeurs étrangers accrédités en Tunisie (où ils résident) à faire leurs adieux aux autorités, collègues et amis, à l'orée de la saison estivale. D'ores et déjà, les ambassadeurs d'Iran, Mustapha Brojordi (depuis 2014), de Finlande, Leena Gardemeister 2017), et d'Afrique du Sud, Mandla Harold Hoyana (2015), ont déjà regagné leurs capitales. Un autre départ significatif, celui de Lorena Lando, chef de la mission de l'Organisation internationale pour les migrations (depuis 2011). Point de répit, elle ira à Katmandou, la capitale du Népal.

Cinq autres chefs de mission diplomatiques, au moins, sont sur le départ. Il s'agit des ambassadeurs de:

1. Suède, Fredrik Florén, 2014
2. Inde, Prashant Pise, 2016
3. Grèce, Teresa Paraskevi Angelatou, 2016
4. Belgique, Michel-Etienne P. Tilemans 2016
5. Turquie, Omer Faruk Dogan, 2016

La date de fin de mission de l'ambassadrice du Canada, Carol Vivian McQueen, en poste depuis 2015, n'est pas encore précisée. 



Ces indicateurs qui nous interpellent

Tenez-vous bien : 42,2% des adolescents tunisiens, âgés entre 15 et 19 ans de sexe masculin, déclarent avoir consommé du tabac. Celles de sexe féminin, et de la même tranche d'âge, représentent 5,3%. Les adolescents qui déclarent avoir consommé de l'alcool sont 24,8% pour les hommes et 0,7% pour la gent féminine. Quant à la consommation d'alcool durant le dernier mois, elle est respectivement de 4,1 % (hommes) et 0,1% (femmes).

C'est ce qui ressort d'une enquête par grappes à indicateurs multiples (MICS), conduite à l'Institut national de la statistique, relevant du ministère du Développement, de l'Investissement et de la Coopération internationale, pour le compte de l'Unicef, avec le concours financier de l'ambassade de Grande-Bretagne et de l'Union européenne. Effectuée en mars - mai 2018, elle a porté sur 11 996 ménages échantillonnés à partir du Recensement général de la population habitat de 2014.

Les adolescents représentent 15,5% de la population totale masculine contre 14,8% de la population féminine. La difficulté

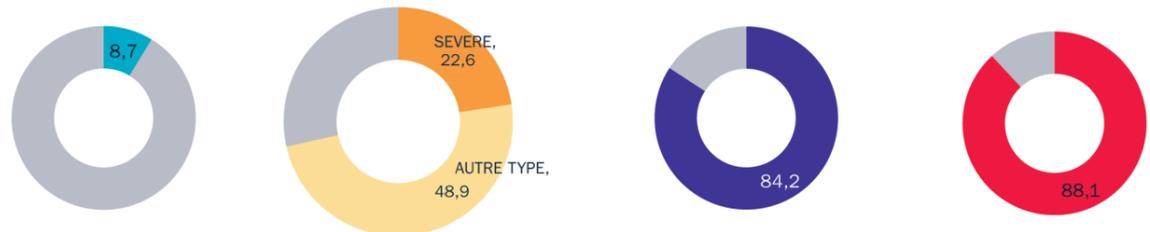
fonctionnelle la plus courante chez les enfants de 10 à 14 ans et de 15 à 17 ans est l'anxiété suivie de la dépression. Les enfants de 15 à 17 ans étaient plus anxieux (19%) et déprimés (5%) que les enfants de 10 à 14 ans (anxiété 16%, dépression 4%). Plus de 40% des garçons de 15 à 19 ans ont déjà consommé du tabac et 24,8% au cours du dernier mois ; alors que les adolescentes sont 8 fois (5,3%) moins nombreuses à en avoir déjà consommé. 88,7% des enfants âgés de 10 à 14 ans subissent une discipline violente (toutes les formes), 86,6% subissent une agression psychologique et presque 1 enfant sur 4 est puni au moyen d'un châtement corporel sévère. Seuls 9,3% des enfants bénéficient d'une discipline non violente.

Près de 1 enfant sur 4 (23,7 %) âgé de 5 à 17 ans a une difficulté fonctionnelle.

3,5 % d'enfants âgés de 2 à 4 ans ont des difficultés fonctionnelles. 23,9 % d'enfants âgés de 2 à 17 ans des ménages les plus pauvres ont des difficultés fonctionnelles contre 14,2% de ceux vivant dans les ménages les plus riches.

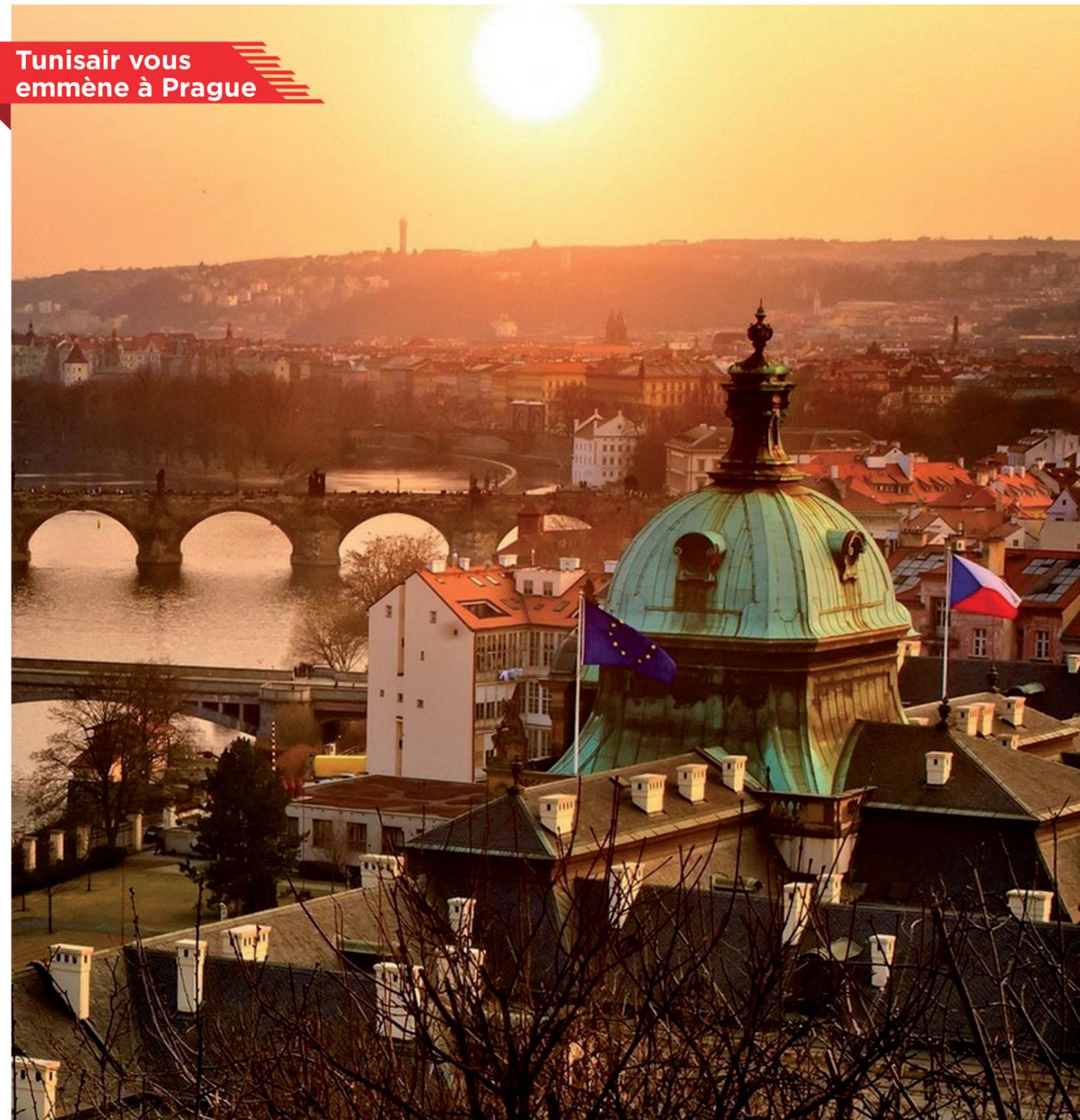
16,6% d'enfants âgés de 5 à 17 ans souffrent d'anxiété et 4,4% de dépression. 

violente : ODD 16.2.1



Pourcentage d'enfants âgés de 1 à 14 ans ayant subi une méthode de discipline au cours du dernier mois, par type

Tunisair vous emmène à Prague



tunisair.com

GET CLOSER

الخطوط التونسية
TUNISAIR



Présidence de la République

• **Nabil Ajroud**
Directeur du cabinet présidentiel



Conseil supérieur de la magistrature (CSM)

• **Jamila Ahmed Bouzouita**
Membre

Ministère de la Défense nationale

• **Zied Chtourou**
Directeur général du Centre des recherches militaires

Ministère de la Santé

• **Abderraouf Kammoun**
Directeur général du Centre d'études techniques, de maintenance biomédicale et hospitalière (CETEM-BH)

Ciments de Bizerte

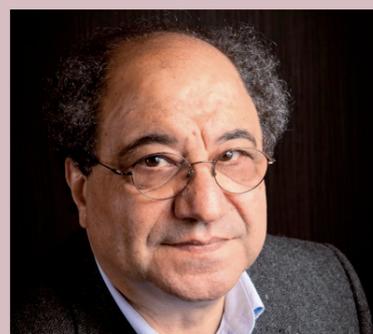
• **Chedly Saidani**
P.D.G.



Election

• **Hanene Zbiss**
a été élue présidente de la section de Tunisie de l'Union de la Presse Francophone (UPF)

Prix littéraire



Tahar Bekri
Lauréat du Prix du Rayonnement de la langue et des littératures françaises attribué par l'Académie française

Décès



Zakaria Ben Mustapha
Ancien ministre de la Culture, maire de Tunis, gouverneur de Gabès et Sfax, directeur général de la Sûreté nationale et chef scout



Sassi Ben Halima (82 ans)
Avocat et professeur en sciences juridiques



Abdallah Boubaker
Avocat, membre du Conseil de l'Ordre des avocats de Tunisie et de l'Union arabe des avocats (UAA)



Ahmed Kassab
Professeur de géographie, auteur, fondateur et premier directeur de la Revue Tunisienne de Géographie, membre de comités de rédaction de revues



Marie-Françoise Ben Dridi
Professeure, ancienne chef du service de pédiatre à l'hôpital La Rabta



Mohamed Hammami
Procureur général de la République honoraire, ancien directeur de l'Institut supérieur de la magistrature, auteur, scénariste et ancien vice-président de l'Espérance Sportive de Tunis



Moncef Ayadi
1er ingénieur général météorologue tunisien, fondateur de l'Institut national de la Météorologie, expert auprès de l'Organisation mondiale de la Météorologie, ancien directeur général de l'Aviation civile



Mohsen Toumi
Economiste et ancien expert de l'ONU et l'UIT



Taoufik Hentati
Ancien directeur à la STB

Khemaïes Hammami
Ancien directeur à la STB



**CERTAINS CHEFS SONT
AU SOMMET DE LEUR ART
À 9 000 MÈTRES**



TURKISH AIRLINES

Les produits et services proposés peuvent varier en fonction de la durée du vol et du type d'avion.


CHERY
FUN TO DRIVE

TIGGO 7

TIGGO 7

DESIGNED AROUND YOU

Un SUV futuriste conçu pour vous.
Vous qui n'aimez pas la ressemblance.



BH Bank sacrée **meilleure banque** régionale d'Afrique du Nord

Le groupe financier tunisien BH Bank a remporté le prix de «Meilleure Banque Régionale de l'Année 2019» pour la région Afrique du Nord. Les résultats ont été annoncés à Malabo, à l'occasion des Assemblées annuelles de la Banque Africaine de Développement, qui se sont tenues du 11 au 14 juin dans la capitale équato-guinéenne.

La cérémonie de remise des prix des 13es «African Bankers Awards 2019» s'est déroulée en présence de nombreux invités de marque, notamment de ministres des Finances et de gouverneurs de banques centrales africaines.

Réunissant des chefs de file de l'industrie de l'Afrique et du monde, les African Banker Awards décernent chaque année un prix à une banque opérant dans une région africaine (Afrique du Nord, de l'Est, du Sud, de l'Ouest ou du Centre). L'heureuse élue pour cette année est la BH Bank, qui s'est distinguée dans le secteur bancaire de sa région en s'adressant à de nouveaux clients, en offrant de nouveaux services, en adoptant le principe de l'inclusion, c'est-à-dire en faisant entrer les personnes non bancarisées dans l'espace bancaire, en utilisant les nouvelles technologies et en contribuant au renforcement du secteur financier.

C'est Anouar Gallas, directeur du Pôle Opérations bancaires, qui a reçu le prix en tant que représentant de la BH Bank à Malabo. Ému par cette belle réussite, il a déclaré : «Ce prix est la consécration d'années de travail acharné de l'ensemble du personnel de la BH Bank. Cela nous encourage à poursuivre nos efforts vers la réussite et le progrès».

Omar Ben Yedder, éditeur d'African Banker Magazine, l'organisateur de cet événement, a expliqué la signification

de cette distinction : «Il s'agit de récompenser une banque pour sa réussite à l'échelle de sa région en tant qu'acteur majeur du développement économique et de l'intégration régionale. D'ailleurs, la BH Bank a brillamment réussi son expansion sur le continent africain puisqu'elle se déploie au Burkina Faso (Banque Burkinabé de l'Habitat) et au Congo (Banque Congolaise de l'Habitat). La BH Bank affirme sa position en tant que partenaire de la BAD et des institutions financières internationales, cela lui permet de s'imposer en tant que soutien aux PME, à la création d'entreprises et de nombreux emplois.»



Sauver le processus démocratique

Opinion



• Par Riadh Zghal

A cet égard, la Tunisie ne fait pas exception car l'histoire est riche d'exemples où des révoltes ont balisé le terrain à de nouveaux régimes autoritaires même si le pouvoir a changé de main. La révolution française a bien été suivie par la terreur, la restauration de la royauté puis la prise du pouvoir par, non pas un roi, mais un empereur ! On sait aussi comment a tourné la révolution bolchevique de Russie et donné naissance à la dictature implacable et violente d'un parti. Dans notre pays, notre région et d'autres qui ont subi la colonisation et gagné leur souveraineté après les luttes populaires et leur tribut de sang et de souffrances, ce sont des régimes autoritaires qui se sont durablement installés. Les questions qui se posent avec insistance aujourd'hui pour nous Tunisiens est la suivante : allons-nous échapper à l'instauration d'une nouvelle dictature ? Sera-t-elle islamiste ? Capitaliste néolibérale ? Dirigée de l'extérieur par des puissances étrangères ou de riches Etats du Golfe ? Ou au contraire allons-nous réussir le processus enclenché de démocratisation politique, économique et sociale pour que tout change ? Quelles sont les forces en présence qui peuvent conduire à l'une ou l'autre des issues du soulèvement de 2011 ? Quelles forces sont les plus déterminantes ?

L'aboutissement des prochaines élections d'octobre-novembre dépendront sans conteste des rapports de force en présence.

Il y a d'abord celles qui sont en faveur du retour, avec quelques retouches cosmétiques de l'ancien régime autoritaire, ou d'un autre régime non moins autoritaire mais plus dangereux pour les libertés individuelles, celui de l'islamisme intégriste. D'autres forces donnent le vent en poupe aux candidats populistes qui capitalisent sur l'appauvrissement de la population. Les trois courants «benaliste», islamiste et populiste ont des messages simples aisément compréhensibles par tout un chacun : pour le premier, l'ennemi est l'islamisme, pour le deuxième, la religion est la solution à tous les problèmes, pour le troisième c'est la solidarité avec les pauvres. Tous les trois bénéficient de plus d'un levier qui peut les hisser au pouvoir : les performances médiocres de tous les gouvernements qui se sont succédé depuis 2011, rapportés par plusieurs aux «méfaits de la démocratie», «pour laquelle le peuple tunisien n'est pas prêt», la baisse du niveau de vie des classes moyennes, l'extension de la pauvreté et de l'ignorance, la défiance vis-à-vis des partis et des institutions, le désordre ambiant affectant le cadre de vie dans son ensemble, l'extension simultanée de la corruption, de la violence, du non-droit, et le sentiment d'insécurité qui en est résulté ; ajoutés à tout cela les mouvements de grève qui n'ont épargné aucun secteur et particulièrement ceux considérés comme essentiels pour le clair des Tunisiens, à savoir la santé et l'éducation, en plus de la dispersion des partis qui se déclarent démocratiques... Paradoxalement, Ennahdha, qui a gouverné depuis 2011, ne se présente pas comme responsable de la performance désastreuse des gouvernements successifs.

Une demande sociale pour un pouvoir fort a émergé et certains ne craignent plus d'exprimer haut et fort leur nostalgie du régime de Ben Ali.

Les forces sociales qui soutiennent le processus de démocratisation mais qui se font moins entendre sont non moins présentes. Il y a ceux qui ont milité et souffert dans leur chair pour la liberté et la démocratie et qui occupent encore une place sur la scène politique. Il y a des femmes qui tiennent à leurs droits et n'ont pas arrêté de le manifester d'autant plus qu'elles sont désormais présentes aussi bien au parlement qu'aux conseils municipaux qui maillent l'ensemble du territoire, qu'elles exercent des droits politiques et ne sont pas prêtes à les sacrifier au nom d'une quelconque idéologie. Il y a également la liberté d'expression qui a résisté à toutes les tentatives de musellement. Une autre force sociale est constituée par les organisations dynamiques de la société civile, même si certaines ont des liens forts avec certains partis, et par la jeunesse entreprenante dans les nouvelles technologies même si elle ne contrebalance pas la présence d'une masse de jeunes sans emploi. Les avancées dans la décentralisation de la gouvernance jouent également en faveur du renforcement du processus démocratique.

Certes le tableau, on le voit bien, n'est pas très reluisant, il est chargé de paradoxes. Mais le passage de siècles de gouvernance autoritaire à un système démocratique ne se réalise pas en une courte transition. C'est un processus lent qui nécessite un changement culturel fait de libération, pas seulement de la parole mais aussi de l'initiative, de responsabilité, de capacité de débattre en admettant les différences, de capacité de donner un sens à l'intérêt général partagé par le plus grand nombre, de performance de la gouvernance en mesure d'assurer la prospérité et l'équité dans la distribution des richesses. Certes nous n'y sommes pas encore mais on se rappelle cette pensée du philosophe chinois Lao-Tseu : «un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas».

Depuis janvier 2011, plusieurs pas en direction de la démocratie ont été accomplis, néanmoins, le retour en arrière n'est pas totalement exclu. Toutefois, plusieurs moyens pour renforcer le processus démocratique existent et sont à la portée, encore faut-il que ceux qui croient en la démocratie unissent leurs efforts pour les saisir et laissent pour un temps leur ego de côté ne serait-ce que dans les moments cruciaux sur le chemin de la transition politique comme celui que nous vivons actuellement à la veille d'élections importantes. Quant à la transition économique, les idées ne manquent pas si l'on regarde tout ce que l'intelligentsia tunisienne a produit comme ouvrages et articles traitant de la question durant ces dernières années.

Maintenant, il va falloir oublier ces qualificatifs chimériques et tendancieux de ce qui s'est passé en janvier 2011 du genre « printemps arabe » qui ne visent qu'à occulter une destruction méthodique de pays arabes dont la Libye et la Syrie. Rappelons-nous plutôt que si la Tunisie veut réellement pousser la logique de la révolution jusqu'au bout, cela ne peut se faire sans continuer dans le processus de démocratisation qui devrait aboutir à un vrai nouveau système politique et social. Renverser un ordre injuste tout en préservant la paix sociale demande à la fois du temps, beaucoup de patience et de la vigilance quant aux intrusions étrangères malveillantes, dominatrices et/ou antidémocratiques. ■

R.Z.

Les trois courants «benaliste», islamiste et populiste ont des messages simples aisément compréhensibles par tout un chacun : pour le premier, l'ennemi est l'islamisme, pour le deuxième, la religion est la solution à tous les problèmes, pour le troisième c'est la solidarité avec les pauvres.

Le doute s'installe dans notre pays quant à l'utilité de la démocratie, du changement de régime comme si la Tunisie, souffrant des suites désastreuses d'une «révolution», préparait le terrain à la restauration d'un régime autoritaire. Alors ce ne serait pas une révolution si l'on admet la définition qu'en donne l'éminente sociologue américaine Theda Skocpol : «Les révolutions impliquent le renversement simultané d'un ordre politique et un ordre social qui se renforcent mutuellement». (States and Social Revolutions, 1979).

Qui sont ces **Forces spéciales** qui traquent les terroristes?



Dossier établi par
Taoufik Habaieb
Photos
Mohamed Hammi



Elles habitent les montagnes et le désert, maintiennent une pression forte, sans le moindre relâche dans la traque des terroristes et mènent des actions stratégiques d'une extrême efficacité et précision. Avec l'expérience et l'expertise acquises ces dernières années, les exploits accomplis et les techniques déployées, les Forces spéciales tunisiennes rivalisent avec leurs homologues dans les armées les plus puissantes. Ces petits groupes autonomes de combattants hors pair, capables d'intervenir en moins de 15 minutes, partout en Tunisie, comme de rester en opérations mobiles sur le terrain, une semaine, un mois, s'il le faut,

font la fierté du Groupement des Forces spéciales, qui s'érige en pôle de référence. Infiltration dans les zones de confrontation avec les terroristes, et derrière les lignes des adversaires, reconnaissance en profondeur pour collecter les renseignements, et combat: la mission est stratégique. Neutraliser des cibles ennemies, libérer des otages, assurer la protection de personnalités officielles, exfiltrer des personnes et évacuer des blessés dans des zones quasi-impénétrables : pas de droit à l'erreur. Dans cette nouvelle guerre asymétrique qui se développe contre le terrorisme,

les Forces spéciales jouent un rôle essentiel. Largués par parachute depuis plus de 4 000 m, infiltrés par la mer, insérés par voie terrestre, une gaine de plus de 20 kg sur le dos, contenant armes, munitions, moyens de transmission et repas de subsistance jusqu'à des semaines, ils exécutent les missions les plus périlleuses. Qui sont ces Forces spéciales ? Comment sont-elles organisées, sélectionnées, formées, équipées, déployées et commandées. Ce corps d'élite exceptionnel qui assure les opérations les plus spectaculaires est en fait celui le plus discret. Seule sa féroce réputation le devance, tant les terroristes la redoutent. Pour la première fois, le ministère de la Défense a accédé à la demande de *Leaders* pour effectuer un reportage sur

les Forces spéciales. Sans la moindre restriction, nos journalistes, photographes et camera women ont pu visiter le quartier général du Groupement, à Menzel Jemil, près de Bizerte, suivre des exercices d'entraînement, visiter des sites et discuter avec le commandement ainsi que des combattants. Fait rare qui surprend agréablement les journalistes habitués à couvrir les questions militaires, aucune question posée n'a été éludée. Grande découverte, on est loin de l'image mythique des Rambo et autres aventuriers, chez les Forces spéciales, la passion, bien nécessaire, s'appuie sur des valeurs humaines et patriotiques fondatrices, une formation de très haut niveau et une grande rigueur.

En outre, le souvenir des camarades d'armes tombés en opération—ce Groupement en a payé le prix le plus fort—reste vivace dans tous les esprits, en devoir d'honorer leur mémoire, par la défense de la Patrie.

Si la Tunisie n'était guère préparée, comme tant d'autres pays, à faire face au terrorisme, elle a su rapidement s'y employer. Les Forces spéciales de l'armée nationale, restructurées sous un commandement centralisé, et dans une nouvelle vision, déploient une stratégie innovante qui, chaque jour, démontre son efficacité. En fait, les unités de commandos ont toujours fait partie de l'armée tunisienne depuis sa constitution en juin 1956. Mais, c'est le 1er avril 1965 que la première unité

dédiée a été constituée en régiment. Gagnant en importance, cette unité sera érigée le 1er mai 1980 en groupement centralisant toutes les structures concernées, en XX, dénomination qui sera changée, le 1er octobre 1983, en brigade.

En temps de paix, la mission était claire. Mais, avec l'irruption du terrorisme, de nouveaux principes d'opération étaient nécessaires à concevoir, adopter et déployer. Cette nouvelle stratégie repose, explique à *Leaders* le colonel-major (général) Mourad Kouki, commandant du Groupement des Forces spéciales, sur cinq points essentiels : l'attaque, la prise de l'initiative, la traque permanente pour ne laisser aucun répit aux terroristes et les empêcher de s'installer dans n'importe quel lieu, la prise de mesures efficaces et le déploiement d'équipes appropriées.

Pour réussir ces missions, le Groupement s'organise en trois niveaux complémentaires constitués successivement des para-commandos, des Forces spéciales et des unités d'intervention. Véhicules terrestres, avions militaires (hélicoptères, Black Hawk, C 130...) zodiacs et autres unités de la marine sont à disposition.

«La sélection des candidats, issus de l'Académie militaire essentiellement, est très rigoureuse, insiste le colonel-major Kouki. Malgré les besoins élevés, il s'agit de privilégier la qualité comme critère majeur de choix des futures recrues, comme, ensuite, leur formation. La technique, les équipements et la logistique sont précieux, mais ce sont les qualités personnelles, le niveau d'instruction acquis et le sens de l'engagement qui l'emportent le plus. L'ascension s'effectue en trois étapes,

sanctionnées chacune par des tests: parachutiste, unités spéciales et unités d'intervention. D'excellents éléments qui ont déjà réussi l'étape de parachutiste et accédé soit à celle des unités spéciales ou d'intervention rejoindront l'unité de renseignement tactique.»

La dimension renseignement et reconnaissance est fondamentale pour les Forces spéciales. De la cartographie à la météo, de la collecte des données et de leur analyse ainsi que celles reçues de différentes sources, de la vérification au recoupement : la chaîne ne saurait souffrir la moindre défaillance. Tout est exceptionnel

Lorsqu'on dit Forces spéciales, tout doit y être spécial, exceptionnel, performant. Même les chiens utilisés sont très précieux et multifonction, capables de reconnaître les traces et retrouver l'ennemi et le figer, de détecter les explosifs et les stupéfiants. Sur terre et en mer.

La responsabilité assumée est elle aussi spéciale. Si le quartier général

du Groupement est établi à Menzel Jemil, des unités sont déployées sur l'ensemble du territoire, opérant en parfaite synergie avec les différentes formations de l'armée nationale et collaborant avec les forces de sécurité interne. A la demande de l'état-major de l'armée de terre dont relève le Groupement, les unités des Forces spéciales sont en mesure d'intervenir dans moins de 15 mn. Elles se tiennent en effet prêtes à prendre la route, embarquer dans un avion ou se déclencher par voie maritime. Rien ne saurait la retarder et l'empêcher de s'élaner immédiatement. C'est un principe.

Les missions de commandos s'exercent le plus souvent par parachutage. Maintenant que tout se sait facilement, et que les terroristes ont des yeux et des oreilles mais surtout des complices qui leur permettent de détecter les mouvements de l'armée, l'infiltration discrète des combattants des Forces spéciales est indispensable. L'un des meilleurs moyens est d'opérer à partir d'une hauteur de 4 000 m.

De cette altitude, le bruit des moteurs et hélices est quasiment inaudible. Lâchés, les combattants déploient leurs parachutes (qui pèsent pas moins de 12 kg et représentent une fois ouverts un volume de près de 80 m³). Ils descendent en dérive sous voile, et décident du lieu exact de leur pose sur le sol, pouvant aller jusqu'à 20 km par rapport à leur point de largage. A leurs pieds, pendant la descente, qu'ils récupéreront sur le dos par la suite, ils ont leurs gaines étanches contenant armes, munitions, instruments de transmission, et moyens de subsistance leur permettant de tenir longtemps en toute autonomie. Leurs casques équipés de caméras de jour et de nuit sont hyperconnectés, leur permettant de se maintenir en liaison avec les autres membres de l'équipe ainsi que leur commandement.

Les parachutes sont essentiels

Il en va de même pour ce qui est du largage de chute opérationnelle. Lorsqu'il s'agit de dépêcher immédiatement sur les zones d'intervention et de combat des dizaines de commandos, en utilisant soit des hélicoptères et Black Hawk ou des C130, les vols s'effectuent à une altitude généralement de 400 m. Dès le toucher du sol ou de la mer, chaque combattant doit pouvoir rassembler son parachute sans s'en encombrer et s'engager rapidement.

Le parachute, moyen essentiel de transport, à partir du largage au point de chute fait l'objet d'une attention spéciale. Toute une unité spécialisée lui est dédiée. Au retour de chaque saut, le parachute est d'abord nettoyé (sable, boue, eau de mer...), inspecté dans ses différentes parties, passé au peigne fin, réparé et recousu si nécessaire. Puis, il sera plié selon des procédures spécifiques et mis en paquet prêt à l'utilisation. Cette rigueur est de mise : la moindre défaillance peut causer un accident, voire coûter la vie à un combattant.







Des opérations qui peuvent durer longtemps

Chez les Forces spéciales, les opérations sont de différentes natures, mais obéissent aux mêmes règles. La traque des terroristes dans les montagnes est cependant spécifique. Une fois infiltrés sur les lieux sur la base de renseignements confirmés, les commandos engagent la traque, prêts à l'affrontement. Détruire tout campement, obligeant ainsi les terroristes à errer, les rechercher attentivement et s'employer à les neutraliser constituent leur objectif N°1.

Les affrontements peuvent être furtifs comme ils peuvent durer des heures, parfois même plusieurs jours. Mais, jamais on ne baisse les bras ni ne permet le moindre relâche. «Je viens de passer six semaines en continu, sur le terrain à la montagne, avec mon groupe, confie un officier. Une semaine avant le ramadan, quatre semaines durant le mois saint, en jeûnant, les jours de l'Aïd et ceux qui ont suivi, loin de nos familles. Malgré le caractère spécial de cette période, nous avons observé les strictes règles d'usage, changeant fréquemment de position, ne perdant guère vigilance.»





L'humain en vertu

C'est en maintenant une pression maximale contre eux que les terroristes finissent par tomber. Ou fuir. Si dans la plupart des cas, dans les affrontements, les commandos finissent par abattre leurs ennemis, des survivants, souvent blessés, sont à prendre en charge. Première urgence : secourir. «*Nous sommes une armée réglementaire, souligne un officier du Groupement. Nous respectons le droit tunisien et international, les conventions appropriées en la matière et gardons toujours haut et fort nos valeurs humaines. Même s'il s'agit de quelqu'un qui nous a tiré dessus, voire blessé l'un d'entre nous et, pire, tué l'un des nôtres, notre premier devoir est de le prendre en charge, de le secourir et de le soigner.*»

Les 30 premières minutes cruciales

Dans les règles de procédures aussi en vigueur en la matière, l'interrogatoire.

Immédiatement, durant les toutes premières 30 minutes, il s'agit d'interroger le terroriste et d'essayer d'obtenir de lui le maximum de données sur son appartenance, son groupe, les plans prévus, les lieux de localisation et de regroupement, les armements, les moyens de transmission, etc. Cette première demi-heure est cruciale. En le fouillant, on peut tomber sur des données importantes et en analysant son téléphone, trouver des renseignements très utiles. Là aussi, les Forces spéciales sont bien entraînées disposant de manuels précis.

L'évacuation des blessés est aussi urgente que délicate. Chaque formation comprend parmi ses équipes un secouriste appelé Medic. Au moindre incident, on fait appel à lui et il se charge d'apporter les premiers soins d'urgence, d'éloigner le blessé du champ des opérations et de décider en fonction de la gravité de son état de santé, soit de son évacuation par les moyens du bord, soit de faire appel à

une évacuation par hélicoptère. Au cas où l'endroit empêcherait tout atterrissage, l'hélicoptère se tiendra en vol statique, lancera un treuil pour tirer la civière sur laquelle le blessé aura été bien sanglé. Une montée en puissance remarquable Corps le plus directement engagé dans le combat, les Forces spéciales multiplient au quotidien les opérations sur le terrain. Celles les plus significatives peuvent atteindre jusqu'à 24 opérations comme en 2018. Elles avaient commencé par 13 en 2015, 15 en 2016, 18 en 2017. Au premier semestre cette année, elles totalisent déjà pas moins de 14 opérations.

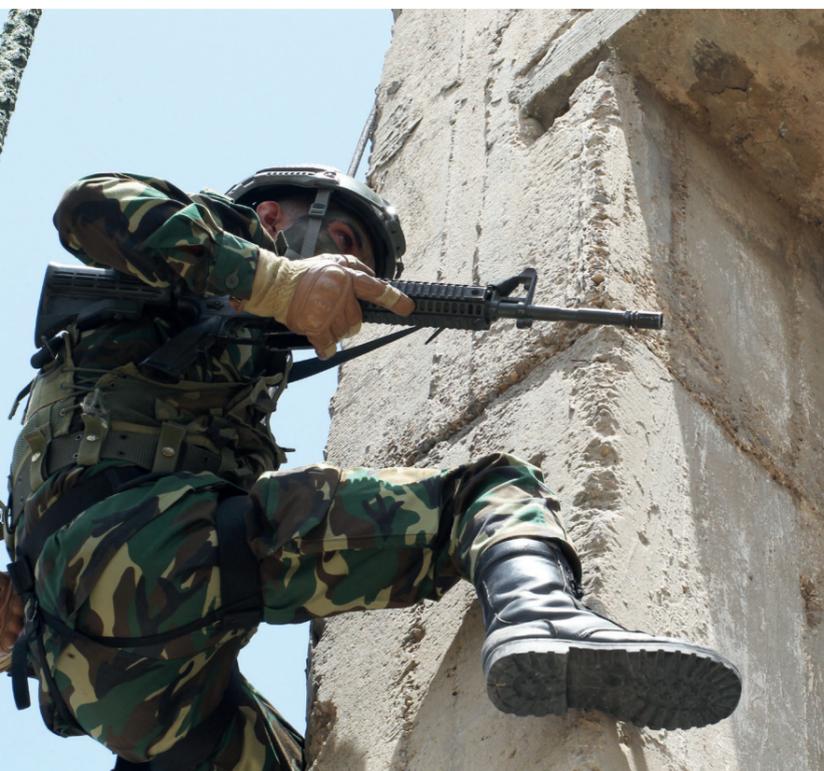
Le prix à payer dans cette traque du terrorisme et cette sécurisation du pays n'est pas réduit. Ce sont les Forces spéciales —les plus exposées aux terroristes— qui s'en acquittent le plus. C'est ainsi qu'elles auront déploré ces toutes dernières années pas moins de 18 martyrs et 74 blessés. Tous resteront gravés dans la mémoire de leurs camarades, suscitant en eux un devoir



de reconnaissance de leur sacrifice et un engagement renouvelé à poursuivre et intensifier leur combat commun.

Ce qui est remarquable, c'est que les blessés, une fois guéris, sont très enthousiastes à l'idée de retrouver leurs camarades, redoublant d'ardeur pour aller à la confrontation avec l'ennemi. Leur attitude patriotique est héroïque. Exceptionnelles Le moindre relâche risque de tout faire perdre. Un seul moment d'inattention et c'est des années d'efforts, de sang et de sueur qui risquent d'être récupérés par les terroristes. Or, les Forces spéciales ne lâchent pas prise. Chaque jour, plus et mieux d'entraînement, de perfectionnement et d'opération. La Tunisie et les Tunisiens leur doivent beaucoup. Ce n'est pas par hasard que les armées de grandes puissances s'intéressent de près à leurs performances, essayant de comprendre leurs enseignements et de tirer profit de leurs expériences. Elles sont vraiment spéciales, ces Forces spéciales tunisiennes. Exceptionnelles. Hommage et gratitude. 

T.H.



Merveilleuse

Guinée équatoriale

De notre envoyé spécial : Taoufik Hababeb

C'est le même horaire que celui de la Tunisie. Mais à près de 3 500 km de distance, le dépaysement est total. Sautez dans un avion, à partir de Francfort, Paris ou Casa, savourez un bon repas, regardez un ou deux films, piquez un petit somme et vous voilà, huit à neuf heures après, dans un autre univers. Bienvenue dans l'émerveillement.

A une heure de vol de Lagos, au cœur du Golfe de Guinée, sur la ligne de l'équateur, la Guinée équatoriale est incrustée en pleine Afrique centrale, entre le Cameroun au nord et le Gabon au sud. Le pays s'étend sur une superficie de 28 051 km². La partie insulaire est constituée d'un petit archipel de cinq îles, dont celle de Bioko qui abrite la capitale administrative et politique, Malabo. Dans un écrin de verdure, une ville très moderne, aux larges autoroutes, luxueux hôtels et grandes bâtisses, avec un magnifique complexe de congrès.



A quelques encablures seulement de l'aéroport desservi par des vols quotidiens assurés par de grandes compagnies (Lufthansa, Air France, Royal Air Maroc, Ethiopian Airlines...) et à proximité d'hôtels de chaînes internationales, le parc national est un coin de paradis. Aménagé sur 87 ha, au milieu d'une forêt soigneusement entretenue, des parcours de randonnée, lacs artificiels navigables, terrains de tennis et de foot, aires de jeux pour enfants, espaces de concerts, restaurants, musée et autres attractions sont ouverts au public à un prix modique. Des voitures promènent les visiteurs et leur font découvrir les merveilles d'une nature généreuse. Si ce parc si bien conçu est particulièrement soigné et entretenu, la plupart des autres régions du pays, dans les îles

comme sur le continent, sont un véritable jardin fort attirant.

Le centre-ville, coquet, gardant ses empreintes historiques, aligne supermarchés, galeries de boutiques de luxe, restaurants et lounges.

De l'autre côté de la capitale, la nouvelle banlieue Sipopo est la destination prisée. Centre de congrès, mall, villas de maître avec piscine et dépendances, hôtels, restaurants et plage de sable, à croire que vous êtes dans une banlieue huppée de Californie. Partout la propreté est frappante, tout comme le respect du code de la route et la sécurité.





du 11 au 14 avril dernier à Malabo. Aujourd'hui nous avons l'un des revenus les plus élevés par tête d'habitant, a-t-il poursuivi. Avec la découverte du pétrole et la ruée des compagnies étrangères, le regard du monde a commencé à changer. A la faveur de trois conférences économiques successives, depuis lors nous avons fixé nos choix quant à l'utilisation des revenus générés,

privilégiant les infrastructures, routes, ports et aéroports, les équipements sociaux et éducatifs et l'investissement dans le capital humain et le bien-être. Nous l'avons fait pour la dignité de notre peuple, et pour le continent. Certains choix ont été critiqués, mais pour moi, c'est du développement. Ce que nous avons fait, c'est en pensant à ce qui est utile à notre pays et à l'Afrique, tout en regardant le monde.»

Convoitise acharnée

Parler de richesses pétrolières ou minières, c'est parler nécessairement de convoitise. De grands groupes et de grandes puissances s'empressent de capter cette manne à leur profit. Du chantage exercé sur les Etats à la mise sous tutelle, voire les manœuvres de déstabilisation des régimes, les coups d'Etat et même l'invasion pure et simple. La Guinée équatoriale n'y a pas échappé, sans y succomber. Les bras de fer avec des «néocolonialistes» sont continus et les accusations fusent de toutes parts. Le président équato-guinéen en parle avec amertume, sur un ton qui rappelle celui des chantres africains de l'indépendance et de l'anticolonialisme, Patrice Lumumba, Ahmed Sékou Touré, Amilcar Cabral, Kwame Nkrumah, Thomas Sankara. Il termine ses discours en lançant à l'auditoire : soyez courageux. Tout est impossible jusqu'à ce que quelqu'un le rende possible. Prenez des décisions difficiles.» Ces propos donnent un bref aperçu de la situation dans le pays qui subit de plein fouet d'un côté l'impact de la chute du prix du baril et, de l'autre, la montée des convoitises.



De par sa taille, la Guinée équatoriale figure parmi les plus petites entités africaines. Sa population est de l'ordre de 1.300.000 habitants. Une petite communauté tunisienne comptant 41 membres y est établie depuis plus d'une dizaine d'années, exerçant notamment dans le secteur de la santé.

Quand l'un des pays les plus pauvres rejoint les plus riches

La découverte du champ pétrolier Zafiro en août 1996 a apporté une manne généreuse qui a bouleversé l'économie locale, les hydrocarbures constituant 99%

des exportations. Le pays est devenu le quatrième producteur de pétrole d'Afrique subsaharienne et le PIB a été multiplié par plus de 10 au cours de la décennie 2000, générant l'un des PIB par habitant les plus élevés d'Afrique (9 600 dollars US).

«Jusqu'au début des années 1990, la Guinée équatoriale était classée parmi les pays les plus pauvres, ignoré par les grandes puissances, a rappelé le président Teodoro Obiang Nguema Mbasogo (76 ans), au pouvoir depuis presque 40 ans, lors de l'ouverture des réunions annuelles de la Banque africaine de développement (BAD), tenues



Les flux de revenus élevés provenant du pétrole ont entraîné une évolution structurelle profonde en Guinée Équatoriale au cours des vingt dernières années, surtout dans la construction et le développement des infrastructures de base. Ces revenus ont permis d'engager des dépenses publiques, évaluées à 4 066 milliards XAF (8,36 milliards USD), de développer des infrastructures de pointe, dont la ville nouvelle de Djibjoho (ou Oyala) sur le continent et de soutenir ses objectifs à plus long terme de diversification économique.

Sur la grande corniche face à la mer, la vue est imprenable. L'inversion des saisons divise l'année en deux semestres,

hiver-été, au contraire du climat de la Tunisie. Actuellement, c'est la saison des pluies, avec une température oscillant entre 18 et 28°, et une humidité supportable. Faire la marche ou courir sur la corniche est un véritable plaisir. Fumer n'est pas habituel pour les autochtones mais les amateurs de chicha seront bien servis par des petits cafés-kiosques aménagés sur la corniche.

Là où vous allez en Guinée équatoriale, la rencontre avec la nature est une expérience merveilleuse. Un pays qui s'ouvre de plus en plus au tourisme et qui offre aux investisseurs, aux entrepreneurs et aux compétences qualifiées de réelles perspectives heureuses et bénéfiques. 



De grandes opportunités à saisir

La chute du prix des hydrocarbures a sérieusement affecté l'économie locale et accéléré la volonté de développer d'autres secteurs de production et de services. Des prémices de reprise commencent à poindre à l'horizon. Si la plupart des grands projets d'infrastructure ont été déjà réalisés, le développement du secteur financier, du tourisme, de la santé, et de la logistique offre de nouvelles opportunités à saisir. Les entreprises tunisiennes peuvent en tirer profit et nombre de nos compétences sont en mesure d'obtenir de bonnes offres d'expatriation.

La visite effectuée à Tunis du 26 au 28 février 2018 par le président Teodoro Obiang Nguema Mbasogo a ouvert de nouvelles perspectives. La Guinée a ouvert à cette occasion une ambassade à Tunis et le président équato-guinéen a annoncé sa décision d'exonérer les Tunisiens du visa d'entrée dans son pays. Les démarches y afférentes ont été d'ores et déjà engagées. Dans une déclaration à l'envoyé spécial de *Leaders* à Malabo, le ministre des Finances, de l'Economie et du Plan, César A. Mba Abogo, a indiqué que la date d'entrée en vigueur de cette décision est imminente.

Tunis et Malabo affirment que cette visite présidentielle constitue un tournant dans les relations bilatérales, les deux présidents ayant affiché une claire volonté de dynamiser et renforcer la coopération entre les deux pays dans divers domaines, notamment la santé, le tourisme, l'agriculture, l'eau, le développement technologique et industriel et la promotion de la femme et de la famille.

Tout récemment, le ministre équato-guinéen des Affaires étrangères, Simeon Oyono Esono Angue, s'est rendu les 29 et 30 avril 2019 en visite officielle en Tunisie pour coprésider avec son homologue Khemaies Jhinaoui la 2e session de la commission



mixte tuniso-équato-guinéenne. Le cadre institutionnel jusque-là régi par 16 accords de coopération est renforcé par la signature à cette occasion de nouveaux instruments appropriés couvrant l'enseignement supérieur et la recherche scientifique, l'artisanat, la promotion de la femme, de la famille, de l'enfance et des seniors, la culture, l'agriculture, et l'aviation civile ainsi qu'un programme exécutif de coopération en matière de santé.

Ce cadre juridique est très important pour ouvrir la voie à diverses initiatives publiques et privées. Accueillir en Tunisie des étudiants équato-guinéens, partager notre expérience dans le développement du tourisme et la formation dans ses métiers, assurer la gestion d'établissements hospitaliers, participer aux projets d'habitat, d'électrification des zones rurales et d'adduction en eau potable et autres projets de développement constituent des domaines où l'expertise tunisienne sera très utile.

Des échanges de visites entre ministres concernés commencent à s'organiser dans les deux pays. Il convient de bien les préparer, de les intensifier et d'assurer le suivi de leurs décisions. Alors, c'est aux opérateurs économiques de tirer avantage de cette nouvelle dynamique, de nouer des partenariats bénéfiques et d'engager des flux substantiels. 

Ces Tunisiens de Guinée équatoriale



Ils ne sont en tout et pour tout que 41 Tunisiens dont 6 femmes qui ont choisi de s'établir en Guinée équatoriale. Formant une communauté certes de petite taille, mais de très grande envergure, ils jouissent tous d'une haute appréciation. Dans ce merveilleux pays composé d'une grande partie continentale avec comme tête de pont la ville de Bata, et une île paradisiaque, Malabo, la capitale, ils se concentrent essentiellement dans la capitale (35 Tunisiens).

Presque la moitié de la communauté tunisienne exerce dans le secteur de la santé. On compte en effet 12 médecins et 9 paramédicaux, soit 21 au total. L'autre moitié compte 5 ingénieurs, 5 spécialistes en hôtellerie et restauration, 1 directeur de banque, 3 financiers, comptables et gestionnaires et 3 chefs d'entreprise, dont une femme, Ouafa Chouchane. Tous occupent des positions élevées et donnent de la Tunisie une excellente image.

Au début, nombre de Tunisiens en Guinée équatoriale ont emmené avec eux leurs familles. Le temps que les enfants grandissent dans cet écrin de verdure, la plupart des familles sont rentrées en Tunisie en raison de la scolarisation. Le système généralement pratiqué pour des médecins est de passer deux mois d'affilée en Guinée équatoriale et un mois de vacances en Tunisie, dans une alternance harmonieuse. Pionnier de la communauté et consul honoraire de Tunisie, Boulbaba Zitouni, chef d'entreprise qui affiche déjà 15 ans au compteur, est fier de ses compatriotes : une famille soudée et d'excellence. Les opportunités d'expatriation ne manquent pas. Il faut bien s'y préparer et une fois établi, faire preuve de compétence, de rigueur et de volonté de réussir. Accueillant et exigeant à la fois, c'est un pays merveilleux où il fait bon vivre et où la Tunisie jouit de beaucoup d'estime.

En quelques traits rapides, portraits variés.



Boulbaba Zitouni

Pionnier et consul honoraire



Il est arrivé la première fois à Malabo en 2004 juste pour quinze jours. Maintenant, il y est établi depuis bientôt... quinze ans. Boulbaba Zitouni, 47 ans, originaire de Gabès, diplômé de l'Institut sylvo-pastoral de Tabarka, est aujourd'hui le Tunisien le plus ancien en Guinée équatoriale et consul honoraire de Tunisie. Un parcours atypique où le hasard jouera beaucoup mais où la détermination, l'esprit d'entreprendre, la volonté de servir et la droiture l'emportent le plus.

Affecté initialement au ministère de l'Agriculture à Gabès, il rejoindra en 1998 le Centre national de la télédétection à El Aouina (ministère de la Défense nationale) en tant que

technicien supérieur forestier au titre d'un projet d'inventaire des forêts en cartographie satellitaire et photos aériennes. Sa passion était, parallèlement à son métier officiel, de s'adonner à l'achat-vente de voitures, s'inspirant un peu de l'expérience de son cousin et beau-frère longtemps établi en France et qui a fini par s'installer à Cotonou, la capitale du Bénin.

L'Afrique en addiction

En 2002, Boulbaba est contacté par ce cousin qui cherchait en vain un bon assistant pouvant le rejoindre pour l'aider à développer ses affaires. Jamais l'idée de quitter son poste et sa Tunisie n'avait effleuré auparavant

son esprit, mais comme guidé par le destin, il se portera volontaire et se lancera dans l'aventure. Et c'est ainsi qu'il débarquera au Bénin. Apprenant rapidement les ficelles du marché local, il était resté sur place pour assurer les ventes alors que son cousin partait en Europe acheter les voitures et les lui envoyer. Pas moins de 100 voitures étaient ainsi écoulées chaque mois.

Deux ans après, en 2004, le cousin décide de rentrer en Tunisie. Boulbaba avait alors le choix de rester au Bénin, de rentrer en Tunisie ou d'explorer d'autres horizons. Suivant de près l'actualité, il voyait la Guinée équatoriale, riche de ses nouvelles découvertes pétrolières, monter en

flèche. Un client équato-guinéen l'incitera à y tenter sa chance. Il découvrira que le continent africain regorge d'opportunités qu'il faut savoir saisir. En fait, il venait de contracter la passion de ces terres et peuples, une addiction quoi !

Premier coup d'essai en novembre 2004. Il ira en exploration pendant quatre jours à Bata, dans la partie continentale, puis s'envolera pour Malabo. Il quittait le Bénin en crise économique et découvrait la Guinée Equatoriale en plein boom où les gens n'ont aucune minute à perdre tant les opportunités d'affaires étaient prenantes. Il décidera de s'y installer.

Dès le mois de janvier 2005, Boulbaba Zitouni embarquera une voiture à destination de Malabo pour tester le marché. L'essai se transforme rapidement en succès et il restera un mois pour bien connaître le pays. Il reviendra en février, cette fois avec deux voitures : en vendant la première et en mettant en location la seconde au prix de 2 000\$ par mois. Et c'est parti.

Rapidement, Zitouni comprendra que l'immobilier était prometteur. Les autochtones se mettaient à construire maisons et bureaux et beaucoup d'expatriés qui commençaient à affluer sont à la recherche de logements, de bureaux et de locaux professionnels. A lui de devenir agent immobilier et conclure de bonnes transactions. En deux semaines, il parviendra à louer une grande villa et empochera sa première commission qui était de 8 000 \$.

Créer et développer des entreprises de qualité

Ses clients sont de grandes compagnies, des ONG, des ambassades. Leurs demandes dépasseront l'immobilier pour porter sur l'affectation de personnel et autres services, ou encore l'assistance et l'accompagnement en investissement, création d'entreprise et installation.

Dès 2007, il créera ainsi son entreprise « Guinée Services Provider ». D'autres demandes portent sur l'assistance et l'évacuation sanitaire. Pour cela, il lui fallait obtenir un agrément délivré par le ministère du Tourisme, ce qui lui sera accordé en 2008.

Entre-temps, Boulbaba Zitouni songera à se marier et épousera une cousine, Wafa, technicienne supérieure en génie civil qui le rejoindra à Malabo. Elle trouvera rapidement un poste d'institutrice à l'École française, mais très attachée à sa spécialité dans le BTP, elle préférera rejoindre le groupe français Bouygues et y excellera. Wafa lui donnera deux magnifiques enfants et tous se plairont à Malabo. Mais, avec l'arrivée de l'âge de leur scolarisation, il fallait penser à leur réinstallation en Tunisie, comme c'est le cas pour d'autres familles tunisiennes. A partir de 2013 - 2014, nombre d'entre elles sont ainsi revenues au pays natal, mais revenant régulièrement à Malabo durant les vacances d'été.

Boulbaba Zitouni sera lui aussi attiré par les projets de BTP. En avril 2011, il décrochera avec des partenaires tunisiens de la société Mosaïque Ingénierie une première mission de contrôle et de supervision du chantier de construction du ministère des Finances. Puis, il enchaînera deux autres projets. Lorsque ce partenariat prendra fin, il créera une nouvelle entreprise « Carthage Maintenance & Engineering ». Aujourd'hui, comptant sur une équipe performante, il se bat pour développer ses affaires et mériter la satisfaction de ses clients.

En arrivant en 2004 à Malabo, Zitouni n'y avait trouvé que deux compatriotes tunisiens qui l'avaient précédé : Slim Akid (le frère du footballeur Mohamed Ali Akid), ingénieur pétrolier, et Salem Smiran, chef de chantier responsable Maîtrise chez Bouygues, qui finira par rentrer en Tunisie. Sur le registre consulaire des ressortissants tunisiens en Guinée Equatoriale, la première

carte était attribuée à Slim Akid, la deuxième à Zitouni, et la troisième à son épouse, Wafa. Les deux autres suivants seront très significatifs, Dr Karim Masmoudi, médecin anesthésiste-réanimateur, et Dr Hamed Ben Khalifa, médecin généraliste (voir leurs portraits).

Monsieur le consul honoraire

Une fois de plus, l'heureux hasard jouera en faveur de Boulbaba Zitouni. La Tunisie, qui avait établi des 1972 des relations diplomatiques avec la Guinée équatoriale, n'y avait pas ouvert une ambassade, en chargeant son ambassadeur au Cameroun de couvrir ce pays avec résidence à Yaoundé. Avec l'accroissement progressif de la communauté tunisienne et les perspectives de développement économique, il fallait songer à nommer un consul honoraire. Chargé d'affaires à l'ambassade de Tunisie à Yaoundé, Riadh Essid (qui sera plus tard ambassadeur à Ottawa) effectuant plusieurs visites à Malabo, fera connaissance avec Zitouni et appréciera la considération dont il jouit. Obtenant son accord, il le proposera en 2011 pour devenir consul honoraire de Tunisie. Le hasard voudra qu'Essid, de retour à Tunis, soit nommé conseiller diplomatique auprès du président de la République et suive ainsi, depuis Carthage, le dossier de Zitouni. Le 25 octobre 2011, le président intérimaire Foued Mebazaa signera le document d'exequatur l'accréditant comme consul honoraire, après avoir obtenu l'agrément des autorités équato-guinéennes.

Sacrée saga d'un jeune arrivé pour vendre des voitures et qui devient chef d'entreprise et consul honoraire, hissant le drapeau tunisien sur le fronton de sa résidence... Adoubé par la communauté diplomatique, hautement considéré par les autorités et bien apprécié par les Tunisiens, Boulbaba Zitouni porte sa mission en sacerdoce de dévouement et d'abnégation. ■

Dr Karim Masmoudi Le pivot central



Premier médecin à s'établir dès 2007 en Guinée Equatoriale, débarquant directement de Paris, Dr Karim Masmoudi est le pionnier d'une excellente équipe tunisienne. Et son pivot.

Plus qu'un médecin anesthésiste-réanimateur, c'est surtout un excellent animateur. Dr Masmoudi a toujours été un team leader, montrant la voie, motivant, donnant l'exemple, réconfortant, mobilisant... Encore étudiant à la faculté de Médecine de Tunis, ce Mahdois de souche comptant dans sa famille d'illustres figures tunisiennes était déjà délégué des étudiants. Portant les doléances de ses camarades, discutant avec l'administration et les instances de la faculté, il savait proposer les bonnes solutions et arranger les angles.

Durant ses années de médecine, ses stages dans les grands services hospitaliers lui ont permis de bénéficier de l'érudition d'éminents professeurs auprès desquels il a reçu un excellent enseignement. Aujourd'hui encore, il cite les Prs Hassouna Ben Ayed, Hédi Ben Maiz, de l'hôpital Charles-Nicolle et dans sa spécialité l'anesthésie-réanimation en Tunisie, les Prs Daoued, Daghfous, Houissa... ainsi que de grands patrons qui ont marqué des générations successives.

Parti à Paris accomplir sa spécialité en anesthésie-réanimation, Dr Karim Masmoudi sera rapidement admis dans un service très réputé d'un grand hôpital. Son patron, d'origine tunisienne, commencera à le mettre à l'épreuve, puis découvrant son talent et sa compétence, il fera de lui l'un de ses proches assistants, n'hésitant pas

à lui confier les cas les plus compliqués. L'intégrant dans son cercle rapproché, il le présentera fièrement au Tout Paris.

Un vaste boulevard de réussite et une brillante carrière médicale s'ouvraient alors en 2006 devant le Dr Karim Masmoudi, sollicité de s'établir définitivement en France. Il n'y pensait pas trop, songeant plutôt à rentrer en Tunisie. Mais ses plans seront bouleversés, lorsque fin 2006, grâce à l'avocate franco-tunisienne, Me Samia Maktouf, un éminent médecin proche du président Jacques Chirac lui parle d'une expatriation en... Guinée équatoriale. Sa première réaction était d'aller chercher ce pays sur la carte géographique et d'essayer de se documenter sur son histoire, le cadre de vie, les conditions de travail.

Plus il apprenait sur la Guinée équatoriale, plus il sentait monter en lui un réel désir d'y aller et de relever le défi qui l'y attendait. L'éminent médecin se fera plus pressant, lui proposant, pour vaincre toute résistance, d'aller faire un tour puis de se décider. Il s'y résoudra et attirera dans son aventure un confrère et beau-frère, Dr Hamed Ben Khalifa. Il usera à son tour de ses meilleurs arguments pour le convaincre de l'accompagner. Tous deux se rencontreront à Paris et prendront ensemble l'avion pour Malabo le 23 février 2007. Une saga commence alors.

Très discret sur sa mission, Dr Karim Masmoudi se contentera de dire qu'il est médecin anesthésiste - réanimateur à la Clinique Virgen de Guadalupe, se drapant derrière le secret médical. Avec Dr Ben Khalifa, ils s'emploieront à identifier et recruter de bons médecins et paramédicaux, généralistes et de diverses spécialités : chirurgie, radiologie, psychiatrie, pédiatrie, anesthésie-réanimation, biologie...

Sélectionner est déjà important, mais le plus important, c'est de s'assurer de leur motivation et de leur capacité d'adaptation et d'intégration. Puis, une fois recrutés, veiller à leur installation, insertion et épanouissement.

«C'est grâce aux Drs Masmoudi et Ben Khalifa que d'excellents médecins et paramédicaux tunisiens sont aujourd'hui établis en Guinée équatoriale et bien appréciés, affirme Boulbaba Zitouni, consul honoraire. S'ils avaient jeté l'éponge après quelques mois, n'avaient pas tenu bon et réussi, mais aussi contribué aux recrutements appropriés, on n'aurait pas compté sur une présence médicale tunisienne dans ce pays, à la fois si accueillant et si exigeant.»

Dr Karim Masmoudi se plaît beaucoup à Malabo, même après le retour de sa famille en Tunisie. Très pris par son travail, il consacre le peu de temps qui lui reste au sport aux randonnées dans cette nature luxuriante, à la lecture et aux rencontres avec les amis. Tous les deux mois, il a hâte de rentrer en Tunisie retrouver sa famille. Et avec la même hâte, il reprend un mois plus tard le chemin de Malabo, aussi heureux ici et là. ■



Dr Hamed Ben Khalifa L'excellent médecin, toujours disponible



Abandonner son cabinet de médecin généraliste à Sidi Alouane (Mahdia) et s'expatrier en famille en Guinée équatoriale n'étaient guère dans les plans du Dr Hamed Khalifa. Mais, l'appel de son confrère et beau-frère Dr Karim Masmoudi, qui était alors établi à Paris, était irrésistible. C'était fin 2006. En quelques semaines seulement, tout était bouclé et le voilà atterrir avec lui pour la première fois à Malabo, un 23 février 2007. Le pays était alors un vaste chantier avec plein de routes et d'autoroutes, de grands immeubles et hôtels en construction.

Avec Dr Masmoudi, tous deux étaient recrutés pour travailler à la Clinique Virgen de Guadalupe, alors sur le point d'ouvrir. Ils devaient alors participer à son aménagement, son équipement, et tout préparer pour son inauguration le 9 avril 2007, avec une ouverture progressive de ses différents services. Dès la fin de la même année, Dr Ben Khalifa était chargé de la direction de la clinique couvrant trois grands pôles : médecine interne, pédiatrie et chirurgie générale. Sa femme et sa fille viendront le rejoindre début 2008. Leur foyer s'égayera d'un deuxième enfant. Comme les autres familles, elles rentreront en Tunisie pour la scolarisation de leur progéniture.

Constamment sur la brèche, Dr Ben Khalifa est en flux tendu, quasiment 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. En parfaite synergie avec Dr Masmoudi et l'ensemble des équipes médicales et paramédicales, ils feront de la clinique un pôle médical d'excellence. Compétence et discrétion, disponibilité et totale implication s'ajoutent à un haut sens de l'éthique médicale et du respect des autres. D'où une considération unanime. ■

Dr Haythem Dabbabi

L'agrégé en physiologie

Qu'est-ce qui peut pousser un professeur agrégé en médecine dans une spécialité très recherchée comme la physiologie à quitter le farniente de Sousse pour s'expatrier à plus de 3 500 km, en Guinée équatoriale ? Pour le Dr Haythem Dabbabi (43 ans), très sollicité en France, servir en Afrique subsaharienne, de plus à Malabo et au sein de l'excellente équipe médicale tunisienne de la Clinique Virgen de Guadalupe, c'est se rendre utile.



Disciple du Pr Abdelkrim Zbidi (l'actuel ministre de la Défense nationale), qui a été son patron direct à la faculté de Médecine de Sousse, puis son doyen et toujours resté son frère aîné, il a appris de lui, en plus de la science, les valeurs de servir. «*Son érudition, son sens de l'humain, sa simplicité et sa droiture m'ont beaucoup marqué*», confie Dr Dabbabi. Sans omettre de rappeler que le Pr Zbidi n'a pas hésité à apporter pendant de longues années son concours bénévole à la faculté de Médecine de Djibouti. Servir s'inscrit alors dans l'ADN.

Dr Dabbabi lui aussi n'a pas résisté à l'appel de servir que lui a lancé son confrère Dr Karim Masmoudi, le doyen des équipes médicales tunisiennes en Guinée équatoriale. Tenté par l'expatriation, Dr Dabbabi aurait pu accepter les offres mirobolantes qui lui étaient faites en France ou dans des pays du Golfe. Il avait déjà, au cours de ses années de résidanat, été dans de grands hôpitaux parisiens. Il a également tenté une très courte expérience en Arabie saoudite, sans s'y plaire.

Son choix est fait : Malabo et la Clinique Virgen de Guadalupe. Lorsqu'il y débarquera pour la première fois en août 2012, il ne croyait pas qu'il allait y rester si longtemps, juste une parenthèse. IL s'y plaît depuis bientôt 8 ans. La première année, sa femme, assistante universitaire en marketing, et ses deux enfants l'avaient accompagné. Mais, ses enfants ayant grandi et devant rejoindre l'école, il a préféré les réinstaller en Tunisie.

«*Je me sens très épanoui à Malabo, tant dans le cadre professionnel que dans le cadre social, confie Dr Dabbabi à Leaders. Le respect et la considération dont jouit l'équipe médicale auprès de tous sont très motivants. La vie aussi est agréable. Je fais beaucoup de sport. Avec le système de deux mois de travail et un mois de congé, je peux alterner ainsi mon temps entre la Tunisie et la Guinée Equatoriale. Et, grâce à l'internet et aux réseaux sociaux, je suis toujours connecté, ici et là.*»

Ouafa Chouchane

La femme chef d'entreprise



La coopération technique mène à tout... à condition de savoir s'en sortir. Ouafa Chouchane, chef d'entreprise qui réussit brillamment en Guinée Equatoriale, en offre une belle illustration. De Tazerka à Malabo, quel parcours !

Au commencement était la santé. De ses parents, Ouafa a hérité la passion de servir dans le secteur de la santé où son père, longtemps directeur général de grands hôpitaux de Tunisie, et sa mère, administratrice dans nombre d'établissements similaires, n'ont jamais cessé de l'émerveiller. Après son bac obtenu au Lycée Alaoui, elle choisira la filière Technicienne supérieure en anesthésie-réanimation et y réussira. Affectée au Centre de traumatologie de Ben Arous, elle prendra l'initiative de compléter son cursus par un diplôme d'ingénieur en génie biologique.

Tout coulait paisiblement pour Ouafa Chouchane, sans une forte montée particulière d'adrénaline, elle qui cherchait de grands défis à relever. L'occasion ne tardera pas à se présenter à elle. Un ami commun la mettra en contact avec Dr Karim Masmoudi, anesthésiste réanimateur et chef de file des

médecins tunisiens établis en Guinée équatoriale. Pour renforcer ses équipes tant à Malabo, la capitale, que dans la partie continentale, il était à la recherche de bons éléments. Ça tombait bien.

C'est ainsi que le 1er mai 2014, Ouafa Chouchane débarque à Mongomo, au fond de la partie continentale, juste sur la frontière avec le Gabon et ville natale du chef de l'Etat, Teodoro Obiang Nguema Mbasogo. Une petite ville très agréable, un écrin de verdure et bien lotie en infrastructures. La Clinique Virgen de Guadalupe où elle est affectée se veut un pôle d'excellence en soins de santé. Ouafa demandera sa mutation à la capitale, Malabo. Elle y nouera connaissances et amitiés et découvrira les opportunités qu'offre le monde des affaires. Fin décembre 2016, elle décidera de quitter le secteur de la santé pour se lancer dans l'univers des entreprises. Autorisation obtenue, elle constituera avec des associés locaux, selon la réglementation (35% du capital), une société de construction, de services et notamment d'externalisation de ressources humaines.

L'esprit d'entreprendre

«Je ne pouvais pas viser les gros projets de logements, d'infrastructures et autres, très convoités par les grandes compagnies locales et internationales, confiera-t-elle à Leaders. Par contre, les petits projets de réhabilitation de vieilles bâtisses ou de construction de centres commerciaux et de loisirs sont plus faciles à obtenir.» Et c'est parti.

Femme active, Ouafa Chouchane réussit plus d'un challenge : femme, chef d'entreprise et gagnuse...en Guinée équatoriale. «Ce pays mérite une attention particulière des entreprises tunisiennes, souligne-t-elle. Les opportunités ne manquent pas dans divers secteurs, comme l'eau, l'électricité, les routes, le tourisme, et tant de services. Il suffit d'être déterminé, compétent et sérieux pour y réussir.»

Quand elle ne s'adonne pas à son sport favori, le paddle, à mi-chemin entre le tennis et le squash, elle est avec des amis partageant la beauté de la nature luxuriante. Ou en voyage de prospection à Sao-Tomé, l'île-pays si proche, à la recherche de nouvelles opportunités d'affaires.

Tous les deux mois, elle prend quelques jours de vacances en Tunisie, retrouvant famille et amis et renouant avec Tazerka, sa ville d'origine, ses séniats et sa merveilleuse plage. **L**

Samir Ben Khaled

Tourisme et restauration



Depuis 6 ans, il déploie son talent dans de prestigieux établissements touristiques et gastronomiques en Guinée équatoriale. Hissé au rang de directeur, Samir Ben Khaled a mérité sa promotion par sa compétence très appréciée. Tout récemment, lors des réunions annuelles de la BAD à Malabo, en juin dernier, n'a-t-il pas enchaîné, le même jour dans un restaurant où il officie, un déjeuner présidentiel qui s'est terminé tard et un dîner-gala pour la remise des Trophées du Banquier de l'Année.

Il faut dire que Samir Ben Khaled jouit d'une longue expérience dans de prestigieuses chaînes en Tunisie. Cet enfant d'El Aitha, près de Melloulèche aux portes de La Chebba, avait fait ses premières armes dès l'obtention de son diplôme de l'Ecole hôtelière dans Les Orangers à Hammamet, la grande école de feu Abdelhamid Kechine. Mais aussi, au Rosa Beach à Monastir, les hôtels Vinci (sous la direction de Mohamed Ellouze) et au Sheraton. Des fourneaux au top management, il assure avec brio, gagnant à la fois l'estime de ses équipes et la satisfaction de ses clients fin gourmets. **L**

Salah Bornaz

Monsieur Catering



Faire nourrir et héberger chaque jour plus de 3 000 personnes en pleine mer sur des plateformes pétrolières dans pas moins de cinq pays de l'Afrique centrale et de l'Ouest: Salah Bornaz en est champion. Ce quadra élégant au look de star de cinéma sait garder la tête froide face au casse-tête d'une logistique en flux tendu, ne pouvant souffrir le moindre retard et le moindre manquement. Etabli à Malabo depuis maintenant 8 ans, il est Country Manager de la compagnie FTF Catering et vient d'être promu Area Manager de la société mère Somed Alliance. A ce titre, son périmètre s'élargit, outre la Guinée

Equatoriale, à la Côte d'Ivoire, au Ghana, au Nigeria et au Cameroun...

Salah Bornaz en est spécialiste. Il avait déjà exercé depuis plus de douze ans à Pointe-Noire au Congo, à Port Harcourt au Nigeria, à Cabinda en Angola, et en Libye avec un bref passage au Soudan. A présent, depuis Malabo, il couvre pratiquement tout le golfe de Guinée. Ce n'est pas par hasard qu'il détient alors un passeport très épais, avec des rallonges agrafées, consignnant ses multiples visas et ses tampons d'entrées et sorties.

Comment ce garçon de Tunis féru de plages et de mer, de bonne cuisine

méditerranéenne et de luxueux palaces a-t-il atterri dans le catering en Afrique ? Superbe saga. Tout a commencé en 1993, lorsque très jeune, emporté par la passion, Salah Bornaz était parti en Sardaigne, cette grande île italienne. Elisant domicile à Stintino au nord-ouest de l'île, il trouvera un poste de réceptionniste dans un hôtel prisé. Un an seulement après, apprécié par ses supérieurs, il sera promu directeur d'hôtel. Dix ans durant, Salah Bornaz exercera dans différents hôtels de la même compagnie, en Sardaigne et dans l'Italie continentale. «C'était une grande école de la profession et de la vie, confiera-t-il à Leaders. On y apprend beaucoup...»

Sans cravate

Début 2007, Salah Bornaz commençait à sentir l'étouffement : costume cravate, grandes soirées à organiser, mondanités, farniente des vacanciers... «Je cherchais quelque chose de plus intense, des défis plus motivants... Les offres ne manquaient pas, il me fallait bien choisir. C'est ainsi que postulant pour une fonction d'Operations Manager au sein d'une compagnie de catering en Angola, j'y ai été rapidement recruté. Et c'était parti !»

Quand on a 3 000 hôtes chaque jour, c'est servir entre petit-déjeuner, déjeuner et dîner, 9 000 repas, en plus des goûters et en-cas. Imaginez alors toutes les provisions à faire acheminer, entre produits frais, viande, poisson, eau minérale, jus, café, thé... Mais aussi, la cuisine à faire, les prestations à servir... Ces hôtes, il faut aussi les héberger, certes dans des cabines, mais il faut tout assurer, y compris la buanderie. Le métier de Salah Bornaz est de gérer toute cette machine allant de la supervision des achats dans divers marchés jusqu'à leur livraison à quai prêts à l'embarquement à destination des plateformes, puis sur place, l'affectation des équipes et l'organisation des prestations. Le tout dans le souci constant du just-in-time, de la qualité et de la satisfaction. Le contexte et la nature du travail sont bien particuliers : opérer dans des pays qui ont chacun leurs propres spécificités, opérer en mer, satisfaire tous les goûts et respecter la ponctualité à la minute près constituent de grands défis à relever.

«Lorsqu'on me demande quel métier je fais, j'ai tendance à répondre que je suis dans le baby-sitting, s'amuse à dire Salah Bornaz. Je dois en effet chouchouter mes équipes, mes hôtes et mes patrons. Chacun d'eux doit sentir que je m'occupe de lui avec beaucoup d'attention et que je veille sur ses intérêts.



Pour se décontracter, Salah Bornaz s'organise en deux grandes séquences. La première est sportive : en allant à la plage et surtout en jouant au golf tous les week-ends. La deuxième est dédiée à l'action sociale à travers le Rotary. Coopté membre du Rotary Club de Malabo, il aime participer tous les jeudis aux réunions hebdomadaires. Quand il est en

voyage dans d'autres pays, il n'hésite pas à visiter les clubs là où il se trouve, cultivant ainsi la bonne règle rotarienne.

Loin de sa Tunisie natale, Salah Bornaz se rend utile, multipliant réussite professionnelle et intégration sociale. Une success story qui devrait inspirer. 



VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES



 **AFRICAN BANKER AWARDS 2019**

Meilleure Banque Régionale d'Afrique du Nord de l'Année 2019

BH | بنك BANK



BH Bank

Une opération de rebranding conçue pour illustrer, faire vivre aux clients et aux partenaires les mutations des années de réformes. C'est aussi l'histoire de projets mis en place et d'ambitions sur de nouvelles perspectives. C'est la saga de **BH Bank** d'aujourd'hui.

L'évidence s'impose : **BH Bank** voit plus grand. Si elle le veut, c'est qu'elle le peut. Elle met en scène de nouvelles perspectives et se donne les moyens de ses nouvelles ambitions. Aucun détail n'a été épargné. Et pour preuve, elle a élaboré un rebranding pour satisfaire les différentes cibles de la banque. Elle a changé de style, de logos désormais aux couleurs de la patrie avant de conquérir l'Afrique. Plus qu'un symbole.

Des racines et des ailes

Un travail qui avait commencé depuis des années. Un plan stratégique a été lancé en 2013 suite auquel **BH Bank** a entamé sa restructuration. Le management a d'emblée identifié ses chantiers prioritaires et a mené de main de maître la transformation digitale de la banque s'équipant d'un ERP bancaire. Il devenait évident qu'une réorganisation et un changement de gouvernance figurent dans le menu des réformes. C'est dire que dans cette phase, la banque s'est bien préparée, a consolidé ses acquis avant de vouloir conquérir une autre clientèle et de se déployer sur l'international.

Rien n'est laissé au hasard. Des études qualitatives et quantitatives ont été élaborées à l'effet de diagnostiquer l'image, la notoriété et le positionnement de la banque. Il en est sorti l'impératif de rajeunir et de relooker la banque, suite à quoi la banque a déterminé son nouveau naming et sa nouvelle identité visuelle. Toujours à l'écoute de ses clients et attentive à ses prospects, elle entend leur proposer des produits adaptés. Preuve à l'appui, la banque a obtenu plus de 80 % de taux de satisfaction globale dans l'étude qu'elle a effectuée en 2018.

De l'expertise, il en faut et la banque en regorge ! Elle a déjà réussi ces dernières années à créer des packages de produits tels que la banque assurance ou même les produits spécifiques aux femmes. Ces derniers ont été élaborés en partenariat avec la Société Financière Internationale via le programme Women on Banking.

Pour tout dire, la banque, à l'évidence soucieuse de préserver son portefeuille Crédit logement, a néanmoins l'intention aujourd'hui de conquérir une clientèle corporate : les PME et les PMI tunisiennes dans le secteur des services et de l'industrie. Rien de moins qu'une stratégie adaptée aux nouvelles étapes du développement de la banque et à sa nouvelle vocation de banque universelle.

Forte de ses acquis, la banque compte aussi s'internationaliser et s'ouvrir sur d'autres marchés, notamment africain. Vraisemblablement, après l'acquisition de TFB, la **BH Bank** se doit de donner des signaux à ses clients, à ses actionnaires, à ses partenaires qu'elle adopte la posture d'une banque régionale. Et sa consécration comme meilleure Banque Régionale en Afrique du Nord 2019 par la BAD à Malabo en est la parfaite illustration.

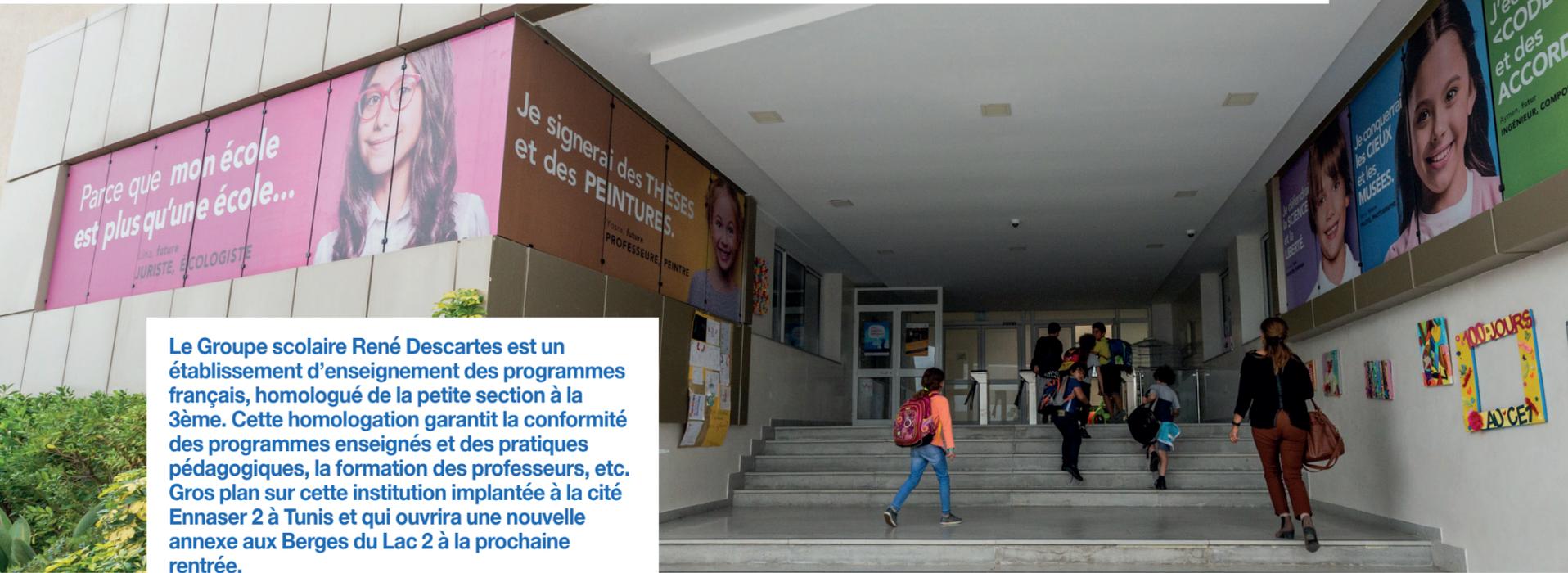
NOUVELLES PERSPECTIVES, NOUVELLE IDENTITÉ

Fait d'évidence, en cohérence avec ce nouveau cap, la marque avait un besoin de respiration, de rafraîchissement et d'amélioration de l'image qui doit être la sienne, celle d'une banque moderne, innovante et transparente. Un rebranding qui illustre la ferme volonté de rehausser la notoriété de la banque. Au-delà du nom, la banque change de charte. Et adopte de nouvelles couleurs : **un mariage de rouge, couleur de la Tunisie, mais aussi signe de dynamisme et de passion avec ce bleu indigo rassurant et inspirant sérénité et confiance**. Un logo **épuré**, mais **chargé de symboles d'élévation et d'excellence**, aéré tant il porte la marque d'ouverture. Autant d'éléments qui seront valorisés dans une campagne à 360°, des plus créatives. Elle se traduira par un contenu diversifié, allant des spots télé en mode story-telling, racontant l'histoire de la banque, aux affiches urbaines qui habilleront les grandes artères des villes sur tout le territoire et qui porte un message fort celui de l'ouverture comme voie vers les nouvelles perspectives de la banque. L'opération de rebranding s'effectuera en plusieurs étapes. Dans un premier temps, on range dans le placard d'un passé pleinement assumé les anciennes enseignes de toutes les agences du réseau. Ensuite, les équipes de la banque procèdent au fur et à mesure au traitement des façades. Le plan de réaménagement sera déployé jusqu'à 2021.

Une nouvelle identité pour un nouvel avenir construit à pas assurés. L'excellence sinon rien : tout a été élaboré dans les règles de l'art, dans une optique customer centric. La banque n'a de cesse de vouloir renforcer ses atouts et répondre aux attentes et exigences du marché pour servir au mieux ses clients, être le plus proche d'eux. Bâtir sa croissance et son développement sur sa notoriété. Le processus est déjà enclenché. C'est ainsi qu'elle nous est racontée aujourd'hui.

Groupe scolaire René Descartes

La garantie du standard français en Tunisie



Le Groupe scolaire René Descartes est un établissement d'enseignement des programmes français, homologué de la petite section à la 3ème. Cette homologation garantit la conformité des programmes enseignés et des pratiques pédagogiques, la formation des professeurs, etc. Gros plan sur cette institution implantée à la cité Ennaser 2 à Tunis et qui ouvrira une nouvelle annexe aux Berges du Lac 2 à la prochaine rentrée.



Sur le plan culturel et social, les élèves font l'objet de sorties régulières pour faire en sorte qu'ils connaissent bien le milieu extérieur dans lequel ils vivent. Ils visitent des entreprises par exemple pour découvrir leur mode de fonctionnement ou bien des orphelinats ou des centres pour enfants handicapés pour les sensibiliser à diverses causes humanitaires.

En somme, une démarche intégrée depuis l'école primaire jusqu'au lycée en passant par le collège, pour parvenir jusqu'au stade du baccalauréat dans le cadre d'un parcours global matérialisé par le slogan de l'établissement : « Plus qu'une école, un projet de vie ».



René Descartes : un nom associé à Tunis à un groupe d'enseignement privé qui a l'ambition de faire acquérir à ses élèves les valeurs universelles et former de futurs citoyens du monde. Mode d'emploi.

Etablissement homologué par l'AEFE

Depuis 2013, l'école primaire du Groupe scolaire René Descartes (GSRD), qui accueille 850 élèves répartis en 32 classes, compte parmi les établissements éducatifs privés homologués par l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger). L'homologation certifie que les élèves bénéficient d'un enseignement français standardisé par rapport à une école française sur le territoire français dans le cadre de son application rigoureuse d'un cahier des charges défini par cette même agence publique.

Le collège René Descartes est lui aussi reconnu par l'AEFE et homologué, au même titre que le niveau primaire. Il accueille 650 élèves répartis sur 24 classes et prépare à l'examen national du DNB. Le lycée, quant à lui, est en cours d'homologation.

L'arabe obligatoire

Dans le système français, il est fait obligation d'assurer l'enseignement de la langue du pays d'accueil. Chez René Descartes, par semaine, les élèves du primaire par exemple ont 3h00 d'arabe plus 1h00 de co-intervention (utilisation alternative des deux langues pour une même matière, française et arabe).

Selon le système, il n'y a pas d'examen, on travaille par compétences de sorte que les enfants se forment un esprit critique, en capacité d'analyser et, surtout, qu'ils comprennent ce qu'ils font.

Des élèves qui peuvent aller partout

La particularité du système français, c'est l'existence d'un réseau mondial d'enseignement dans 173 pays. Ce qui veut dire qu'un enfant venant d'une autre école française à Tunis ou à l'étranger s'inscrivant au sein du Groupe scolaire René Descartes, même en cours d'année, y retrouvera le même niveau sans aucune rupture ou écart ni qualitatif ni quantitatif. Les matières enseignées sont celles du système français sans aucune dérogation. Cependant, on souligne bien que l'objectif n'est pas de « faire du franco-français », mais d'être ouverts à la Tunisie. L'établissement est certes homologué pour dispenser un programme français et faire passer des examens nationaux français, l'enseignement de la langue arabe n'en demeure pas moins obligatoire. Ceci bien évidemment aux côtés d'un enseignement renforcé des langues étrangères et notamment l'anglais (qui est obligatoire à tous les niveaux), l'espagnol ou encore l'allemand.

Approche pédagogique

Au sein du GSRD, on s'attelle donc à assurer toutes les chances de réussite à tous les élèves et à veiller à leur épanouissement personnel tout en œuvrant à leur dispenser une culture générale solide, à les former en véritables citoyens du monde et à les responsabiliser à travers des acquisitions de savoir-faire et de

savoir-être. Les jeunes doivent savoir communiquer avec les autres, analyser les faits, appréhender et juger de la pertinence de tel ou tel acte. De leur côté, les enseignants veillent avec rigueur et bienveillance à leurs progrès et les accompagnent dans le choix de leur projet de vie.

Activités sportives, culturelles et sociales

Chez René Descartes, les activités socio-éducatives (sport et culture) menées en dehors du temps scolaire et nécessaires à l'équilibre de l'enfant tiennent une place importante. Ces diverses activités sont organisées selon un plan annuel et grâce à des installations spécifiques. Les élèves ont l'avantage de disposer désormais d'une piscine de 25 m (située dans le bâtiment collège/lycée), ce qui leur permet, tous niveaux confondus, de bénéficier de séances de natation dans le cadre des enseignements obligatoires.

L'esprit René Descartes aux Berges du Lac 2

Le Groupe scolaire René Descartes s'apprête à ouvrir à la prochaine rentrée une nouvelle école aux Berges du Lac 2 à Tunis. L'objectif est de transférer l'expérience dans cette nouvelle annexe en y transmettant l'esprit, le savoir-faire et la méthode du groupe qui dispose d'une base solide d'enseignants. En septembre 2019, ce sera une école maternelle et primaire et quelques classes de collège qui accueilleront leurs premiers élèves dans un premier temps, puis un lycée dans les deux ans à venir.



البنك
التونسي

BANQUE DE TUNISIE

**PAYEZ
EN LIGNE
EN TOUTE SÉCURITÉ**
3D SECURE



Afin de mieux sécuriser vos paiements par carte bancaire sur Internet, La Banque de Tunisie met en place un système de sécurité basé sur le protocole 3D SECURE. Ce système consiste à authentifier toute transaction à l'aide d'un mot de passe dynamique à usage unique. Il vous sera envoyé instantanément par SMS sur votre GSM pour la validation de l'opération. En cas de changement de votre numéro de téléphone, nous vous invitons à contacter votre agence



www.bt.com.tn

Fredrik Florén, avant son départ Retour de la Suède en Tunisie



■ La famille Florén, célébration de la Fête nationale de Suède à la Résidence : Carthage, juin 2019

L'ambassadeur de Suède en Tunisie, Fredrik Florén, a pris congé de ses amis au terme d'une mission des plus significatives. Il livre à Leaders ses impressions.

«Mon aventure en Tunisie, cette belle aventure, a démarré il y a cinq ans quand je suis arrivé pour la première fois avec un challenge important ; celui de renforcer les relations bilatérales et d'œuvrer pour rétablir la présence diplomatique de la Suède dans ce magnifique pays.

Après une absence de 15 ans, le retour de l'ambassade ici a été marqué par une visite d'Etat du Président Essebsi à Stockholm où un accueil royal lui a été réservé. Leaders a d'ailleurs dédié un magnifique numéro à cette visite dont je conserve précieusement une copie.

C'était également un honneur pour moi d'accompagner le Quartet du dialogue national pendant la semaine Nobel à Stockholm. C'était un moment exceptionnel et un magnifique hommage rendu à la Tunisie nouvelle.

Je garde aussi un excellent souvenir de l'inauguration de notre ambassade à Dar Nordique aux Berges du Lac suivie d'un évènement solennel au Musée du Bardo. Les ministres des Affaires étrangères des deux pays ont coupé le ruban rouge et voilà, c'était officiel, la Suède est revenue.

Relations

L'ambassade a tissé des liens de coopération solides avec la société civile tunisienne. Nous défendons les axes stratégiques soutenus par notre politique étrangère, à savoir la démocratie, les droits de l'homme et l'égalité des genres.

Les organisations suédoises sont aussi très engagées en Tunisie et j'ai le plaisir d'être impliqué dans des projets avec un fort impact dont notamment le soutien à la décentralisation. C'était un réel plaisir de rencontrer tous les maires à l'époque fraîchement élus suite à des élections locales que je considère comme historiques.

Mais je tiens surtout à remercier tous les représentants de l'Etat tunisien avec lesquels j'ai eu le privilège de collaborer durant ces cinq années. C'était pour moi un honneur en tant qu'ambassadeur d'être aussi chaleureusement accueilli. L'hospitalité tunisienne n'est pas un mythe !

Réalizations

Il y en a eu beaucoup mais si je ne dois citer que les plus importantes, je dirais la création de la Chambre de commerce. Nous disposons maintenant d'une assise commerciale solide qui crée une véritable dynamique économique et emploie aux alentours de 8 000 Tunisiens. J'en suis véritablement et particulièrement fier !

L'ambassade a aussi coorganisé avec la Chambre le Forum Global Deal qui est une initiative du Premier ministre suédois Stefan Löfven. La réussite de cet évènement tient surtout au fait que tous les acteurs concernés, à savoir le gouvernement tunisien, l'Utica et l'Ugta, y ont pris part d'une manière active.

Vous savez, l'amitié entre la Suède et la Tunisie ne date pas d'hier. Au temps où j'étais ambassadeur, j'ai découvert plusieurs grands projets qui affirmaient le soutien de la Suède à la Tunisie indépendante à Kélibia, Sidi Bouzid ou ailleurs. J'ai visité par exemple une grande pépinière d'oliviers aux environs de Tunis qui était un ancien projet de coopération tuniso-suédoise durant les années 60.

BNABANK



Partenaire Officiel

الجلسة

CAN 2019



■ Le travail d'un ambassadeur est un vrai teamwork! J'ai eu un appui fantastique de mon épouse Linnea qui, une fois revenue en Suède, reprendra son travail au ministère des Finances. Ici avec Mme Margot Wallström. Carthage, 2016.



■ Avec SE Mme la ministre Neziha Labidi à Dar Nordique lors de l'exposition "Papas en Suède" qui a été déclinée en "Papas en Tunisie" par le Gouvernement, l'Unicef et l'ambassade de Finlande, Berges du Lac, avril 2017

La Tunisie moderne préserve ce grand attrait pour mon pays. La ministre des Affaires étrangères, Madame Margot Wallström, l'a encore souligné lors de sa dernière visite en avril. Cette visite est la troisième en quatre ans, c'est dire l'importance que la Tunisie représente pour notre diplomatie.

Le Forum International on Gender Equality

Après Stockholm, c'est à Tunis que le flambeau de l'International Forum on Gender Equality est passé. Ce grand événement tenu en avril dernier a mobilisé pendant trois jours quelque 600 activistes et défenseurs des droits de la femme venus du monde entier. Personnellement, je considère cet événement comme un véritable



■ L'ambassadeur a beaucoup utilisé la Public Diplomacy sur Facebook et Twitter pour augmenter le tourisme suédois en Tunisie Douz, Mars 2016



■ Première visite officielle de Margot Wallström, ministre des Affaires étrangères de Suède. Ici reçu par le président Essebsi à Carthage, février 2015

succès et ceci reflète le rayonnement de la démocratie tunisienne sur la scène internationale et l'importance des réformes engagées. La société civile tunisienne est très inspirante et je repars confiant que la Tunisie demeurera une source d'inspiration pour la région et même pour le monde.

Meilleur souvenir

D'ailleurs, ma famille et moi-même avons beaucoup voyagé en Tunisie et nous gardons aussi un souvenir mémorable de notre séjour au Sud. L'étendue du désert, son calme et sa plénitude me rappellent le Nord de la Suède. Bien que ça soit deux extrêmes en termes de climat, le paysage et ce qu'il nous inspire se ressemblent étrangement.»



Bourse de Tunis

Un cinquantenaire qui se célèbre

Un demi-siècle déjà ! La Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis (BVMT), pionnière dans la région, a fièrement célébré son cinquantième anniversaire, mettant surtout en exergue son rôle moteur sur le marché financier tunisien, ses compétences et ses performances, malgré une conjoncture bien spécifique. Ses atouts ne manquent pas, comme l'a souligné son directeur général, Bilel Sahnoun : rien que tout récemment, certification ISO 27001 de son système d'information, adoption d'une démarche RSE dans le cadre de l'initiative SSE des Nations unies et adhésion en tant que membre à part entière à la Fédération Internationale des Bourses de Valeurs (WFE). Mais beaucoup reste à faire : facilitation de l'accès des PME au financement par le marché, révision du cadre juridique du marché financier afin de l'aligner aux standards internationaux, renforcement de la collecte de l'épargne à travers le marché financier et de la cote par l'introduction de grandes capitalisations et promotion de la culture boursière.

Cette célébration a été marquée par, outre l'émission pour la première fois d'un timbre-poste souvenir, la tenue des premières Assises de la Bourse de Tunis organisées à cette occasion avec l'appui de la Fondation Konrad Adenauer-Stiftung et ouvertes par le ministre des Finances, Ridha Chalhoun. Elles ont favorisé un large débat sur les résultats issus d'une « Etude de perception du marché financier », mentionnant les grandes orientations qui méritent d'être prises en compte dans le projet de refonte du cadre réglementaire et de supervision du marché financier, piloté par le ministère des Finances avec l'appui de la BERD.

Présidant la clôture des travaux, le chef du gouvernement, Youssef Chahed, est revenu aux origines de la Bourse en Tunisie, en remerciant et en félicitant les précurseurs et tous ceux qui se sont succédé et ont contribué à mettre le marché financier tunisien au niveau des meilleurs standards internationaux. Il a annoncé le démarrage du projet Investia-PME, initié par la Bourse de Tunis avec l'appui de l'Agence britannique de coopération (FCO), qui a pour objectif de faciliter le financement non bancaire de 120 PME à travers l'introduction en Bourse, l'émission d'emprunt obligataire ou le capital-risque.

Le chef du gouvernement a également réaffirmé le soutien de l'Etat au projet appuyé par la BERD de refonte du cadre réglementaire et de supervision du marché financier tunisien pour l'aligner sur les meilleures pratiques internationales. Des mesures visant à développer l'attractivité du marché financier et renforcer la collecte de l'épargne destinée au financement de l'économie, a-t-il indiqué.

M. Chahed a enfin encouragé le recours aux instruments et mécanismes du marché financier pour le financement des entreprises publiques et des collectivités locales, et appelé les ministères en charge de l'Education et de l'Enseignement supérieur, ainsi que les médias publics, à soutenir les efforts de la Bourse de Tunis pour la diffusion de la culture boursière.

Les dates-clés

- **Février 1969** : Création de la Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis, Établissement public.
- **Novembre 1994** : Promulgation de la loi 94-117 portant réorganisation du marché financier qui sépare les fonctions de contrôle et de gestion du marché boursier.
- **Novembre 1995** : Création de la Bourse des Valeurs Mobilières de Tunis, Société anonyme détenue par les intermédiaires en Bourse à parts égales.
- **Octobre 1996** : Mise en place du système de cotation électronique NSC.
- **Avril 1998** : Lancement de l'indice TUNINDEX (Base 1000 au 31 décembre 1997).
- **Décembre 2007** : Lancement du Marché Alternatif, dédié aux PME et passage à la version V900 du système de cotation électronique NSC.
- **Janvier 2009** : Changement du mode de calcul de l'indice TUNINDEX pour se baser sur la capitalisation flottante et arrêt de la publication de l'indice BVMT qui avait été lancé en septembre 1990.
- **Mai 2009** : Création du Fonds de Garantie de la Clientèle du marché des valeurs mobilières et des produits financiers contre les risques non commerciaux.
- **Août 2009** : Promulgation du code de prestation des services financiers aux non-résidents.
- **Décembre 2010** : Déménagement vers le nouveau siège de la Bourse aux Berges du Lac II.
- **Novembre 2012** : Lancement du Programme d'Education boursière « INVESTIA ».
- **Octobre 2015** : Adhésion à l'initiative Sustainable Stock Exchanges (SSE) de l'ONU.
- **Janvier 2017** : Certification ISO 27001 : 2013 délivrée par l'AFNOR.
- **Octobre 2018** : Membre à part entière de la World Federation of Exchanges (WFE).



Ce qu'il faut savoir sur la Bourse de Tunis

Mission

La gestion du marché tunisien des valeurs mobilières par :

- L'admission de nouveaux titres à la cote de la Bourse.
- L'organisation des échanges et la cotation des titres dans les meilleures conditions d'égalité, de sécurité et de transparence.
- La diffusion des informations boursières.
- La promotion et le développement du marché boursier.

Ambitions

- Être le moteur d'un changement profond des mentalités en matière financière pour inscrire l'épargne boursière dans les habitudes des épargnants et ancrer le financement boursier dans la culture managériale des entreprises tunisiennes.
- Constituer un rouage essentiel dans l'économie financière de la Tunisie.
- Être la voie de l'ambition des entreprises tunisiennes leur permettant de concevoir plus grand et réaliser plus vite pour raccourcir les délais de leur développement et leur internationalisation.
- Participer à la diffusion la plus large de la culture de la transparence et de la bonne gouvernance.
- Participer au rayonnement régional de la Tunisie.

Atouts

- Un cadre législatif et réglementaire moderne et conforme aux standards internationaux.
- Une technologie de négociation avancée garantissant performance et sécurité.
- Un système de règlement livraison fiable répondant aux normes internationales avec dénouement J+3.
- Un système de garantie de la bonne fin des transactions.
- Des exigences de professionnalisme, de solidité financière et d'intégrité à la charge des opérateurs garantissant les intérêts des investisseurs.

Positionnement

La Bourse se situe au cœur du marché financier où :

- Des sociétés d'intermédiation soumises à agrémentant le monopole de la négociation des titres en Bourse.
- Le Conseil du Marché Financier (CMF), autorité de contrôle du marché, veille à la protection des investisseurs et au bon fonctionnement des marchés de la Bourse.
- La Société Tunisienne Interprofessionnelle pour la Compensation et le Dépôt des Valeurs Mobilières (Tunisie Clearing) assure le règlement des espèces et la livraison des titres.
- Le Fonds de Garantie de Marché (FGM) s'interpose entre les intermédiaires en Bourse pour assurer la bonne fin des transactions.
- Le Fonds de Garantie Clientèle (FGC) est destiné à couvrir les investisseurs contre les risques non commerciaux.

Les marchés de la Bourse

La cote de la Bourse est réservée à la négociation des titres qui répondent aux conditions d'admission prévues par la réglementation boursière. Elle comprend les marchés suivants :

1. Le Marché Principal est destiné aux grandes entreprises performantes.
2. Le Marche Alternatif est destiné aux petites et moyennes entreprises ayant des perspectives prometteuses.
3. Le Marché Obligataire est réservé à la négociation des titres de créance.
4. Le Marché des Fonds Communs de Créance.
5. Le Hors Cote est ouvert aux titres de sociétés anonymes faisant appel public à l'épargne non admises à la cote de la Bourse.
6. Les transactions des sociétés anonymes ne faisant pas appel public à l'épargne sont soumises à une formalité d'enregistrement en Bourse.

Bourse Études

Assurez à vos enfants les meilleures études dès maintenant



Le Groupe SAIPH

Acteur de santé de 1er plan aux niveaux national et africain

■ Le complexe industriel SAIPH à Bourabiâa (Gouvernorat de Ben Arous)



SAIPH

■ Inauguration de la nouvelle unité de fabrication des injectables et des produits ophtalmiques stériles



La Société Arabe des Industries Pharmaceutiques (SAIPH) a vu le jour en 1992. Grâce essentiellement à des investissements du fonds ACDIMA (Arab Company for Drug Industries & Medical Appliances), auquel participent seize pays arabes dont l'Etat tunisien.

Depuis, SAIPH est devenu un holding comprenant quatre entités et une multinationale opérant sur le continent africain.

SAIPH TUNISIE

En Tunisie, SAIPH est l'un des plus grands laboratoires pharmaceutiques et le 1er fabricant de médicaments cardiovasculaires et d'antibiotiques génériques en Tunisie.

Pendant les trois dernières années, SAIPH enregistre la meilleure évolution du CA du marché pharmaceutique en Tunisie.

Ces résultats encourageants ont incité les actionnaires de SAIPH à lui donner les moyens de jouer les premiers rôles dans l'industrie pharmaceutique tunisienne.

SAIPH dispose aujourd'hui d'un site industriel comprenant cinq (05) usines qui fabriquent une large gamme de médicaments : antibiotiques, antalgiques, anti-inflammatoires, antidiabétiques, produits de cardiologie, de psychiatrie, etc. et de nombreuses formes galéniques : injectables, formes sèches et liquides, capsules molles (soft gelatin), poudres à inhaler, solutions ophtalmiques, etc.

C'est aussi le seul laboratoire pharmaceutique tunisien adhérant à la norme ISO 26000, relative à la responsabilité sociale et au développement durable des organisations. SAIPH emploie 600 personnes dont plus de 50 % de cadres (médecins, pharmaciens, ingénieurs, gestionnaires...) et recrutera bientôt 150 autres pour les besoins de ses nouvelles installations.

La nouvelle et 5e usine SAIPH

Une nouvelle usine SAIPH, dont la 2e phase a été inaugurée le 17 juin 2019, vient d'entrer en production. Elle a nécessité un investissement de 50 Millions de dinars. Cette usine



■ Une partie des équipements de la nouvelle unité SAIPH

fabriquera plusieurs nouvelles formes galéniques, dont certaines pour la 1ère fois en Tunisie et jusqu'ici importées et compensées par la Pharmacie Centrale de Tunisie (PCT), comme les capsules molles, les comprimés bicouches, les poudres inhalées ou les solutions ophtalmiques stériles, uni et multidoses.

SAIPH IVOIRE

Bénéficiant d'un investissement initial de plus de 20 millions de dollars US, la nouvelle usine de SAIPH IVOIRE, qui sera opérationnelle en 2020, vise à ravitailler le marché ivoirien en médicaments essentiels et améliorer le taux de couverture de la Côte d'Ivoire en médicaments fabriqués localement.

SAIPH IVOIRE sera également dotée d'une plateforme d'exportation de médicaments vers toute la région de l'Afrique de l'Ouest dans un 1er stade et vers toute l'Afrique subsaharienne ultérieurement.

FIPA AWARD

Tous ces investissements opérés par SAIPH lui ont valu le «FIPA AWAD» qui lui a été décerné à l'occasion de la 18e édition du Tunisia Investment Forum tenu à Tunis les 09 et 10 novembre 2017. Cette distinction est accordée «aux entreprises qui se sont distinguées que ce soit par des performances économiques ou par une grande capacité et souplesse à surmonter des difficultés conjoncturelles».

Recherche médicale

Dès 2007, SAIPH a créé le prix de recherche en cardiologie et en chirurgie cardiovasculaire «Ali Bousnina», en partenariat avec la STCCCV (Société tunisienne de cardiologie et de chirurgie cardiovasculaire), pour encourager la recherche médicale en Tunisie.

Ce prix rend hommage au professeur Ali Bousnina, l'un des pionniers de la cardiologie en Tunisie.

SAIPH ACADEMY

Pour une formation médicale continue (FMC) accessible à tous les médecins

Afin de rendre la formation médicale continue accessible à tous les médecins tunisiens, SAIPH a lancé en 2017 l'opération SAIPH ACADEMY. Un plateau technique a été créé à cet effet permettant de diffuser en temps réel (live streaming) les formations dispensées et aux médecins connectés d'interagir avec les orateurs.

SAIPH FAMILIA

L'engagement citoyen de SAIPH

Dans le cadre de ses activités citoyennes, SAIPH organise des actions sociales au profit des populations et des régions qui en ont besoin, pilotées par une structure dédiée qui porte le nom de « SAIPH FAMILIA ». Ces actions, menées en collaboration avec ses partenaires des corps médical et pharmaceutique, consistent en l'organisation de caravanes de santé, la réhabilitation des écoles et leur équipement, la prise en charge d'activités sociales et culturelles dans les hospices et les structures de soins pour enfants...

Création : 1992

- 1er fabricant de médicaments cardiovasculaires et d'antibiotiques génériques en Tunisie
- 72 millions de dinars de chiffre d'affaires (2018)
- 28 % d'évolution du chiffre d'affaires (2018)

05 usines

- Formes stériles
- Céphalosporines
- Pénicillines
- Formes sèches et liquides
- Soft gelatin (capsules molles), comprimé bicouches, poudre à inhaler, injectables et produits ophtalmiques stériles

600 employés

Actionnaires

- ACDIMA (Arab Company for Drug Industries & Medical Appliances)
- Gouvernement tunisien
- Autres investisseurs

Localisation des usines:

- Bourabiâa, Route de Zaghouan
- Zone franche-Abidjan

www.saiph.com.tn



■ Visite des nouveaux équipements industriels de SAIPH



Spark Zhang, directeur général de Huawei Tunisie, se confie au sujet de la stratégie de Huawei en Tunisie, ses perspectives et ses investissements en matière de Recherche & Développement, qui constitue une priorité pour le leader chinois. Huawei poursuit ainsi son projet de leadership mondial dans la technologie 5G, afin que les investissements présents préparent le terrain de l'avenir.

Où en est Huawei en ce qui concerne la 5G ?

Huawei est leader en matière de 5G et s'investit pleinement dans ce domaine. De l'avis de nombreux observateurs, Huawei aurait au moins un an d'avance sur ses concurrents sur cette technologie. La 5G amorce le début de réseaux véritablement virtuels. Elle permet de concrétiser l'hyperconnectivité avec toutes les applications, le tout étant conçu pour rendre notre vie plus facile et plus automatisée.

La technologie de Huawei est la clé de l'expansion de la 5G dans le monde entier. Les craintes de vulnérabilités en 5G ne sont pas fondées. La 5G est plus sûre que la 4G en ce sens que nous avons construit une technologie plus sophistiquée. La sécurité elle-même a besoin de la coopération conjointe du fabricant, de l'opérateur qui gère le réseau et du gouvernement.

A son niveau le plus simple, la technologie 5G consiste à connecter des objets du quotidien à Internet. Dans sa forme la plus sophistiquée, il s'agit de tout ce qui se passe dans des villes entières, qu'il s'agisse de voitures sans conducteur, du contrôle de la température des bâtiments ou de la vitesse de nos transports publics ou encore d'autres applications.

D'ici l'année prochaine, la Chine disposera de services 5G dans plusieurs villes et Huawei est déjà en train de construire l'infrastructure 5G dans plusieurs pays du monde. Au cours des 20 ou 30 prochaines années, nous assisterons à une grande révolution technologique qui fera de nous une société de l'information automatisée par l'intelligence artificielle. À l'ère du cloud et de l'IA, nous assisterons à une croissance exponentielle des données. Ces données ont besoin de l'appui des équipements les plus avancés possible.

Je ne pense pas que la 5G ou toute autre forme de transmission de données qui existe aujourd'hui puisse vraiment répondre aux besoins des gens. Je crois qu'il y a des besoins plus profonds auxquels il faut encore répondre. À l'heure actuelle, la société humaine n'en est qu'aux premières phases du changement massif qui s'annonce. Néanmoins, nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir offrir des services d'information plus rapides, plus précis et plus abordables.

Quelle est l'orientation de Huawei en matière de transparence ?

Les nouveaux développements dans le All Cloud, l'intelligence et les logiciels — tout ce qui est défini par les logiciels — posent des défis sans précédent à la cybersécurité de l'infrastructure des TIC. L'absence de consensus sur la cybersécurité, les normes



techniques, les systèmes de vérification et le soutien législatif ne fait qu'exacerber ces défis. La protection de la cybersécurité est considérée comme une responsabilité qui incombe à tous les acteurs de l'industrie et à la société dans son ensemble. Les risques croissants en matière de sécurité constituent des menaces importantes pour la société numérique de demain. Nous comprenons parfaitement les préoccupations en matière de cybersécurité que les gens ont dans ce monde numérique. Je pense que les bonnes solutions pour résoudre ce problème commencent dans une compréhension mutuelle, ce qui est l'objectif de la création du centre de transparence à Bruxelles. Nous invitons tous les organismes de réglementation, les organismes de normalisation et les clients à utiliser pleinement cette plateforme pour collaborer plus étroitement sur les normes de sécurité, les mécanismes de vérification et les innovations technologiques en matière de sécurité. Ensemble, nous pouvons améliorer la sécurité tout au long de la chaîne de valeur et contribuer à instaurer la confiance grâce à la vérification.

Bon nombre de nos technologies sont déjà bien en avance sur celles des entreprises occidentales, et cela pas seulement en 5G et en commutation optique ou en chipsets. Le nombre de technologies dans lesquelles nous sommes leaders est énorme.

Et qu'en est-il de l'enjeu de la sécurité des données personnelles ? Quelles garanties pouvez-vous donner aux clients que leurs données sont en sécurité ?

La cybersécurité et la protection de la vie privée sont nos priorités. De la conception et du codage des produits aux tests, Huawei intègre les exigences de sécurité les plus élevées au monde, dans chaque processus de développement de produits, afin de ne jamais avoir à transiger entre innovation technologique et cybersécurité. Nous avons été la première entreprise de l'industrie des communications à signer un accord dans le domaine de la cybersécurité avec les différents fournisseurs locaux pour les

aider à renforcer la sécurité de leurs produits et services. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos clients depuis 30 ans. C'est pourquoi, nous continuerons d'investir dans ces domaines afin d'améliorer nos capacités et notre ingénierie logicielle dans les cinq prochaines années.

Au cours des 20 à 30 prochaines années, nous ne ferons jamais rien qui compromette la sécurité.

Nous ne faisons que fournir les équipements nécessaires à la construction de ces réseaux. L'information qui y circule appartient également à nos clients, et non à nous. Nous n'avons pas besoin d'informations sur les clients. Il nous est impossible de fournir des renseignements sur nos clients à une tierce partie. Nos progrès dans la cybersécurité sont continus. Il est normal de découvrir des incidents car nous ne sommes pas en train de dire que notre équipement est dénué de problèmes. Nous disons que notre équipement n'a pas de problème malveillant. La souveraineté d'un réseau appartient à l'État ou à l'opérateur télécom. Huawei ne fait que leur vendre l'équipement. Huawei n'a pas l'autorité ou la capacité de faire quoi que ce soit.

Comment Huawei s'implique au cœur de l'innovation ?

Chaque année, Huawei investit jusqu'à 20 milliards de dollars en Recherche & Développement, ce qui la place dans le top 5 des entreprises investissant en R&D dans le monde. Alors que certains géants des télécommunications supprimaient des emplois et fermaient des laboratoires, Huawei poursuit son expansion en développant la recherche.

Nous essayons de nous développer et de nous améliorer. Nous apprenons et faisons de notre mieux. Avec 14 centres de R&D, 36 centres d'innovation communs et 45 centres de formation dans le monde, l'engagement de Huawei en matière de R&D lui a permis de s'imposer comme un leader qui accorde la priorité à la sécurité et à la sûreté de ses utilisateurs.

Il est crucial pour nous de servir le monde. C'est pour cela que nous nous investissons autant dans la formation des ingénieurs que des talents.

Par exemple, depuis que nous avons établi notre premier bureau Tunisie en 1999, il y a 20 ans, nous nous sommes également investis dans un autre projet majeur et nous sommes fiers de faire partie de « Tunisie Digitale 2020 ».

Ainsi, nous avons mis en place en Tunisie les programmes de Huawei ICT Academy, Seeds for the Future et Huawei ICT Competition pour former les étudiants en TIC et leur offrir l'opportunité de renforcer leurs compétences théoriques et techniques. Ces programmes aideront la Tunisie à former 10 000 talents en TIC au cours des cinq prochaines années. La Tunisie a bénéficié d'un bassin très qualifié de talents dans le secteur des TIC. Maintenant, Huawei Tunisie emploie environ 200 personnes.

Spark Zhang

“Huawei est dans le top 5 des investisseurs en R&D dans le monde”



ATB : Férid Ben Tanfous passe le témoin à Ahmed Rjiba...



L'Arab Tunisian Bank aura vu la chance lui sourire par deux fois. La première, il y a dix-huit ans, lorsque Férid Ben Tanfous a été hissé aux commandes. Un mandat exceptionnel d'intensité, de renforcement des fondamentaux de la banque et de sa position en tête de peloton sur la place. A l'heure du départ, et c'est la seconde chance, le témoin est transmis à partir de ce 1er juillet à un fils prodige de l'ATB, Ahmed Rjiba. Il retourne au bercail auréolé d'une réussite plébiscitée à la direction du groupe Banque de l'Habitat, désormais BH bank. Longtemps directeur général à la Banque centrale de Tunisie, puis directeur général de nombre de banques mixtes de développement, Abdelmajid Frej, en connaisseur avisé, rend un vibrant hommage à Férid Ben Tanfous et souhaite le meilleur à son successeur Ahmed Rjiba.

Que la force me soit donnée pour accepter qu'il quitte le système. Férid Ben Tanfous est né financier, bien que juriste au départ. Mais, il a su très vite combler la faille en décrochant des diplômes d'économie et de finance. Enfant de la Banque centrale de Tunisie, il allie dès son jeune âge sagesse, persévérance, intelligence, discrétion et force de travail.

Ceux qui ont suivi sa carrière lui tirent le chapeau pour avoir réussi là où il passait. Au départ, jeune cadre responsable du contrôle des changes et du commerce extérieur, il n'a pas tardé à en devenir le patron. Il était devenu la référence pour tout et surtout quand il s'agit d'innover ou d'assouplir les règles du jeu d'une économie en plein développement, contribuant ainsi à mettre la pièce qui fera

de notre pays un modèle de gouvernance à une époque où tout était rare, difficile, et l'édification procédait du miracle. Acquérant, ainsi, une expérience professionnelle, habité par le génie de la sagesse et ayant un sens aigu des relations humaines, il sera nommé à la tête de la seule banque dont la Tunisie dispose à l'étranger, l'Union tunisienne de banque à Paris (UTB, devenue Tunisian Foreign Bank) qui souffrait de déséquilibres fondamentaux.

Après avoir remis la banque sur les rails, Férid Ben Tanfous sera nommé tour à tour PDG de la BDET puis de la BNA avant de débarquer à l'Arab Tunisian Bank, prenant le relais d'autres banquiers chevronnés. Aujourd'hui, il doit être fier de son œuvre financière mais aussi de la génération de professionnels qu'il a su former et en qui il a inculqué le sens de la responsabilité et l'amour du travail bien fait.

Ahmed Rjiba : la chance sourit encore une fois à l'ATB

Férid a choisi de se consacrer à son bonheur et à celui de sa famille, je ne peux que lui souhaiter le succès dans sa vie familiale. Si je devais faire un rêve, c'est de le voir un jour nommé à une responsabilité d'une plus grande envergure, surtout que notre patrie ne peut et ne doit se payer le luxe «d'archiver» de telles compétences. Quant à l'ATB, la chance lui a toujours souri depuis sa création. Si Ahmed Rjiba, rodé à l'expérience de Si Férid mais l'affûtant à merveille à son passage à la Banque de l'Habitat dont il a fait une institution de grande classe, ne pourra que consolider l'œuvre de son prédécesseur. Ses qualités en disent beaucoup de l'homme. Je lui adresse tous mes vœux de succès et de réussite.

Abdelmajid Frej

Les 100 jours SAYARA de l'ATB !

Du 1^{er} Juillet au 04 Octobre 2019

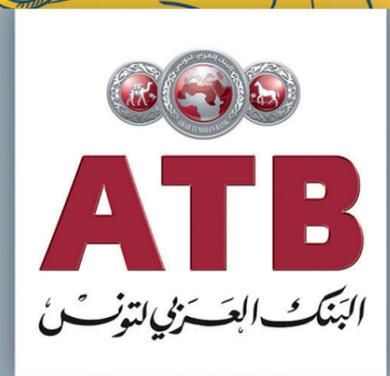
OFFRE PROMOTIONNELLE



Profitez des **100 jours SAYARA** et retrouvez le plaisir de conduire en bénéficiant d'un **crédit voiture** avec :

- Des conditions et taux avantageux.
- Des conseils et montages financiers personnalisés.
- Un remboursement pouvant atteindre 7 ans.

www.atb.tn ATB TUNISIE



Des professionnels pour vous.

S A H A T Y

ASSURANCE SANTÉ



VOTRE SANTÉ EST NOTRE PRIORITÉ.

Avec SAHATY, le premier contrat d'assurance santé individuelle du marché, CARTE ASSURANCE vous rembourse en complément de la CNAM, sur la partie des dépenses restées à votre charge.

Que vous soyez salarié, indépendant, profession libérale ou sans emploi, vous bénéficiez d'une assurance complémentaire santé composée de différentes formules adaptées à vos besoins. Plus de détails sur notre site internet.



www.carte.tn

On vous l'assure.

Chronique



• Par Habib Touhami

Aux sources originelles du Néo-Destour

Au mois de février 1943, les Français libres de la Force L quittèrent leur base arrière au Tchad pour participer, dans le cadre de la 8e armée britannique, à la poursuite de l'Afrikakorps du général Rommel, acculé à la retraite depuis sa défaite à El Alamein en Egypte. Profitant de l'occasion, les «di gaullistes» comme on les appelait à l'époque entrèrent à Kébili pour y rétablir la «souveraineté» française selon leurs dires. Cela ne se passa pas sans drame pour Kébili et sa région. En effet, les jeunes «néo-destouriens» de Kébili avaient profité de la présence des Allemands et des Italiens pour organiser une manifestation au cours de laquelle le drapeau tricolore fut lapidé et brûlé devant le bureau des affaires indigènes. Anticipant sur l'arrivée des «di gaullistes», quelques manifestants réussirent à prendre la fuite. Mais la majorité fut arrêtée. Les uns ont été conduits manu militari à un camp d'internement situé dans le Sahara algérien (El gannami si mes souvenirs sont bons), les autres transportés enchaînés à Sfax afin d'y être jugés pour «intelligence avec l'ennemi en temps de guerre». L'un d'eux, Habib Draouil, a été fusillé sous les remparts de la ville. Ni sa famille ni aucun des rescapés de la répression ne demanda réparation après l'Indépendance. Tous reprirent tranquillement le cours normal de leur vie comme si de rien n'était.

Am Zarroug rouvrit sa boutique de coiffeur. Am Barbouche exerça de nouveau son métier d'homme à tout faire et de cuisinier. Am Boubaker s'installa comme libraire au souk de Kébili. Am Ali garda quelques bâtiments publics jusqu'à sa mort. Am Brahim, qui ne participa pas à la manifestation mais qui lui a été favorable, me confia un jour son amertume : «*Nous destouriens sommes doublement les victimes de notre engagement patriotique. Du temps du colonialisme, nous avons été bastonnés, nos biens ont été confisqués et nos maisons détruites. A l'Indépendance, on ne nous manifesta aucun égard, aucune reconnaissance. Pire, les enfants de collabos ont retrouvé emplois*

et considération mais pas les nôtres au motif qu'ils étaient zeitouniens». Ceci explique peut-être le sens politique du vote de la ville et de la région depuis 2011.

Les néo-destouriens de Kébili d'avant le discours de Mendes France du 31 juillet 1954 ne diffèrent évidemment pas de leurs camarades des autres régions bien que lutter contre le colonialisme dans une région militaire soit autrement plus risqué. Ils sont tous morts à l'heure actuelle, sauf l'instigateur de la manifestation, Béchir Akremi. Mais s'ils revenaient à la vie, ils ne reconnaîtraient plus le pays pour qui ils se sont sacrifiés ni le parti au sein duquel ils ont milité. Partout, le patriotisme désintéressé d'antan a laissé la place à un mercenariat partisan et rapace. Monnayer les services rendus à la Patrie est devenu, si j'ose dire, monnaie courante même quand il ne s'agit que de services rendus à des factions en errance. Quant au Néo-Destour, il a beaucoup perdu de son aura. En cause, le temps qui passe, les exclusions, les purges, les revirements, l'absence de démocratie interne, sa transformation en simple courroie de transmission et enfin en un parti regroupant les seuls inconditionnels de Bourguiba. L'un de ses anciens directeurs (pas celui à qui on pense de prime abord) disait sans ambages : «*Je ne suis pas destourien, je ne l'ai jamais été, je suis bourguibiste*».

Le Néo-Destour, issu selon l'expression malicieuse de Bourguiba d'une «scission bénie», a tout de même marqué l'histoire récente de Tunisie et la mémoire collective des Tunisiens. Plus d'une soixantaine de partis politiques continuent à s'en réclamer bien que ces partis soient plus «rcdistes» que destouriens, plus populistes que populaires, plus diviseurs que rassembleurs. Malgré tout, le Néo-Destour «originel» laisse derrière lui un héritage politique inestimable, la consécration d'une double primauté : primauté de la Nation sur l'idéologie, primauté de l'Etat sur toute autre forme de représentation collective. C'est précisément sur cette base que le pays peut être reconstruit. ■

H.T.

Un nouveau printemps tunisien ?

Plus d'un million cent mille nouveaux électeurs, en majorité des jeunes et à parité entre les deux sexes, se sont dernièrement inscrits sur les registres électoraux. Voilà la bonne nouvelle qu'apporte ce printemps au seuil d'échéances majeures. C'est un démenti cinglant à une présumée désaffection de nos concitoyens à l'égard de la chose publique. Les sondages, qui prédisaient jusque-là un taux d'abstention record pour les prochains scrutins nationaux, reflétaient en fait une autre réalité : celle du degré de défiance du corps électoral à l'égard de la classe politique, gouvernants et opposants confondus.

Certains analystes aiment à avancer la thèse que la confusion et les errements qui ont prévalu ces dernières années sont le tribut naturel de l'apprentissage de la démocratie et de la bonne gouvernance. Comme ivre de sa liberté acquise au prix d'immenses sacrifices, le pays s'est adonné à tous les excès, à toutes les extravagances, de l'interruption de la circulation, y compris sur les chemins de fer, à l'occupation des sites de production et aux recrutements frauduleux ; il s'est tour à tour livré aux islamistes puis aux «modernistes» avec les résultats que l'on connaît et dont il portera des stigmates pour longtemps encore.

Par manque de vision, par le jeu des tractations opaques, par l'alignement sur des politiques étrangères, par la pratique du double langage et des discours démagogiques, la classe politique, gouvernants et opposants mêlés, s'est déconsidérée, décrédibilisée. Comment va-t-elle se comporter devant la nouvelle donne, qui constitue une véritable promesse de renouveau si elle sait s'en saisir comme d'une planche de salut ? Si elle veut survivre en ne comptant pas seulement sur les réactions ataviques d'une partie du corps électoral et gagner durablement les grâces de cette nouvelle génération de votants, il lui faudra savoir regagner la confiance de ses électeurs. Comment ?

Tout d'abord, elle devra remobiliser en tenant un discours respectueux de l'intelligence des gens, celui de la vérité et de la sincérité. Arrêtons de faire des promesses démagogiques ; désormais, cela renvoie une image néfaste du politicien car, après huit ans d'expériences plus douloureuses les unes que les autres, les gens ne sont plus dupes. Disons-leur que des jours meilleurs sont à portée de main si on y croit et qu'on s'y emploie. Disons-leur que l'heure du réveil a sonné, qu'aujourd'hui, il est temps de reprendre ses esprits et d'affronter la réalité avec les armes de la maturité : le sérieux, le travail, le mérite.

Il faut prôner clairement l'ouverture toutes grandes des portes de la participation de tous au relèvement du pays, ces portes que des générations de décideurs se sont

Opinion



• Par Abderrazak Chéraït

méthodiquement employées à verrouiller devant les bonnes volontés à travers un dispositif bureaucratique hostile à l'initiative et à la participation.

Soif de liberté, impératif de solidarité

Lors de l'une de mes interventions à l'Assemblée des représentants du peuple (ARP), je me suis écrié : «Libérons les prisonniers du palais de Carthage !», en allusion aux 29 portraits en pied des souverains de la dynastie husseinite transférés en 1962 du palais du Bardo au palais présidentiel et qu'il faudrait remettre à la portée du public dans le cadre du musée.

«Libérer» devra devenir le mot d'ordre de la période à venir. Libération du système politique d'un mode électoral paralysant qui empêche l'émergence d'une réelle majorité pour gouverner le pays ; libération de l'exécutif qui doit pouvoir disposer d'une réelle marge de manœuvre dans la conduite des affaires quotidiennes de l'Etat ; libération de l'entreprise du carcan bureaucratique qui bride l'initiative ; libération des terres domaniales et des terres collectives par leur mise à disposition de celles et ceux qui voudront les travailler ; libération du commerce par la réhabilitation de cet esprit «phénicien» hérité de Carthage ; libération de l'emploi par l'instauration de la flexibilité et l'encouragement au mérite par le rendement et l'innovation ; libération de l'Histoire de la tutelle des idéologies et des partis pris raciaux ou religieux ; libération des arts et de la culture en général par l'exploitation (contrôlée, certes) d'un fabuleux gisement patrimonial qui est en train de partir en poussière ; libération des esprits du dogmatisme sous toutes ses formes par l'encouragement à l'innovation et à la créativité dans tous les domaines.

Parallèlement, il faudra plaider pour la réconciliation nationale afin de remettre dans le circuit des énergies et des ressources jusqu'ici gelées du fait de la prévalence d'un esprit de revanche aveugle qui sévit sans discernement. Dans le même temps, il faudra promouvoir l'impératif de justice sociale et de devoir de solidarité envers les laissés-pour-compte.

Il faudra faire prévaloir la nécessité de tout remettre à plat, de ramener les compteurs à zéro et repartir sur des bases saines définies dans la concertation entre toutes les parties concernées. C'est une condition incontournable pour rétablir la confiance sans laquelle la machine ne repartira pas. C'est aussi la condition pour préparer le terrain à l'apparition de cette figure, homme ou femme, jeune, charismatique, porteuse d'une vision et d'une stratégie et de plus d'imagination que de vaines connaissances pour susciter le rêve et insuffler dans notre société l'enthousiasme salvateur et la mentalité de winner. ■

A.C.

Arrêtons de faire des promesses démagogiques ; désormais, cela renvoie une image néfaste du politicien car, après huit ans d'expériences plus douloureuses les unes que les autres, les gens ne sont plus dupes.

GEELY GC6

PRENEZ LA ROUTE AVEC CLASSE



Découvrez la nouvelle GC6, une citadine dotée d'un moteur d'une puissance de 4 cylindres, d'un design prestigieux et de pleins d'autres options.

À partir de
42,800^{dt} TTC



SOTUDIS ZOUARI
CONCESSIONNAIRE AUTOMOBILE

Venez nous visiter au showroom Geely
Parc Industriel Ben Arous GP1 km 5.5
Tél.: 70 131 000 - Geely Tunisie

3 ANS
GARANTIE
OU 100 000 km

Lezard & Balthazar Une nouvelle approche du digital en Tunisie

Les start-up tunisiennes ont de plus en plus de succès à l'international, en particulier grâce à ces «nouveaux métiers» qui font partie du secteur de la communication.

Rencontre avec les cofondateurs de l'agence de communication Lezard & Balthazar, Sophie Alexandra Aiachi et Ayoub Ben Younes. Présente depuis près de cinq ans à Paris et maintenant depuis plus de deux ans sur le marché tunisien, l'agence a su s'imposer et apporter une nouvelle approche de la communication digitale.

Présentez-nous l'agence Lezard & Balthazar, en quoi se démarque-t-elle des autres agences de communication ?

Ayoub Ben Younes : L'agence que nous avons fondée est assez différente des autres sur plusieurs points. Nous avons opté pour une forme de management moderne, toujours à l'écoute des nouvelles tendances et à l'affût des opportunités. C'est un secteur qui demande une disponibilité constante et qui se renouvelle en permanence.

L'agence a initialement été créée à Paris, elle y offre des stratégies d'omnicanal à des clients institutionnels. Depuis deux ans, nous souhaitons développer une branche en Tunisie, et nous nous y sommes pleinement investis, car nous avons senti que le tournant digital était en marche. Nous avons tout d'abord cherché à connaître le marché au maximum, ses différents secteurs et à former une équipe jeune et compétente.

Votre expérience française vous sert-elle en Tunisie ?

Sophie Alexandra Aiachi : Oui et non. Oui parce que nous avons été formés dans des écoles spécialisées en communication, que nous avons appris au fur et à mesure de nos expériences professionnelles un savoir-faire et une maîtrise des outils. Néanmoins, il faut le reconnaître, le marché tunisien est extrêmement particulier. Les codes sont différents et les mentalités aussi.

Ayoub Ben Younes : Notre expérience étrangère, parisienne et personnellement canadienne sont essentielles pour apporter un plus en Tunisie. Je pense par exemple aux techniques de management que l'on souhaite mettre en place dans notre agence. On forme nos équipes, et ce de façon régulière pour qu'elles restent toujours au niveau. On instaure un véritable esprit de famille, des after work toutes les semaines, des moments de détente, des horaires flexibles, dans le but de fidéliser notre équipe et de rendre le travail plus agréable et plus efficace.

Parlez-nous de vos clients, sur quels secteurs d'activité opérez-vous ?

Sophie Alexandra Aiachi : Nous travaillons à développer différentes marques, en particulier dans le secteur de la derme-cosmétique. Nous avons réalisé des actions pertinentes qui ont poussé le groupe Kilani à nous faire confiance pour développer la notoriété de certaines marques.

Par la suite, nous nous sommes diversifiés en touchant au secteur du tourisme et de l'éducation. Aujourd'hui nous comptons

également dans notre portefeuille clients des marques tunisiennes de grande consommation du groupe SFBT.

Enfin, dans le prolongement des activités de l'agence L&B à Paris, nous nous sommes spécialisés dans l'accompagnement des franchises étrangères en Tunisie.

Vous affichez de belles performances en peu de temps, comment l'expliquez-vous ?

Ayoub Ben Younes : Nous avons réussi à attirer des clients ambitieux, qui avaient confiance en notre savoir-faire et grâce à eux, nous avons pu réaliser de très belles campagnes.

Notre performance se lit également sous le prisme de notre équipe, que l'on forme, qui est efficace et garde un esprit curieux.

De belles performances donc qui s'accompagnent d'une volonté de faire toujours mieux.

Pourquoi n'avez-vous jamais concouru à des prix pour votre agence ?

Sophie Alexandra Aiachi : C'était une décision que nous avons prise au début. Il s'agissait avant tout de tâter le marché, d'en comprendre les spécificités, de donner autant d'attention aux différents clients.

Le plus grand défi était de former une jeune équipe compétente, d'imposer des codes «étrangers» au sein de l'agence.

La question des awards est essentielle pour offrir une notoriété à son agence, mais il faut avant tout s'assurer d'avoir une bonne base arrière solide.

Quels sont vos prochains challenges en Tunisie ?

Ayoub Ben Younes : Nous avons quelques projets dans le pipe que nous allons lancer l'année prochaine ou à la rentrée si on arrive à tout boucler cet été ! Nous avons beaucoup d'ambition et le marché tunisien possède un très fort potentiel, d'ailleurs il ouvre beaucoup de portes sur l'Afrique...



AGIL : Performance et excellence



AGIL Racing Team a été créé en 2018. Objectif: valoriser l'engagement du pétrolier national à encourager les leaders de disciplines différentes en Sports Mécaniques, Rallyes tout-terrain, Drift, Course de vitesse sur circuit fermé et bientôt Moto et Karting... afin qu'ils pratiquent leur hobby tout en étant dans une équipe, à l'instar de ce qui se passe dans le monde entier dans le milieu des Sports Mécaniques.

Ce faisant, ils véhiculent une image fraîche, tonique, dynamique et sportive du Team et de ses principaux membres ayant fait leurs preuves depuis plusieurs années déjà dans leurs disciplines de prédilection.



L'engagement d'Agil permet à ces virtuoses du volant de se sentir épaulés, boostés et adossés à une grande entreprise ; ce qui permet de les rassurer et de faire fructifier leur envie de se surpasser pour faire honneur à cette société qui leur a donné leur chance en leur faisant confiance tout en les mettant plus à l'aise dans la pratique de leurs activités...

Par ailleurs, les membres d'Agil Racing Team utilisent les produits de la Société Nationale (carburants,

lubrifiants...) et mettent en valeur à travers leurs performances la qualité des produits qu'ils ont dans leurs bolides.

C'est ainsi qu'en 2018, tout le Team s'est hissé sur les plus hautes marches du Podium en raflant les coupes et trophées des organisateurs et de la Fédération de l'Automobile. Et comme un succès n'arrive jamais seul, le produit AgilX premium utilisé par tous les Pilotes a été élu produit de l'année 2019.

Team ambition

- **Hend Chaouch**, la Pionnière et Première Femme Tunisienne et Arabe en Rallyes Tout-Terrain, fidèle à son sponsor Agil depuis 23 ans, s'est hissée à la 1^{ère} place du Podium lors du dernier Rallye du Chott organisé en Tunisie par les Allemands et regroupant plus de 10 nationalités, toutes disciplines confondues, battant ainsi à plates coutures tous les autres concurrents sur le territoire national et s'affirmant ainsi comme l'incontournable spécialiste en tout-terrain depuis des années, quelques jours seulement après avoir terminé brillamment son Rallye du Maroc.

- **Walid Maazouz**, l'exceptionnel Champion en course de vitesse et détenteur de la plus haute marche du Podium dans sa discipline depuis plusieurs années, a prouvé une fois de plus qu'il n'était pas prêt à céder sa place malgré la concurrence qui revient à la charge et a montré en raflant tous les trophées pendant les différentes manches du championnat qu'il était l'indétrônable Roi de la discipline. Sous les couleurs d'Agil, Walid a remporté en 2018 le Championnat Tunisia Challenge. Il a entamé 2019 en décrochant la Première place du même championnat.

- **Amine Chouchane**, le Champion de Drift qui a introduit le Drift en Tunisie, cette discipline très Show, a fini à la 3^e place du Podium lors du fameux Red Bull Car Park Drift, ratant de peu la plus haute marche du Podium à cause d'un problème mécanique soudain, chose commune dans le monde des Sports Automobiles. Il n'en demeure pas moins que le meilleur négociant en coups de volant qu'est Amine Chouchane prouvera cette année qu'il demeure un des meilleurs sinon le meilleur dans sa discipline, s'il n'est pas lâché par son bolide.

A présent, Agil Racing Team est un concentré des meilleurs Pilotes de ces disciplines.

L'équipe ambitionne d'aller plus loin, plus vite et plus haut pour faire non seulement la fierté de ceux qui leur ont fait confiance mais aussi pour faire plaisir à leurs nombreux fans et à tous ceux qui les suivent et les encouragent en Tunisie et ailleurs. Agil Racing Team, the DREAM TEAM.....



Hôtel de Charme Borj Dhiafa Sfax

Remarquable consécration. En obtenant la classification par le ministère du Tourisme dans le groupe d'hôtels de charme, Borj Dhiafa Sfax (5*****) voit ses efforts de développement récompensés et ses performances soulignées. Pour accéder à cette catégorie, l'arrêté ministériel du 29 juillet 2013 pose des exigences élevées. L'hôtel de charme est construit, stipule le texte, afin de préserver les attraits architectural et historique authentique de l'édifice ou de son site d'implantation et doit fournir à sa clientèle résidente des prestations personnalisées. Aussi, la capacité maximale d'hébergement de l'hôtel de charme ne peut dépasser cinquante (50) lits.

Toutes ces exigences et plus sont satisfaites par Borj Dhiafa, situé à 2.5 km seulement du centre-ville et à 5 km de l'aéroport de Sfax-Thyna. Son cachet architectural est inspiré du style arabo-andalou et ses espaces marient harmonieusement marbre et sculptures. Des meubles et pièces d'art authentiques y ajoutent une note attractive. Partout, dans le café, restaurants, salles de réunion et chambres, l'hospitalité est de règle. Autant Borj Dhiafa est connu pour son bon accueil et le soin particulier qu'il apporte à tout un chacun, autant il se distingue par sa table exceptionnelle. Ses restaurants offrent en effet les mets les plus exquis, qu'il s'agisse de plats typiques sfaxiens ou de cuisine européenne et internationale, préparés par des chefs talentueux.

L'hébergement aussi y trouve ses lettres de noblesse. Les chambres sont vastes,

bien équipées, offrant télévision par satellite et connexion internet. Pour vous souhaiter la bienvenue, corbeille de fruits, pâtisseries sfaxiennes et eau minérale vous sont offertes. Quant aux produits d'accueil, ils sont de grandes marques. Tout pour rendre ainsi votre séjour aussi confortable qu'agréable.

Le secret de la réussite de Borj Dhiafa, c'est le soin du moindre détail et l'accomplissement au service du visiteur. Depuis le voiturier qui conduit votre véhicule au parking jusqu'aux hôtes d'accueil, au desk de réception et à la direction générale, vous serez traité en hôte d'exception. La certification aux normes ISO 9001 et ISO 22000 ne fait que confirmer un état d'esprit partagé par tous : bien recevoir.

Un autre aspect important et bien des moindres, la sécurité. Tout un dispositif de gardiennage et de sécurisation est mis en place, dès l'abord de l'hôtel et dans ses différentes enceintes, ce qui fait de Borj Dhiafa l'un des hôtels les mieux sécurisés. Un atout fort apprécié par de grandes compagnies tunisiennes et étrangères, notamment pétrolières, qui l'ont plébiscité pour y héberger leurs équipes.

En séjour touristique, professionnel ou d'affaires, Borj Dhiafa est l'hôtel de référence pour tous ceux qui se rendent à Sfax. Classé désormais hôtel de charme, il gagne en attractivité et performances. Séjourner dans ce cadre architectural pittoresque, travailler dans ses salles de réunion bien équipées et déguster ses mets savoureux constitue une expérience inoubliable, exceptionnelle. 



Exigez l'excellence



Borj Dhiafa

Hôtel de Charme

Route de la Soukra, km 3 - 3052 Sfax
Tel. +216 74 677 777
Fax: +216 676 777
Email : sfax@hotelborjdhiafa.com



ASSURANCE Construction



Promoteurs immobiliers... et professionnels du secteur du bâtiment

Pour assurer la réalisation de vos projets en toute sérénité...

des solutions adaptées à chaque besoin !

Nos +++

- un savoir-faire et une expertise reconnue,
- un accompagnement personnalisé pour vous guider dans vos projets...



Siège Social : Immeuble Assurances SALIM Lot AFH BC 5- Centre Urbain Nord - Tunis 1003
Tél.: (+216) 71 184 200 - Fax : (+216) 71 184 299
E-mail : commercial@salim-ins.com
Site Web : www.salim-ins.com

Un ambassadeur d'Autriche en pleine transition tunisienne



Que fait un ambassadeur lorsqu'il se lasse de rédiger des rapports à sa capitale, deviser avec ses collègues et amis locaux, voguer de cocktail en réception ou jouer au golf ? Rédiger à chaud ses mémoires ! C'est ce qu'a fait l'ancien ambassadeur d'Autriche à Tunis, Gerhard Weinberger (2012 - 2017), découvrant et couvrant un pays en pleine effervescence. Dans un livre publié chez Nirvana sous le titre de *Tunisie, démocratie et tentation théocratique*, il apporte son «témoignage» sur une période des plus significatives depuis 2011. Son regard, sa lecture et son analyse ne manquent pas de pertinence. Si le lecteur tunisien qui a vécu cette séquence y retrouve les moments forts connus et passés, le lecteur étranger prendra connaissance, au-delà des faits rapportés par les médias, de leurs coulisses, de leurs acteurs et de leurs significations.

D'ailleurs, la première version de ce livre a été rédigée en allemand. Sur «suggestion» de son ami Mohamed Chérif Ferjani, l'ambassadeur Weinberger a été convaincu de le traduire en langue française. Mais, l'irrésistible tentation d'une réécriture, enrichie d'échanges avec Ferjani, a abouti à cette version «tunisienne».

Docteur en philosophie de l'Université de Paris-Nanterre, Gerhard Weinberger avait été, avant d'être nommé à Tunis,

ambassadeur au Sénégal et diplomate à Paris, Bangkok et Pékin.

Trois niveaux

Dans sa préface, Mohamed Chérif Ferjani, distingue dans ce livre trois niveaux :

1) - Un récit inspiré par l'actualité quotidienne de la Tunisie entre l'attaque de l'ambassade des États-Unis à Tunis en septembre 2012, au lendemain de son arrivée, et l'attentat meurtrier d'un hôtel à Sousse qu'il a vécu en direct en tant qu'ambassadeur assistant ses concitoyens séjournant dans l'hôtel visé. Ce récit rend compte des oppositions déchirant la Tunisie durant cette période : une société civile et des intellectuel(le)s aspirant à la démocratie et défendant les libertés fondamentales, les droits humains et favorables à l'ouverture sur le monde, d'un côté, des fanatiques violents rêvant d'instaurer une théocratie d'un autre âge - le Califat ou l'État islamique imposant la charia présentée comme une loi intangible valable pour tous les lieux et tous les temps -, de l'autre. Il est frappé par les sollicitations opposées du Coran et de la même religion, aussi bien par les plus fanatiques que par celles et ceux qui se réclament de la modernité, de la démocratie, de l'égalité et des droits humains ! Ces sollicitations contradictoires l'amènent à s'interroger sur le Coran et sur l'islam qui se prêtent à des interprétations aussi antinomiques. Le récit est un témoignage vivant sur les soubresauts d'une transition tiraillée entre les aspirations démocratiques qui ont porté la révolution et les tentatives de lui imposer une orientation contraire à ces aspirations, sous la pression des divers courants islamistes et de leurs soutiens intérieurs et extérieurs.

2) - Une «analyse» qui rend compte des lectures, des rencontres et des échanges à travers lesquels il a essayé de trouver des réponses à ses interrogations concernant le Coran, l'islam et les rapports des musulmans au monde et aux réalités de la violence qui déchire leurs sociétés: les différences entre les approches développées dans *La maladie de l'islam* d'Abdelwahab Meddeb, *La guerre des subjectivités* et *Le surmusulman* de Fethi Ben Slama, *L'exception islamique* et *La tragédie de l'islam moderne* de Hamadi Redissi, *La Tunisie, questions à mon pays* d'Emna Ben Haj Yahia, *Le réformisme musulman*, une histoire critique de Mohamed Haddad, Pour en finir avec l'exception islamique de l'auteur de cette préface, et dans les interventions de Abdelmajid Charfi, Youssef Seddik, Zyed

Le centre d'appel QNB

Un service à la hauteur de vos attentes.

QNB Tunisia met à votre disposition une équipe de conseillers professionnels pour vous assister dans vos transactions bancaires relatives aux : comptes, crédits, chèques/cartes, E-services.

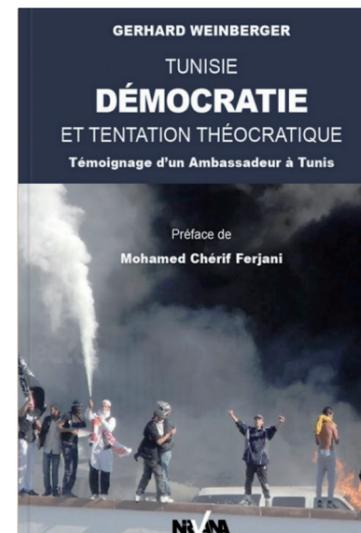
Ce service est disponible du lundi au vendredi de 8h à 18h, samedi de 10h à 18h.

Krichen, Tahar Labbassi, Fethi Triki, Tahar Benguiza, mais aussi des leaders d'Ennahdha, ou dans les échanges avec divers interlocuteurs, ne font qu'ajouter aux interrogations inspirées par les contradictions de la réalité.

Au lieu d'ignorer ces approches divergentes ou d'y trouver un motif de découragement, Gerhard Weinberger préfère en rendre compte le plus fidèlement possible, sans parti pris, pour les rapprocher de ses lectures européennes – comme L'islam devant la démocratie de Philippe d'Iribarne, et Allahs Buch Und Allahs Feinde (Allah et les ennemis d'Allah) de Josef H. Otto et des approches récentes des réalités islamiques par des travaux du Nord de la Méditerranée. Cette «analyse» offre à celles et ceux qui s'intéressent aux thèmes de ces débats un état des lieux de la réflexion en Tunisie au sujet des questions relatives à l'islam et à la démocratie, en essayant de situer les différents points de vue par rapport aux approches développées en Europe.

3) - Le troisième niveau est celui où se reflète «l'appréciation critique» de l'auteur sur la base de son expérience vécue en Tunisie, de ses lectures et de ses échanges au sujet de l'islam. Je laisse aux lectrices et aux lecteurs le loisir de découvrir comment un diplomate européen, né dans une société démocratique et sécularisée, a découvert la Tunisie à un moment particulier de son histoire, et comment il s'est forgé une réflexion personnelle sur l'islam et sur les approches contradictoires consacrées à cette religion, par des Tunisien(ne)s comme par des Européen(ne)s, à partir de son propre parcours.»

Sa conclusion incite à la lecture. «Ce livre, écrit-il, est une précieuse contribution à la compréhension de ce que la Tunisie vit depuis 2010-2011, sous la plume d'un diplomate qui n'est pas indifférent à ce qui se passe au Sud de la Méditerranée, qui croit à l'apport des débats qui agitent la Tunisie et les sociétés arabes, et qui se sent concerné par le devenir de notre monde, sur la base d'un parti pris humaniste mettant l'humain, sa dignité et ses droits au cœur des relations entre les pays et les peuples».



Tunisie, Démocratie et tentation théocratique

Témoignage
d'un Ambassadeur à Tunis
De Gerhard Weinberger
Préface de Mohamed
Chérif Ferjani
Nirvana, Juin 2019,
192 p. 200T

Pourquoi ce livre

L'auteur le mentionnera dans sa conclusion. «En résumé, souligne-t-il : si j'ai écrit ce livre de cette manière, c'est pour deux raisons :

D'abord pour rendre compte de cette histoire récente, surprenante, bouleversante de la Tunisie en transition, des dangers qui la guettaient (et qui la guettent toujours), et contre lesquels elle s'est battue avec courage et - au moment où j'écris - avec succès ; histoire qu'il m'était donné de vivre en direct pendant plusieurs années.

Mais aussi - et c'est la deuxième partie de mon livre - pour permettre à moi-même et à tous ceux qui se soucient - en Europe et en Tunisie - de l'évolution du monde actuel, de la résurgence des fanatismes et de la violence, souvent se justifiant par la religion, de ne pas tomber dans le piège des clivages simplistes des «terribles simplificateurs», de quelque bord qu'ils soient.

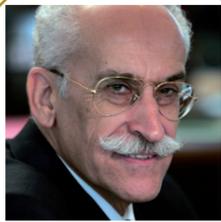
De ne pas tomber dans le piège d'une vision du monde conditionné par la peur de l'inconnu, la peur d'un monde qui n'a pas connu les mêmes évolutions que nos sociétés de référence. Le simplisme n'est plus de mise, pas plus que la naïveté. Le développement du djihadisme et de la violence islamiste renforcent - et cela est compréhensible - la vision d'un islam qui nous rappelle nos propres «ténèbres» dont nous sommes (heureusement) sortis. Les intellectuels, en Europe comme dans le monde musulman, doivent sans doute prendre en compte cette vision et ces peurs qu'elle engendre. Mais ne pouvons-nous pas (ne devrions-nous pas) relativiser cette vision statique en prenant en compte les dynamiques à l'œuvre dans les sociétés musulmanes d'hier (Cordoue ou Bagdad des Abbassides pour faire bref), et d'aujourd'hui ? Cet «aujourd'hui» dynamique en Tunisie, par exemple, dont veut témoigner ce livre.

■ Les amines (syndics) du commerce et des métiers réunis au Dar El Bey de la Kasbah en 1895 (coll. de l'auteur)



Lettrés et marchands dans l'histoire des villes musulmanes

Il est un fait bien connu que les sociétés musulmanes ont été marquées au cours de leur histoire par la coexistence entre des populations sédentaires (rurales et citadines) et des populations nomades. Si les milieux ruraux à structures tribales solides étaient dominés par une aristocratie de bédouins éleveurs (notamment les grands nomades chameliers), pas toujours en conflit avec l'Etat (et même fréquemment en association d'intérêt avec lui) certes, mais capables de lui tenir la dragée haute, voire de mettre en péril son existence, qu'en était-il des milieux citadins alors même que la civilisation musulmane fut massivement et brillamment une civilisation des villes ? Quels rapports ces milieux entretenaient-ils avec l'Etat qui, au cours des siècles, prit la forme du despotisme ? Un pouvoir d'une telle nature, évidemment hostile à toute forme d'autonomie des groupes sociaux, y compris les plus paisibles, pouvait-il relâcher sa surveillance tatillonne alors même que la ville musulmane était le lieu par excellence où s'exprimaient avec force les valeurs religieuses, où s'épanouissait la civilisation islamique et où résidaient les deux personnages emblématiques de l'ouléma et du marchand ?



• Par Mohamed-El Aziz Ben Achour

■ Professeurs sortant de la Grande mosquée Zitouna de Tunis vers 1900



La proximité géographique avec le pouvoir et ses représentants, la prospérité des villes, voire leur opulence, un certain traitement de faveur au bénéfice des notables, tout cela a donné naissance à une idée reçue tenace – y compris chez les spécialistes – selon laquelle les élites citadines étaient associées à l'exercice du pouvoir politique en ville et même, crurent certains, au niveau central. En réalité, l'Etat, fort de son rôle

de protecteur, était omnipotent. En dépit des apparences, c'est donc l'aristocratie bédouine qui, au cours des âges, fut associée par le pouvoir au maintien de l'ordre sur les pistes qui traversaient les vastes étendues semi-désertiques (comme le fait d'escorter les caravanes contre rétribution bien sûr) ainsi qu'à la perception de certains impôts que l'administration du Prince donnait en affermage. L'équilibre politico-économique réel était donc celui qui existait entre «les

maîtres des villes et les maîtres des routes» (selon l'expression de l'historien marocain Abdallah Laroui), c'est-à-dire l'Etat et les plus puissantes des tribus nomades.

Omniprésent, l'Etat, non seulement contrôlait les institutions urbaines (cadis, imams, cheikh el médina à Tunis ou cheikh al balad au Moyen-Orient, syndics des métiers, notaires, et d'autres encore) mais avait rapidement réussi à intervenir directement dans leurs



■ Une piste caravanière en Tunisie (fin XIXe s. - début XXe)

■ Le souk El Bey à Tunis (commerce des tissus d'ameublement et d'importation)

affaires. Cette omniprésence – qui distinguait fondamentalement la gestion des villes musulmanes des villes européennes fortes de leurs libertés communales acquises dès le Moyen Âge – avait abouti fatalement à un assujettissement des élites urbaines et principalement les oulémas (à tout le moins dans le monde sunnite) et les marchands. Le milieu des lettrés comprenait essentiellement les enseignants, les magistrats et les notaires auxquels il faut ajouter les secrétaires des chancelleries formés à la même école que les premiers. En haut de la hiérarchie sociale urbaine se trouvaient les titulaires des dignités de la magistrature religieuse qui relevaient directement du souverain : cadis et muftis organisés comme dans le cas de la Tunisie des beys husseïnites de façon élaborée et hiérarchisée. Défenseurs de l'ordre établi, ces personnages respectés étaient néanmoins conscients de leur responsabilité morale et certains d'entre eux se distinguaient par leur véhémence réprobatrice à l'égard de l'Emir ou de ses subordonnés, au nom de l'islam et de la justice. Si au cours de l'histoire, beaucoup poussèrent jusqu'au bout – au risque de subir les foudres du prince – leur contestation d'un pouvoir qu'ils jugeaient inique, la majorité des oulémas se sentaient cependant liés par l'engagement donné lors du serment d'allégeance donné au souverain et, d'une manière générale, ils préféraient contribuer à la stabilité et à la survie de l'ordre politique – d'ailleurs généralement favorable à leurs intérêts – plutôt que de réveiller les vieux démons de la discorde.



Ceux d'entre les oulémas qui se consacraient à l'enseignement jouissaient eux aussi d'un grand prestige pour leur rôle dans la diffusion des sciences religieuses, du droit et de la langue arabe. L'absence jusqu'au XIXe siècle d'une institution universitaire structurée leur assurait une relative indépendance à l'égard du pouvoir. Ils tiraient leurs ressources en exerçant parallèlement un métier dans le commerce ou comme notaires. De sorte que la proximité entre la Mosquée (où était dispensé le savoir) et les souks était aussi une proximité économique, sociale et culturelle, d'autant plus que beaucoup d'artisans ne manquaient pas d'assister aux cours. L'activité intellectuelle, qui fut intense en certaines périodes de l'histoire des villes musulmanes, était cependant étroitement surveillée par le pouvoir. De sorte que si l'érudition citadine a pu donner naissance très tôt à la pensée critique, celle-ci fit malheureusement long feu, empêchés que furent ses fondateurs de faire école. L'exemple emblématique étant celui du célèbre Averroès (Ibn Rushd, 1126-1198), mais nous pourrions

en citer bien d'autres. Dans ces conditions, la libre réflexion fut progressivement refoulée au profit d'un travail intellectuel enserré dans le cadre étroit des corpus établis. L'enseignement dispensé dans de vénérables institutions comme la Zitouna de Tunis, la Qarawiyine de Fès et Al Azhar au Caire fut inévitablement frappé d'une sclérose durable entretenue par une pédagogie qui privilégiait la transmission orale, la mémorisation, la répétition et le respect pétrifié des auteurs anciens. Il aura fallu attendre le XIXe siècle, les projets de réforme de certains princes et vizirs, conscients du retard accumulé, et l'introduction de l'imprimerie pour que les choses commencent à bouger.

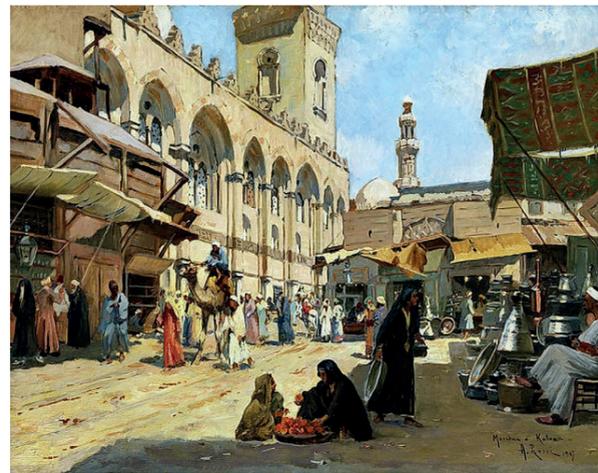
Mais qu'en était-il de l'autre milieu social typiquement citadin, c'est-à-dire celui des marchands ? Forts de l'image valorisante que conférait la civilisation musulmane à leur métier, ceux-ci (qui étaient souvent aussi en même temps des fabricants de produits comme la chéchia ou les tissages

en soie dans les souks de Tunis) contribuèrent longtemps à la prospérité des villes. Pour les plus puissants, leur périmètre d'intervention sur terre et sur mer était étendu, en particulier, dans le bassin oriental de la Méditerranée et l'océan Indien. Ils jouèrent, en même temps, un rôle primordial dans l'islamisation de plusieurs contrées de l'Extrême-Orient et de l'Afrique subsaharienne. Ces tujjâr-s audacieux, immortalisés par le personnage de Sindbad le marin, réussissaient à édifier des fortunes considérables. Mais à la différence de leurs homologues européens – constamment protégés par leurs Etats – la réussite professionnelle et la puissance financière des marchands des villes musulmanes les rendaient vulnérables car leur réussite suscitait souvent la convoitise du prince. En pays de despotisme oriental, le riche était forcément l'obligé du pouvoir politique qui, pour toutes sortes de prétextes, prélevait un « tribut » sous forme d'acceptation de cadeaux somptueux ou, plus prosaïquement, d'argent en espèces. Tous ces efforts ne les mettant d'ailleurs guère à l'abri d'une confiscation pure et simple des richesses accumulées grâce au commerce. Ces confiscations étaient d'autant plus fréquentes que l'Etat, comme partout et toujours, était impécunieux et que les marchands les plus riches étaient souvent aussi des fermiers d'impôts. Cette fragilité, en quelque sorte structurelle, des fortunes marchandes, était aggravée par le fait que le souverain lui-même ou ses ministres se lançaient dans les affaires. Ce phénomène se traduisait

fatalement par une concurrence déloyale et dévastatrice. A toutes les époques, toute activité de quelque envergure obligeait le marchand à une compromission avec les détenteurs du pouvoir, à une soumission à ses exigences ou à un abandon pur et simple de son activité. A l'époque abbasside, les auxiliaires du fisc, chargés de vérifier la valeur des espèces versées par les contribuables, étaient, simultanément, des hommes d'affaires ou des fermiers d'impôts. En 1483, le cadi de Tripoli du Levant était aussi marchand de coton et dans la Tunisie des années 1820, des dignitaires politiques étaient engagés dans des opérations commerciales. De la sorte, à aucun moment de l'histoire des villes musulmanes, les marchands ne purent se constituer en groupe puissant susceptible de contenir les appétits du prince et de son entourage. Au XV^e siècle, au temps des sultanats ayyoubide puis mamelouk d'Egypte et de Syrie, les Kârimi, un important groupe de marchands spécialisés dans le commerce des denrées précieuses et les opérations financières de grande envergure, n'échappèrent pas à la règle. Pour se maintenir, ils furent en effet contraints d'entrer au service du sultan Barsbay (1422-1437) parce que celui-ci était devenu, selon l'expression de l'historien Sobhi Labib, « le grossiste par excellence de l'Egypte ». Ce prince alla même plus loin en établissant un monopole de fait sur des produits particulièrement recherchés comme le poivre qu'il achetait pour son propre compte et interdit aux marchands de faire des transactions

sur cette denrée avant qu'il eût terminé ses propres affaires! Bien plus tard, mais toujours dans le même esprit, sous le règne de Hammouda Pacha Bey de Tunis (1782-1814), l'économie fut mise en coupe réglée par son puissant ministre Youssouf Saheb Ettabaâ, qui exerça un quasi-monopole sur les exportations. Souvent, l'Etat beylical accaparait le marché des céréales et de l'huile en recourant à la vente forcée à un prix modique pour les revendre aux négociants européens à un prix beaucoup plus élevé. Les prédatations de l'Etat allèrent même jusqu'à ruiner l'économie du pays comme dans la première moitié du XIXe siècle, lorsque face à des difficultés croissantes de trésorerie, le gouvernement du bey accaparant le commerce d'exportation de l'huile, recourut à la vente par anticipation et à un prix inférieur au cours normal. Des années de suite, la récolte vint à manquer et les négociants étrangers exigèrent d'être remboursés au prix qui en cette période de crise avait augmenté de manière drastique. A la ruine des producteurs s'ajoutèrent le surendettement de l'Etat et la faillite d'un nombre élevé de familles fortunées forcées de contribuer au renflouement des finances beylicales.

Sans bourgeoisie économiquement structurée et autonome, les villes musulmanes étaient aussi des villes sans banques. La rapacité d'un pouvoir omniprésent rendait en effet illusoire toute garantie en matière d'opérations bancaires. Dynamiques et laborieuses, souvent prospères, voire opulentes



■ Le khan al khalili du Caire et la mosquée d'El Azhar



■ Un souk à Fès.



■ Le bazar d'Istanbul



■ Le souk El Hamidiya de Damas, construit au XVIIIe siècle sous le règne du Sultan Abdelhamid I et agrandi au XIXe.

■ Tunis (fin du XIXe siècle): Le souk des parfums, le souk des chéchias (la chéchia de Tunis, toujours exportée, était appréciée dans tout l'empire ottoman et en Europe méditerranéenne). Le célèbre bazar Barbouchi au souk des Turcs de Tunis (fin XIXe s). Souk El Berka, ancien marché aux esclaves devenu, après 1846, souk du mobilier et de l'or.



TUNIS — Musée Ahmed-Djamal, 11, Souk El-Attarine
F. Soler, phot.-édit.



TUNIS. — Le Souk des Chéchias
Collectif



TUNIS. — Le Souk-el-Trouk. — ND Phot



TUNIS. — Souk-El-Berka. — LL.
F. Soler, Phot. Edit. Tun

(Bagdad puis Istanbul furent à l'apogée des Abbassides et des Ottomans les plus grandes du monde), savantes aussi, les villes musulmanes furent constamment des villes à élites captives. Dans ce caractère particulier réside une des raisons fondamentales des difficultés auxquelles nos pays ne cessent aujourd'hui encore d'être confrontés face aux exigences de la

modernité et du progrès. Partout dans le monde, le milieu citadin a été, dans l'histoire, le seul espace susceptible de donner naissance à une relation constructive entre le pouvoir politique et la société. Dans la civilisation musulmane, qui fut par ailleurs si brillante, la ville n'a malheureusement pas pu remplir ce rôle majeur parce qu'elle n'a cessé d'être coincée entre

la tyrannie de l'Etat et la corruption de ses agents, d'une part et, d'autre part, le goût des rivalités intertribales et des archaïsmes propres à un monde bédouin enclin à l'anarchie. ■

Md. A. B.A.

"Pour en savoir plus, voir de l'auteur: L'Excès d'Orient, la notion de pouvoir dans le monde arabe, éditions. Erick Bonnier, Paris, 2015"



Campus de SOUSSE

FOLLOW YOUR DREAM

ESSCA est l'unique Grande Ecole Française en management en Tunisie



DOUBLE DIPLÔME :
LICENCE ET BACHELOR

SEMESTRES D'ÉTUDE À L'INTERNATIONAL :
BUDAPEST ET EN FRANCE



Les bonnes raisons d'étudier à l'ESSCA en Tunisie

1. Etudier dans une Grande Ecole Française tout en restant en Tunisie.
2. Une formation résolument internationale par son parcours et son contenu.
3. Une formation tournée vers l'entreprise pour une insertion professionnelle rapide.
4. Possibilité d'intégrer le programme Grande Ecole de l'ESSCA en Master, en France.



70 130 190

29 472 780

Akouda - Sousse

www.essca.tn



Admission pour les bacheliers
Admission parallèle (pour 2ème année)
Dates du concours d'admission : 29, 30 et 31 Juillet 2019



En 1763, la découverte épigraphique de l'inscription Respublica Pompeianorum (la République des Pompéiens) permit d'identifier les ruines.

Mais c'est grâce à Giuseppe Fiorelli, en décembre 1860, que commença une exploration méthodique puis la fouille du site, une rue, une insula, une maison après l'autre ; avec le souci de conserver à leur place et d'assurer la protection d'un décor architectural, des meubles, des bibelots, des objets familiers et des œuvres d'art. Fiorelli généralisa aussi le moulage des victimes, sans distinction : dans le vide laissé par la désagrégation du cadavre, à l'intérieur de la carapace de lave et de cendres durcies, qui conservait la forme du corps, le plâtre injecté permettait, une fois solidifié, de retrouver, en brisant la gangue, la dépouille du mort, avec toutes les marques de l'âge, des habits, de la condition sociale et des affres de l'agonie. Aujourd'hui, après plus de deux cent soixante-dix années de fouilles ininterrompues ou presque, les quatre cinquièmes de la cité ont été mis au jour.

Cette petite cité du golfe de Naples avait été édifée sur un petit monticule, qui domine l'embouchure du Sarno. Son nom, Pompéi, dériverait d'un mot osque ; mais

c'est grâce aux Grecs d'Ionie et à leurs comptoirs, établis sur le rivage du golfe au VIII^e siècle avant le Christ que la civilisation se répandit dans toute la région. Longtemps, les rivalités entre Grecs et Etrusques, puis l'irruption des Samnites, qui y laissèrent leur empreinte, troublèrent la cité de conflits, entrecoupés par des périodes de paix, jusqu'en 290 av. J.-C., lorsque les Romains soumièrent définitivement le Samnium. Et depuis cette date, Hannibal lui-même ne put ébranler la fidélité de Pompéi à la métropole romaine. La guerre sociale à Rome, qui fit vaciller toute l'Italie, puis la révolte de Spartacus, en 73 av. J.-C., perturbèrent la sérénité de la cité, mais elle ne tarda pas à retrouver le calme et la prospérité au premier siècle de l'ère chrétienne, calme d'une petite ville thermale à la mode, habitée par une classe sociale riche et raffinée. Le 5 février 62 après le Christ, vers midi, de violentes secousses ébranlèrent le sol de Pompéi, provoquèrent victimes et dégâts ; mais les jours suivants tout rentra dans l'ordre, et la vie reprit dans l'insouciance générale. Au début du mois d'août 79, cependant, les secousses reprirent et les sources se tarirent, puis le 24 du mois au matin, le sommet du Vésuve explosa. Un grondement effroyable retentit et un arbre de fumée «comme

un pin gigantesque», écrivit Pline le Jeune, s'éleva au-dessus de la montagne. Des torrents de lave dévalèrent sur la plaine, et les «bombes volcaniques» commencèrent à pleuvoir, mêlées de cendres, tandis qu'un raz-de-marée terrifiant balayait la côte. Lorsque l'éruption se calma trois jours plus tard, la cité avec plus du tiers de ses habitants, les petits bourgs d'Herculanum, de Stabies, Leucopétra, Taurania, Oplentes, échelonnés sur le littoral du golfe, avaient été effacés de sa surface.

Le voyageur cultivé qui, aujourd'hui, voudrait visiter les ruines de Pompéi pourrait commencer par la grande place publique du forum. Elle était le centre névralgique de la cité, débordant de sa vitalité, bruisant de sa rumeur. La circulation des charrois y était interdite, car une haute marche, une grille munie de portes et de grosses bornes en barraient l'entrée, devancée par un arc, avec une voûte en plein cintre, édifée à l'époque de l'empereur Tibère. Le culte de la Triade capitoline, avec ses statues colossales de Jupiter, Junon et Minerve était célébré dans le Capitole, dont le soubassement, un podium haut de trois mètres, ainsi que les élégantes colonnes du pronaos et le saint des saints de la cella bordent encore le côté nord

Pompéi



• Par Ammar Mahjoubi

C'est en raison de l'éruption inattendue du Vésuve que Pompéi, seule parmi toutes les cités du monde antique, a conservé intactes, des siècles durant, l'ensemble des œuvres humaines réalisées à cette époque, dans une petite cité italienne du I^{er} siècle après le Christ. Le linceul épais de pierres et de cendres, tout en supprimant le moindre souffle de vie, avait préservé des destructions inéluctables monuments publics et maisons, mosaïques et peintures, œuvres d'art et ustensiles domestiques. L'exhumation de ces vestiges, découverts en 1710, débuta en 1748, sous la direction d'un militaire napolitain d'origine espagnole, soucieux surtout d'enrichir, par des chefs-d'œuvre antiques, les collections privées des princes de son époque.





de la place. Au bord du côté opposé du forum, le macellum : un grand marché couvert, entouré de portiques aux colonnes de marbre blanc, entre lesquelles les boutiques des marchands ouvraient sur le rectangle de l'aire centrale. Intacte encore au milieu du macellum, se dresse la colonnade qui supportait le toit du tholus, muni d'un bassin, qui abritait les étalages des poissonniers ; et distribuées autour de l'aire, des salles de vente aux enchères, des éventails de fruits et légumes, le comptoir d'un changeur et, partout sur les murs, des peintures figurant les denrées commercialisées. Ça et là, des chapelles dédiées aux empereurs : les Augustaes, une corporation chargée du culte impérial, tenait ainsi ses réunions au marché.

Face au Capitole, toujours sur le côté sud du forum, s'élevaient les salles triples de la Curie, centre de la vie politique et administrative ; une centaine de décurions, membres du Conseil municipal y siégeaient, ainsi que les magistrats decemvirs, présidents du Conseil et édiles. Et, à côté de la Curie se dressait le monument le plus ancien et le plus imposant de la grande place : la basilique civile, construite en 130 av. J.-C. ; elle servait principalement de tribunal et de bourse du commerce, mais elle offrait aussi à la foule des oisifs l'abri et l'ombre de son toit. Sur les parois de ses murs, leurs graffitis, déchiffrables encore, mélangent les déclarations d'amour aux plaisanteries salées, les rémanences de Virgile aux vers et aux imprécations de leur cru ; si bien qu'un malin n'avait pu s'empêcher d'écrire : « C'est merveille, ô mur, que tu ne te sois pas écroulé sous

le poids de tant d'inepties ! ». Sur ce même côté du forum, le temple d'Apollon dresse encore ses quarante-huit colonnes, autour d'une vaste cour, et conserve dans sa cella l'omphalos du dieu (la pierre conique qui le symbolise). Contre une colonne de la cour, sa statue en pleine course tend le bras pour décocher la flèche qui, au pied du Parnasse à Delphes, tua le serpent Python.

Sur l'autre côté de la grande place, un grand bâtiment élevé à ses frais par une dame, qui portait le nom grec d'Eumachie, bourdonnait sans doute avant la catastrophe d'une activité d'insectes ; sur deux étages, en effet, il offrait à la puissante corporation des foulons ses salles de réunion, ses bureaux, ses entrepôts et ses ateliers pour les tisserands de l'association, ses teinturiers et ses fabricants d'étoffe et de feutre. Il était dédié à la Concorde d'Auguste et à la piété de son épouse Livie ; et aux extrémités du portique à double rang de colonnes, qui précède sa cour intérieure, des niches conservent intactes les statues d'Énée, de Romulus, de César et d'Auguste.

Parmi les lieux publics les plus fréquentés, remplis comme d'habitude le 24 août 79 par la foule des jeunes gens qui s'y exerçaient, les deux palestres de la cité. La première, petite et plus ancienne, conserve une statue du Doryphore, réplique de l'athlète porteur de lance de Polyclète. Et au Sud-Est de la ville, près de l'amphithéâtre, la plus spacieuse offrait, imposante et splendide, son long portique et sa piscine, entourée de platanes, les

arbres traditionnels des palestres. Elle avait été construite à la suite d'une décision d'Auguste, qui avait prescrit de créer, dans chaque cité, un collegium juventutis ouvert à tous les jeunes de la société. A Pompéi, cette association de jeunesse était placée sous la protection de Vénus et le patronage de Marcellus, neveu et fils adoptif d'Auguste, qui mourut à l'âge de dix-huit ans.

Non loin de la palestra, l'amphithéâtre creusé dans le sol, à côté d'une auberge qui ne devait pas désemplir, les jours de représentation. Tacite, dans ses Annales, rapporte qu'une vieille querelle opposait les habitants de Pompéi à ceux de la cité voisine de Nocéra. En l'an 59, une altercation éclata sur les gradins de l'amphithéâtre entre les spectateurs, ceux de la ville et ceux de leurs voisins venus assister au spectacle ; des injures, on en vint aux coups, puis aux pierres et enfin à l'épée. Il y eut des morts et des blessés. Saisi de l'incident, Néron déféra l'affaire au Sénat, qui décida la fermeture, pour dix ans, des jeux de l'amphithéâtre à Pompéi. L'incident ne manqua pas d'inspirer un peintre local, qui nous a laissé une scène réaliste, pleine de vie et de naïveté. Les détails architecturaux de l'édifice et de la palestra voisine y sont figurés, avec les gladiateurs dans l'arène vue de haut, et, sur les gradins, les silhouettes noires des protagonistes de la rixe, comme ceux des poursuivants et des fuyards.

Toujours au Sud de la ville, un odéon, petit théâtre couvert, réservé aux auditions



musicales ; et, à côté, le théâtre creusé dans une excavation naturelle et adossant ses gradins à la pente d'une colline, qui domine la vallée du Sarno. Avec la vue de la rivière, des montagnes et, en arrière-plan, de la mer et du golfe, le panorama offert aux spectateurs devait être captivant. Le répertoire du théâtre devait comporter, sans doute, les œuvres des auteurs grecs ; on les appelait les palliatae, car les acteurs y portaient le pallium grec et non pas la toge romaine. Dans les demeures des plus cultivés, parmi les Pompéiens, on relève en effet des peintures et des mosaïques qui prouvent la représentation de ces classiques. Mais les milieux populaires préféraient probablement l'atellane, genre théâtral de cette province campanienne, qui mettait en scène des personnages stéréotypés, comme le goinfre ou le vieillard gâteux, avec un canevas simple, qui se prêtait à toutes sortes d'improvisations. La plupart des suffrages devaient aller, toutefois, à la pantomime, et, surtout, au mime. Avec ses acteurs muets et portant le masque, la première s'attachait à la manifestation des états d'âme et des sentiments, exprimés par des personnages identifiables, désignés par leur masque. Le mime, par contre, exigeait un nombre important d'actrices et d'acteurs, sans masque, parodiant le plus souvent des personnages et des épisodes mythologiques, historiques ou familiaux, inspirés par la vie quotidienne.

D'autres établissements publics étaient sans doute, comme d'habitude, pleins de monde, en cette matinée embrasée par le flamboiement effarant du volcan :

c'étaient les deux thermes fonctionnels de la ville, la construction d'un troisième étant encore inachevée lorsque survint l'explosion fatale. A l'époque romaine, en effet, l'hygiène corporelle, des toilettes jusqu'aux bains, appartenait au domaine de la vie publique, et les citadins de Pompéi convergeaient, le matin, vers les thermes du forum ou vers ceux d'un autre quartier, près de la porte de Stabies. Dans l'établissement du forum, ils s'asseyaient sur les sièges des latrines communes, qui étaient en marbre, et s'accommodaient sur leurs accoudoirs figurant des chimères et des dauphins. Sans aucune gêne, les Pompéiens, comme tout le monde à cette époque, conversaient à leur aise avec leurs voisins, ou même, assure Martial, récitaient des vers ou versifiaient savamment. Les thermes comportaient, d'ailleurs, un ensemble d'installations qui permettaient, à la fois, de remplir les fonctions d'un hammam, d'un club et d'une salle de sports. Si bien qu'une lettre de Sénèque y évoque, plaisamment, des scènes piquantes pleines de gesticulations et de clameurs, avec les halètements et les sifflements des sportifs, les claquements de la main du masseur, les gémissements et les cris, dont n'a cure l'épileur, lorsqu'il martyrise sa victime.

Mais ce qui est exceptionnel et d'une grande importance à Pompéi, c'est le grand nombre de peintures murales, préservées aussi bien dans les lieux publics que dans les demeures particulières, grâce à la croûte de cendres et de lave qui les avait couvertes. Rare dans les sites archéologiques du monde

romain, et pratiquement effacée et absente dans ceux de notre pays, dans la province africaine, la décoration picturale des murs, des plafonds et des voûtes y est heureusement remplacée et compensée par l'abondance exceptionnelle et la splendeur des pavements polychromes des mosaïques. Les édifices publics, comme les maisons des plus riches parmi les Pompéiens, exhibent encore, par contre, le luxe ostentatoire de leurs murs éclatants de fresques resplendissantes, de peintures colorées, vertes, rouges et jaunes. Ici, des peintures en trompe-l'œil, avec des ciels pleins d'oiseaux, là des architectures de rêve, s'efforçant de donner l'impression de l'espace. Nombreux et variés sont les tableaux : pour leur triclinium (leur salle à manger), les deux frères Verus avaient choisi des fresques licencieuses ; Julius Polybius faisait admirer à ses hôtes de beaux tableaux inspirés de l'Énéide, tandis que Loreius Tiburtinus, prêtre d'Isis, avait choisi des scènes de l'Illiade et des tableaux mythologiques, avec notamment un splendide Hercule chez Laomédon. Deux riches négociants, les Vetii, faisaient garder leurs coffres-forts, dans l'atrium, par un Priape ityphallique, alors que les murs du triclinium figurent une légion d'amours ailés activement occupés, cochers ou foulons, vendeurs ou jardiniers. D'autres fresques représentent Penthée mis en pièce par les Bacchantes, le petit Hercule au berceau étranglant les serpents envoyés par Junon, la chute d'Icare, ou encore le sacrifice d'Iphigénie...■

A.M.

Le Pr Ahmed Kassab

Le pionnier des études de géographie en Tunisie



L'École de géographie tunisienne lui doit beaucoup tant pour ses recherches que pour la contribution aux grands chercheurs qui la constituent aujourd'hui. Le Professeur Ahmed Kassab, qui s'est éteint le 3 juin dernier à l'orée de ses 90 ans, laisse un souvenir indélébile. Sa rigueur extrême, son intégrité, son fervent patriotisme et son amour du savoir ont marqué des générations d'étudiants. Un parcours d'excellence.

Le 7 juin 1929 à Tunis, dans le quartier de Bab Souika, Ahmed Kassab est le troisième enfant d'une famille nombreuse comptant 4 garçons et 3 filles. Son père, Ali Kassab, vénérait le savoir et considérait l'instruction comme un devoir sacré : il permit à tous ses enfants, filles et garçons, de poursuivre des études universitaires. Dans cette communauté tunisienne des années 1930, vivant au rythme des contingences coloniales, l'accès à l'école de cette génération de jeunes Tunisiens était pour leurs familles un enjeu capital.

Après avoir intégré en 1916 l'Imprimerie Officielle comme linotypiste, muni du diplôme qui permettait à l'époque d'accéder à la Fonction publique, Ali Kassab est recruté par Edmond Lecore-Carpentier lui-même pour travailler dans le journal La Dépêche tunisienne, organe de presse important dans les années 1920, puisqu'il était l'émanation de la Résidence

de France. Enfant, Ahmed Kassab allait assister aux projections cinématographiques programmées dans les salles à Tunis, puis en faisait un compte rendu pour le journal où travaillait son père. Il fut ainsi très tôt imprégné de lectures et de films qui nourrissent son goût pour les humanités et la littérature en particulier.

Après l'école primaire, Ahmed Kassab rejoint le Collège Sadiki où, avec d'autres camarades illustres, tels que Ezzedine Guellouz et M'hamed Essaâfi, il reçoit une éducation parfaitement bilingue : il apprend par cœur de longs extraits d'Al-Maârri et des poèmes entiers de Victor Hugo. Cette richesse demeurera toute sa vie en lui, façonnant son immense culture littéraire et philosophique ainsi qu'une très grande exigence vis-à-vis de lui-même, de ses enfants et des élèves et étudiants dont il eut la responsabilité. Pour le jeune Ahmed, la formation au Collège Sadiki dépassait l'instruction au sens étroit : elle implanta en lui une philosophie de la connaissance qui allait bien au-delà de l'érudition, car elle lui permettait de structurer son existence et ses projets et d'identifier clairement ce qu'il attendait de la vie. Dès lors, il puisa

dans l'humanisme ce qui pouvait le porter vers une amélioration et une élévation de l'être humain, vers son ennoblissement. Aussi retenait-il de Bergson son éthique volontariste – « l'homme est une création de soi par soi » – qui lui inspirait son culte de l'effort. À ses yeux, une telle éthique était inséparable de la valorisation du travail, du sens de l'initiative et de la persévérance, le menant à manifester une aversion pour les situations de dépendance et de passivité.

Bizerte, Paris, Sousse...

Cette enfance dans le quartier de Bab Souika, dans une maison dominée par la bienveillante présence de sa grand-mère paternelle, Ommi Fattouma, qu'il adorait, le marquera fortement. Après le Collège Sadiki et quelques semaines au Lycée Carnot, où il aura en particulier pour camarade de classe Lucien Nizard, futur grand professeur de droit public, il part pour le Lycée Stephen Pichon de Bizerte où il termine la 2e partie du Baccalauréat et travaille simultanément comme surveillant de nuit dans le même lycée. En 1947, il s'en va poursuivre ses études universitaires à Paris où son frère aîné, Mohamed Taïeb

Kassab, l'a précédé pour faire sa médecine, tous deux bientôt rejoints par leur frère Ridha, qui poursuivra des études de pharmacie, puis de Noureddine, qui y fera son droit. Ahmed Kassab y passera 5 années, accompagné de ses amis de toujours, Hamadi Haddad et Hédi Maherzi, avec qui il partage la même vie d'étudiant. Il enseigne un moment à Paris, lorsqu'il est contacté pour un poste à Sousse. Il rentre alors immédiatement en Tunisie où il est nommé professeur au Lycée de garçons de Sousse. Il y restera de 1955 à 1957. Ces années à Sousse furent essentielles pour lui. Il y vit sa première expérience d'enseignant, à qui étaient confiés de jeunes élèves assoiffés de savoir et dont la majorité devait constituer, vingt ans plus tard, l'élite de la Tunisie indépendante et les bâtisseurs de ses nouvelles structures étatiques et administratives, à l'instar de Habib Rejeb, Habib Ben Khalifa, Slah Belaïd, Habib Abdessellem, etc. Plus tard, en 1959, il intègre en qualité de professeur le Collège Sadiki, où il enseigne de 1957 à 1965. Il passe à cette époque l'agrégation de géographie en France et commence, sous la direction du Professeur Jean Dresch, sa thèse de doctorat d'État portant sur



«L'Évolution de la vie rurale dans les régions de la Moyenne Medjerda et Béja-Mateur» (soutenue en 1975) avant de rejoindre la faculté des Lettres de Tunis (9-Avril) en tant qu'assistant de l'enseignement supérieur en 1965. Il y fera toute sa carrière universitaire, avec cependant quelques cours assurés à la faculté des Lettres de La Manouba.

La Medjerda en passion de recherche

Il convient de revenir sur le contexte scientifique dans lequel a été composée la thèse de doctorat d'État, sur ses apports relativement à ce contexte et sur l'esprit qui y a présidé. Le 8 mai 1980, Mahmoud Bouali publie dans le journal *L'Action* un compte rendu très détaillé, d'une page entière, consacré à la parution de «L'Évolution de la vie rurale dans les régions de la Moyenne Medjerda et Béja-Mateur» d'Ahmed Kassab. Il y rappelle d'abord que «les géographes d'avant l'Indépendance avaient, presque tous, animé leurs œuvres d'un esprit [...] paternaliste, colonialiste, étant, dans leur immense majorité, d'origine étrangère : comme on le sait aussi, la géographie métropolitaine était enseignée pour apprendre aux colonisés la faiblesse de leur potentiel économique-social et, partant, militaire, et servait de moyen de dissuasion au service du Protectorat». Il cite en renfort quelques lignes de La Tunisie (1930) de Jean Despois : «L'œuvre économique accomplie par la France en Tunisie, avec la collaboration des indigènes, est remarquable, s'écriait-il», et, un peu plus loin, rappelle que, toujours selon J. Despois, cette «évolution» a été rendue possible grâce à la colonisation : «Des agglomérations ou des fermes naissent à côté de gourbis misérables ou de groupes de tentes ; des voies ferrées, des routes, des pistes mieux aménagées sillonnent les campagnes ; ces jeunes artères donnent une vie nouvelle à ce vieux corps paralysé qu'était la Tunisie» (La Tunisie, 1930). À la lumière de ces considérations, Mahmoud Bouali fait alors valoir «l'impatiente avidité avec laquelle ont été accueillis les travaux des géographes tunisiens». Mahmoud Bouali souligne d'abord que cette thèse de 675 pages, qui «marque la bibliographie

nationale d'un acquis admirablement original et profitable pour tous les lecteurs», est «l'œuvre remarquable d'un géographe rigoureux, solidement ancré dans les réalités nationales». Il relève qu'elle paraît «juste à la sortie de la nuit coloniale, à peine quinze ans après», avant de rappeler sa différence épistémologique : pour lui, en effet, la thèse d'Ahmed Kassab a le mérite de « trancher avec les œuvres parues durant l'ère coloniale, quand les historiens qui étudiaient notre passé devenaient «orientalistes» et que «nos» géographes se transformaient en anthropologues, ethnographes ou sociologues, réservant le stade supérieur de la «géographie humaine» aux sociétés non colonisées». L'article commente le titre programmatique de la thèse : «un titre à vocation dynamique délimitant, certes, le sujet traité, mais mettant bien en évidence le mouvement, l'élan des habitants de la région, vers l'avenir, alors qu'auparavant, avant la naissance de la nouvelle Ecole tunisienne de géographie à la faculté des Lettres et des Sciences humaines aussi bien qu'au C.E.R.E.S., les titres promettaient des sujets statistiques». Mahmoud Bouali perçoit nettement dans ce travail colossal dont il loue «la rigueur du style, reflet de la rigueur des connaissances», «l'intention délibérée de montrer, non pas comme naguère, des populations figées dans leur mode de vie végétative résignée, mais un peuple éveillé, ambitieux, animé constamment par la volonté de dépassement».

Testour et la passion d'une vie

Alors qu'il est encore au Collège Sadiki, Ahmed Kassab rencontre à la faculté des Lettres de Tunis une jeune étudiante originaire de Testour. Fille d'un grand agriculteur de la région, Fatma Béhira termine alors, après un brillant parcours scolaire, ses études d'histoire-géographie à l'École normale supérieure. Classée 1ère de la République, elle reçoit le Prix Présidentiel en 1962. Cette jeune fille, intelligente et très belle (elle est élue Miss ENS en 1960), deviendra son épouse et la mère de ses deux enfants, Samia et Ali-Khaled. Elle sera également, après plusieurs années d'enseignement au Lycée



de la Rue du Pacha et la soutenance de sa thèse de doctorat en climatologie, sa collègue à la faculté des Lettres de Tunis. Leur destin est alors inextricablement lié: Ahmed Kassab faisait énormément de recherches sur terrain et ses enquêtes de géographie rurale ont pour foyer la basse et moyenne Medjerda, Or, le village d'origine de son épouse est au cœur de cette région qui fut autrefois le grenier à blé de Rome. Ensemble, ils sillonneront les routes et sentiers de cette région, puis de toute la Tunisie, à la faveur des excursions de géographie effectuées avec leurs étudiants et leurs collègues, tunisiens et français.

Ces géographes tunisiens émérites

L'implantation d'Ahmed Kassab à la faculté des Lettres de Tunis sera décisive pour la constitution et l'affermissement des études de géographie en Tunisie. En 1969, il prend la direction du département de géographie de la faculté, sollicitant des chercheurs confirmés pour qu'ils apportent leur contribution au développement du département, tels que Michel Grosse, Roland Paskoff, Alain Miossec, Jean-Marie Miossec, etc., qui y laissèrent une empreinte notable. Cette équipe contribue à consolider la dynamique de recherche au sein de ce département nouveau, avant d'être étoffée puis remplacée par la nouvelle génération de géographes tunisiens : Latifa Hénia, Hechmi et Labiba Labaïed, Abderrahmane



RESIDENCE LA BRISE Jardins de Carthage

Vous invite à découvrir son nouveau projet "LA BRISE" sis aux jardins de Carthage. Résidence de très HAUT STANDING abritant 17 appartements S+1, S+2 et S+3 ainsi que 2 Duplex et un grand parking sous sol.



Pour plus d'informations, nous contacter au :

simpar@planet.tn
www.simpar.tn



29 921 011 / 29 921 009

أحسن ماء تفتار



LES ZEXPERTS



Bousnina, Raouf Karray, Adnane Hayder, Abdallah Cherif, Tahar Rahmouni, Amor Belhédi, Hsouna Mzabi, Ameer Oueslati, Hamadi Tizaoui, Karem Dassi, Zouhaier Helaoui et bien d'autres encore. Pour fédérer les chercheurs et donner une visibilité à l'École tunisienne de géographie, Ahmed Kassab fonde la Revue Tunisienne de Géographie, dont il sera le premier directeur, de 1975 à 1995, revue classée par l'Union géographique internationale parmi les 10 meilleures revues géographiques du monde. Membre de plusieurs comités de rédaction de revues et associé au Programme international «L'Eau et l'Homme en Méditerranée» (Centre de Vienne - Autriche), il intègre la Commission nationale de l'histoire du Mouvement national en 1975. Ses très nombreuses publications (en géographie mais aussi en histoire) et ses ouvrages font date. L'Histoire de la Tunisie. L'Époque contemporaine (1881-1956), en particulier, paraît en 1976 à Tunis (traduit en arabe par son collègue et ami Hamadi Sahlî en 1986) et est réédité en 2010. Outre sa thèse de doctorat d'État, il faut également citer un livre essentiel sur L'Agriculture tunisienne, ses Études rurales en Tunisie, une Géographie de la Tunisie. 1. Le Pays et les hommes / 2. Les régions géographiques de la Tunisie (en collaboration avec feu Hafedh Sethom), etc. Durant la décennie 1970, Ahmed Kassab est membre du Conseil national de l'enseignement supérieur. Il se verra décerner la médaille de l'Ordre de la

République et celle de l'Ordre du Mérite de l'Éducation nationale.

Même s'il s'était spécialisé principalement en géographie rurale, Ahmed Kassab est aussi l'auteur d'études importantes sur la colonisation (notamment les modalités de la colonisation agricole et l'impact de celles-ci sur les structures agraires de la Tunisie) et les circonstances de la levée du Protectorat français sur la Tunisie («La victoire du Vietnam à Diên Biên Phu», Cahiers de Tunisie n°193-194 ; 2009). Sa connaissance des archives nationales et l'accès qu'il avait au patrimoine national lui ont permis de produire des descriptions et des analyses très éclairantes des structures foncières précoloniales et du processus de décolonisation de l'agriculture en Tunisie. Ses articles sur l'aménagement régional

et le problème des ressources en eau dans notre pays, ainsi que sur les enjeux alimentaires et la crise de l'agriculture au Maghreb sont cités parmi les études reconnues sur ces questions. Il était membre d'honneur de la Société française de géographie et membre correspondant de plusieurs revues géographiques françaises.

Le décès du Pr Kassab a consterné ses nombreux amis, collègues et disciples de par le monde. La famille a été submergée de messages de condoléances et de compassion parvenus de toutes parts, d'Algérie, Mauritanie, Maroc, Arabie Saoudite, Liban, Canada, France, Belgique, Italie, Suisse et États-Unis, lui rendant hommage. Une grande figure nous quitte. Paix à son âme. ■

Samia Kassab

*La mort n'est rien,
je suis seulement passé dans la pièce à côté.*

*Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.*

*Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,
parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.
N'employez pas un ton différent,
ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.*

*Priez, souriez,
pensez à moi.*

*Que mon nom soit prononcé à la maison
comme il l'a toujours été,
sans emphase d'aucune sorte,
sans une trace d'ombre.*

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

*Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé*

Simplement parce que je suis hors de votre vue.

*Je vous attends. Je ne suis pas loin.
Juste de l'autre côté du chemin.
Vous voyez : tout est bien.*

**Canon Henry Scott-Holland (1847-1918),
traduction d'un extrait de «The King of Terrors»,
sermon sur la mort 1910
Quelquefois attribué à Charles Péguy,
d'après un texte de Saint Augustin**

ATL Leasing, L'allié de votre succès



ATL LEASING

ATL Leasing, vous offre la possibilité de louer les biens dont vous avez besoin pour votre activité pendant une période pouvant atteindre 84 mois. En fin de période vous en devenez propriétaire.



Plus qu'un leasing...



Dr Marie-Françoise Ben Dridi

Une icône de la pédiatrie et de la médecine tunisiennes

Toute la médecine tunisienne et la famille pédiatrique en particulier sont en deuil à la suite de la disparition de Professeur Marie-Françoise Ben Dridi, ancienne chef du service de pédiatrie à l'Hôpital La Rabta et Professeur émérite à la faculté de Médecine de Tunis.

Eminente figure de la pédiatrie tunisienne et un des piliers de la pédagogie des sciences de la santé ainsi que de l'innovation

de l'enseignement médical, Marie-Françoise Ben Dridi était une grande dame rigoureuse, sérieuse, méthodique, pédagogue, intelligente tout en demeurant très humaine, jouissant de grandes qualités d'écoute, de bienveillance et d'élan de solidarité.

Elle était belle comme le jour, classe et élégante ; elle était drôle, ne manquant jamais d'humour... et avait plusieurs cordes à son arc :

Tout d'abord, elle a joué un rôle majeur dans le développement des connaissances dans le domaine des maladies héréditaires du métabolisme (MHM) et a fondé une véritable école tunisienne des MHM. Elle a fait de son service à La Rabta une référence en matière de maladies métaboliques pédiatriques. Le Professeur Jean-Marie Saudubray, référence internationale en matière de MHM, écrivait à son sujet en apprenant son décès : «*Le petit monde international du métabolisme lui doit beaucoup et celui de la Tunisie et du Maghreb énormément... Marie Françoise avait une clairvoyance, une détermination, une volonté, et une persévérance exceptionnelles*».

Elle était membre fondateur de l'Association tunisienne d'étude des maladies métaboliques héréditaires (Atemmh) et a veillé à son développement et à la pérennisation de ses actions.

Elle a largement milité pour la défense des enfants à besoins spécifiques à travers un Projet de recherche fédéré (PRF) sur le polyhandicap en Tunisie.

Sur le plan universitaire, et de par ses activités pédagogiques au sein du comité pédagogique de la faculté de Médecine de Tunis sous la direction du Prof Chedly Tabbene, Marie-Françoise était une référence en matière d'enseignement et d'innovation pédagogique, particulièrement au niveau des stages. Elle a continué son activité au sein du comité pédagogique même après sa retraite.

Elle a accompagné toutes les réformes des études médicales au sein du groupe interfacultaire de pédagogie visant à harmoniser l'enseignement et les évaluations pédagogiques des connaissances dans les quatre facultés de médecine ainsi qu'à l'échelle des concours hospitalo-universitaires.

Marie-Françoise était une grande militante de la société civile, avec une fervente croyance aux valeurs de la liberté, de l'égalité et de la citoyenneté, elle a été signataire du Manifeste des 180 pour l'égalité hommes-femmes dans le monde arabo-musulman.

Elle s'est engagée juste après la révolution dans la société civile quand elle a senti que les droits des femmes et les droits citoyens étaient menacés ; elle était membre actif au sein de l'association «Femmes et dignité» et avait contribué et accompagné un projet citoyen : «le Bus Citoyen» qui n'aurait pas pu voir le jour sans ses efforts gigantesques.

A travers elle, nous rendons hommage à la femme tunisienne citoyenne, professeur et médecin.

Adieu belle âme, adieu l'amie, adieu Marie-Françoise.

Repose en paix, tu es dans nos cœurs et dans nos esprits. 
Pr Zahra Ben Said Marrakchi



FM

Jawhara

Diga
DIGA

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 17H à 20H

جعفورا

CREATED BY GTEAM 99289999

الكلمة ليك



f radio Cap FM

VOUS ÊTES SUR ÉCOUTE

Tél : 72 279 188

Fax: 72 279 177

Mobile : 28 222 601

E-mail : commercial@capradio.tn



www.capradio.tn

Zakaria Ben Mustapha

Le maire, le commissaire à la pêche et le ministre resté toujours scout

Chef scout, il a été dès sa prime jeunesse, chef scout il était resté toute sa vie durant, dédiée à la «bonne action quotidienne». Zakaria Ben Mustapha, qui s'est éteint le 4 juin dernier à l'âge de 93 ans, a toujours été sourire, amitié et patriotisme. De toutes les hautes fonctions qu'il avait assumées, notamment celles de maire de la capitale (1980 - 1985) et ministre de la Culture (1986 - 1987, puis 1987 -1988), ou encore gouverneur de Gabès (1967 - 1969), puis de Sfax (1969 - 1970) et directeur général de la Sûreté nationale, il y a une mission qui est restée peu connue : son rapport à la mer, à l'océanographie et à la pêche.

S'il avait commencé sa carrière en prenant en main, début 1963, la station océanographique de Salammbô (Dar El Hout) qui sera convertie en Instop, Zakaria Ben Mustapha a largement contribué à la création, fin 1979, du Commissariat général à la pêche. Alors ministre de l'Équipement, Lassaad Ben Osman l'avait appelé à ses côtés pour le charger du dossier. Le 15 août 1979, la loi portant création du commissariat était adoptée par l'Assemblée nationale. Moins de quatre mois après, le décret portant organisation de ce nouvel organisme était publié le 2 janvier 1980. Lassaad Ben Osman était alors muté à la tête du ministère de l'Agriculture. Zakaria Ben Mustapha devient commissaire. Plus tard, c'est l'Amiral Béchir Jedidi qui prendra le relais.

Maire de Tunis, durant des années cruciales, début des années 1980, Zakaria Ben Mustapha devait œuvrer sur le terrain, comme à l'international, tout en renforçant et en modernisant l'administration municipale. L'un de ses plus proches collaborateurs, témoin au quotidien de son action, Mohamed Laabidi, longtemps secrétaire général de la Municipalité, nous livre son témoignage.



Le Maire

Président du conseil municipal, maire de Tunis de 1980 à 1985, Zakaria Ben Mustapha nous a quittés pour un monde meilleur mais il habite dans nos cœurs et il le restera éternellement.

Nous gardons de lui le souvenir d'un homme modeste, digne, respectueux et cordial, du leader responsable pleinement habité par le sens aigu du devoir et le respect





du droit, et du chef charismatique qui a accompli toutes les missions qui lui ont été dévolues dans la transparence, la propreté et l'exigence de l'efficacité et la réussite.

Parmi les innombrables réalisations qui ont été accomplies durant son mandat dans la capitale, Tunis, je citerai particulièrement sa verve et sa persévérance pour la propreté de la ville. Mais aussi son engagement pour la sauvegarde de son environnement, la création d'espaces verts, l'embellissement des grandes places, l'aménagement des grands axes et la réhabilitation des quartiers populaires. Sans oublier sa fougue et son enthousiasme pour tout ce qui est culturel et artistique et pour la sauvegarde de la médina avec son authenticité et ses spécificités historiques. Soucieux de fluidifier la circulation dans la capitale, il a tout

mis en œuvre pour élaborer et mettre en place le 1er plan de circulation moderne dans Tunis en perpétuel mouvement. Une politique effective de proximité a été entamée de son temps, pour mettre les services municipaux à la disposition et tout près des citoyens. Aussi l'image de marque de Tunis la Verte a-t-elle rayonné dans toutes les instances internationales qui s'occupent des villes et de l'action municipale grâce à sa présence, son dévouement et sa sincérité.

Que Dieu le Tout-Puissant lui accorde Son infinie miséricorde et l'accueille dans Son éternel paradis et toutes mes sincères condoléances à sa famille!

Mohamed LABIDI
Ancien secrétaire général
de la ville de Tunis (1980-1986)



Radioméd

une vague de bonheur

NABEUL
HAMMAMET
100.0
FM

GRAND TUNIS
93.5
FM

CAP BON
GRAND TUNIS
104.1
FM



WWW.RADIOMEDTUNISIE.COM

🏠 Cité El Wafa Nabeul Jadida 800 Nabeul - Tunisie ☎ (+216) 72 328 500 📞 (+216) 72 328 560

✉ marketing@radiomedtunisie.com 🌐 www.radiomedtunisie.com

Wassila Bayram-Ben Osman

L'historienne, la veuve de Si Lassaad



décennies de l'indépendance ? Jamais ! Historienne, épouse et maman : avec excellence. Dans l'hommage qu'elle lui rend sur *Leaders*, sa collègue et amie de longue date, Pr Mounira Chapoutot-Remadi, a, exprès, voulu être sobre, en se limitant à une évocation brève et intense.

Wassila Ben Osman était historienne. Sitôt sa licence obtenue, elle avait rejoint l'Institut national d'archéologie et d'art, actuel Institut national du patrimoine. Elle était attachée à la conservation du site de Carthage et elle avait soutenu en 1981 une thèse d'archéologie à Aix-en-Provence consacrée aux mosaïques de Carthage. Son catalogue de 300 mosaïques du Musée du Bardo, des musées des thermes d'Antonin, du quartier de Dermech et du quartier de l'Odéon, dûment photographiées, classées et répertoriées, est une véritable référence. Il est souvent mentionné par les spécialistes, que ce soit ses collègues tunisiens comme Aïcha Ben Abed-Ben Khedher et Mongi Ennaïfer et/ou ses collègues internationaux français et autres comme Jean-Pierre Darmon, Catherine Balmelle et Henri Broise.

Elle avait au départ fait, comme toutes les femmes de sa génération, l'École normale d'institutrice puis elle a passé le bac et elle s'est inscrite à la faculté des Lettres et Sciences humaines du 9 Avril pour faire une licence d'histoire (1962 -1963). Après sa licence, elle a aussitôt rejoint l'Inaa où, après quelques hésitations sur l'orientation de sa recherche, elle a opté pour l'archéologie antique et elle l'a fait avec un soin méticuleux et un sérieux qui forcent l'admiration et le respect.

Je l'aimais beaucoup et nous avons su conserver à travers le temps une amitié et une estime intactes. J'ai bien connu Si Lassaad qui était comme moi membre du club Bochra al-Khayr et qui avec sa discrétion et son tact innés m'avait exprimé son amitié.

Wassila Bayram Ben Osman et Lassaad Ben Osman étaient de bien belles personnes qui honorent l'histoire de notre pays et de notre société. Dieu ait leur âme et que leur fille le Pr Dr Amel Ben Osman et leur petite-fille Seïma Dhahri trouvent dans ce petit mot l'expression de ma très grande tristesse et de mon affection fidèle à la mémoire de leurs parents et grands-parents que j'aimais tant. ■

Mounira Chapoutot-Remadi

La disparition d'une très grande dame, Wassila Bayram-Ben Osman, la veuve de notre regretté Si Lassaad Ben Osman (ancien ministre), laisse affligés et inconsolables tous ceux qui l'ont connue. Comme son défunt mari, elle alliait à la compétence, la discrétion et la modestie. Femme de ministre, comme celles flamboyantes au cours des premières



LA MATINALE 06:00 - 10:00 DU LUNDI AU VENDREDI

Durant 4 heures Hamza Belloumi entouré de Mokhtar Khalfaoui, Mohamed Boughalleb, Houcem Hamad, Malek Jlassi, Zina Zidi, Hassan Zargouni et Amine Bouneoues décryptent l'actualité : politique, économique, sociale, culturelle et insolite... Rien n'échappe à la vigilance de nos matinaliers !
Le tout dans la bonne humeur !



Karoui à Carthage ?

Le pire n'est jamais sûr

Comme beaucoup de Tunisiens, j'ai été surpris par la montée de Nabil Karoui dans les sondages. J'avoue n'avoir jamais eu une haute idée de lui, tant s'en faut. Je le prenais pour un personnage falot, vantard. Certes, j'ai eu vent de ses ambitions politiques, mais cela n'a fait que me conforter dans l'opinion que j'avais de lui. J'avais aussi entendu parler de ses tournées dans les campagnes tunisiennes, de sa reconversion dans l'humanitaire, mais j'étais loin de mesurer l'ampleur qu'elles avaient prise et les arrière-pensées qu'elles sous-tendaient. Les sondages de Sigma Conseil et Elka Consulting m'ont dessillé les yeux quelque peu, mais je restais quand même prisonnier de mes préjugés, allant jusqu'à prêter aux sondeurs des desseins inavoués jusqu'au jour où j'ai rencontré fortuitement une vieille connaissance, un haut cadre dans une grande banque de la place à la retraite. Tout naturellement, notre conversation a roulé sur les résultats des derniers sondages et leur crédibilité. Il m'a paru exagérément inquiet quant à l'avenir de la démocratie dans notre pays, pestant contre la naïveté «des dirigeants qui se sont fait rouler par Nabil Karoui». «Je suis sûr que les chiffres des instituts de sondage reflètent la réalité», m'a-t-il confié. Pourtant, malgré la force de conviction qui se dégageait de lui, il n'a pas réussi à ébranler mes convictions. Et c'est alors qu'il me sortit son argument massue.

Il me raconta ce qui lui est arrivé avec son jardinier il y a quelque temps. Il en était encore tout remué en y pensant : «Je lui ai offert une somme d'argent à l'occasion de l'aïd. En guise de remerciements, il m'a lancé un "yarham Khalil" qui m'a laissé pantois. J'allais lui demander une explication quand il m'a interrompu en se répandant en excuses. Il s'est avéré que le jardinier en question faisait partie des bénéficiaires des aides de l'association Khalil Tounès et qu'à force de prononcer cette phrase, il a fini par développer des réflexes conditionnés». J'ai appris alors que depuis de longs mois, les camions à l'enseigne de «Khalil Tounès» sillonnaient le pays de long en large, distribuant les aides aux «zaoualis» au mépris de la loi, et au vu et au su du gouvernement et des hautes instances concernées. Quoi de plus facile que de jouer sur la misère des gens. Les activités caritatives, c'était la couverture qu'il avait choisie pour donner le change et mener sa campagne électorale. Mais la pensée émue pour Khalil ne suffisait pas. Le bénéficiaire est appelé à s'inscrire sur les listes électorales puis à voter pour qui vous imaginez. On comprend pourquoi un million de citoyens se sont inscrits sur les listes électorales en quelques heures. En matière de manipulation des foules, on ne pouvait pas faire mieux, d'autant plus que l'opération n'a pas coûté un millime à son initiateur, car les aides provenaient essentiellement des dons collectés. Pour sa part, la présidente de 3ich Tounsi, Olfa Terras, nouvelle venue sur la scène politique, qui est elle aussi créditée de

scores élevés par les instituts de sondage, a choisi les contacts par téléphone plus discrets, mais tout aussi efficaces. Terras et Karoui, c'est le ticket gagnant des prochaines élections. A eux deux, ils disposent d'une large majorité si l'on en croit les sondages. Les deux sont entourés d'une armée de conseillers qui, attirés par les résultats des sondages, ne se sont pas fait prier pour voler au secours de la victoire. Pendant ce temps, les députés continuent de s'étripier sur des questions futiles sous la coupole du Bardo et les états-majors des partis s'affairent à préparer les listes d'investiture des candidats à la députation, car malgré les sondages, la cause est entendue pour eux après l'adoption de la loi électorale amendée. On pense irrésistiblement à la cour de Byzance à la veille de l'invasion turque.

Plus près de nous, en Tunisie, Hachemi Hamdi a réussi il y a cinq ans à recueillir 26 sièges au parlement alors qu'il était inconnu au bataillon. Ce précédent aurait dû inciter les partis à faire preuve de vigilance et les instances comme l'Isie et la Haica à mettre le holà à des pratiques qui constituent de véritables violations de la constitution. Il a fallu ces sondages de Sigma et Elka pour qu'on prenne la mesure du désastre. Non seulement Karoui fait un tabac partout en tant que candidat à la présidence, mais son parti, qui n'existe pas encore, remporte la majorité des sièges, alors que le mouvement Ennahdha est crédité de...5% des intentions de vote. A 3 mois des élections, rien ne pourra arrêter leur marche triomphale vers le pouvoir.

Libre à ce duo de nourrir des ambitions présidentielles, encore faut-il en avoir les moyens intellectuels et le profil adéquat. Car ils n'en ont ni l'expérience, ni la stature. Garant de l'indépendance du pays et des lois républicaines, un président de la République se doit à tout moment de veiller à l'application des lois et non à s'asseoir dessus, de se mettre au-dessus de la mêlée dans les périodes de crise, de rassurer, qui en impose à l'étranger, par son charisme, sa culture et son passé. Autant de qualités dont le candidat à Carthage est terriblement, désespérément dépourvu. C'est peut-être un battant, un stratège des campagnes électorales, un publicitaire génial, mais certainement pas un personnage consensuel. Au contraire, on a affaire à un personnage clivant qui a autant d'amis (ou d'obligés) que d'ennemis, qui n'hésite pas à dédier sa chaîne aux débats à sens unique, au dénigrement et aux attaques les plus viles contre ses adversaires politiques. Lui à Carthage, c'est le saut dans l'inconnu, d'autant plus que la campagne électorale se déroulera sur fond de crise économique et de tensions sociales et politiques exacerbées. A-t-il malgré tout des chances de passer ? Olfa Terras sera-t-elle le chef de file de la majorité. Bien malin qui le prédira. En tout cas, il n'est pas interdit de rêver. ■

H.B.